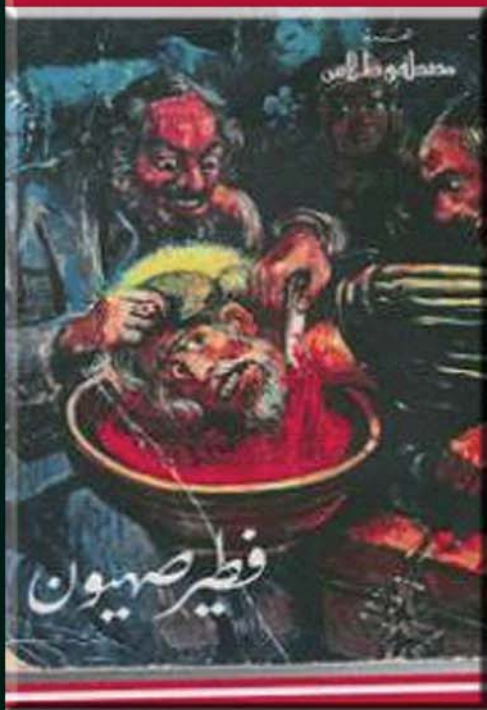


LES ÉTUDES DU CRIF

NUMÉRO 20



AUX ORIGINES DU SLOGAN " SIONISTES, ASSASSINS ! " Le mythe du "meurtre rituel" et le stéréotype du Juif sanguinaire

*par Pierre-André Taguieff
Directeur de recherche au CNRS*

Crif

→ **DANS LA MÊME COLLECTION...**

Pierre-André Taguieff

*Néo-pacifisme, nouvelle judéophobie
et mythe du complot*
N°1 > Juillet 2003 • 36 pages

Marc Knobel

*La capjpo : une association
pro-palestinienne très engagée ?*
N° 2 > Septembre 2003 • 36 pages

Père Patrick Desbois et Levana Frenk

*Opération 1005. Des techniques
et des hommes au service de l'effacement
des traces de la Shoah*
N° 3 > Décembre 2003 • 44 pages

Joël Kotek

*La Belgique et ses juifs : de l'antijudaïsme
comme code culturel à l'antisionisme
comme religion civique*
N° 4 > Juin 2004 • 44 pages

Jean-Yves Camus

*Le Front national :
état des forces en perspective*
N° 5 > Novembre 2004 • 36 pages

Georges Bensoussan

Sionismes : Passions d'Europe
N° 6 > Décembre 2004 • 40 pages

Monseigneur Jean-Marie Lustiger

Monseigneur Jean-Pierre Ricard

Monseigneur Philippe Barbarin

L'église et l'antisémitisme
N° 7 > Décembre 2004 • 24 pages

Ilan Greilsammer

*Les négociations de paix israélo-palestiniennes :
de Camp David au retrait de Gaza*
N° 8 > Mai 2005 • 44 pages

Didier Lapeyronnie

*La demande d'antisémitisme :
antisémitisme, racisme et exclusion sociale*
N° 9 > Septembre 2005 • 44 pages

Gilles Bernheim

*Des mots sur l'innommable...
Réflexions sur la Shoah*
N°10 > Mars 2006 • 36 pages

André Grjebine et Florence Taubmann

*Les fondements religieux et symboliques
de l'antisémitisme*
N°11 > Juin 2006 • 32 pages

Iannis Roder

L'école, témoin de toutes les fractures
N°12 > Novembre 2006 • 44 pages

Laurent Duguet

*La haine raciste et antisémite tisse sa toile
en toute quiétude sur le Net*
N°13 > Novembre 2007 • 32 pages

Dov Maimon, Franck Bonneteau & Dina Lablou

*Les détours du rapprochement Judéo-Arabe
et Judéo-Musulman à travers le Monde*
N°14 > Mai 2008 • 52 pages

Raphaël Draï

Les Avenirs du Peuple Juif
N°15 > Mars 2009 • 44 pages

Gaston Kelman

*Juifs et Noirs dans l'histoire récente
Convergences et dissonances*
N°16 > Mai 2009 • 40 pages

Jean-Philippe Moinet

*Interculturalité et Citoyenneté :
ambiguïtés et devoirs d'initiatives*
N°17 > Février 2010 • 28 pages

Françoise S. Ouzan

*Manifestations et mutations du sentiment
Anti-juif aux États-Unis :
Entre mythes et représentations*
N°18 > Décembre 2010 • 60 pages

Michaël Gbnassia

Le Boycott d'Israël : Que dit le droit ?
N°19 > Janvier 2011 • 32 pages



AUX ORIGINES DU SLOGAN
« SIONISTES, ASSASSINS ! »
Le mythe du « meurtre rituel » et le stéréotype
du Juif sanguinaire

par

Pierre-André TAGUIEFF

Directeur de recherche au CNRS

Crif

© Copyright 2011 • CRIF

Les propos tenus dans *Les Etudes du Crif* n'engagent pas
la responsabilité du CRIF

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

Philosophe, politologue et historien des idées, Pierre-André Taguieff, né à Paris le 4 août 1946, est directeur de recherche au CNRS, rattaché au Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF, Paris). Il a enseigné à l'Institut d'études politiques de Paris (histoire des idées politiques, pensée politique) de 1985 à 2005. Ses domaines de recherche vont du racisme et de l'antisémitisme au nationalisme, au populisme et à l'eugénisme. Il a aussi publié des études sur l'idée républicaine et le devenir de la démocratie, les problèmes posés par le multiculturalisme et le communautarisme, la question du pluralisme, les interprétations de l'histoire, l'idée de progrès, la bioéthique et le mythe du complot mondial. Il collabore à de nombreuses revues, françaises et étrangères, et a collaboré à de nombreux ouvrages collectifs, dans diverses langues. Il a dirigé plusieurs ouvrages, parmi lesquels : *L'Antisémitisme de plume 1940-1944. Études et documents* (Paris, Berg International, 1999), et *Le Retour du populisme. Un défi pour les démocraties européennes* (Paris, Universalis, coll. « Le tour du sujet », 2004).

Parmi les nombreux livres qu'il a publiés (une trentaine), dont certains sont traduits en plusieurs langues étrangères (anglais, allemand, italien, espagnol, portugais, roumain, serbe, grec, hébreu, chinois), on peut citer *La Force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles* (Paris, Gallimard, 1990), *Les Fins de l'antiracisme* (Paris, Michalon, 1995), *Le Racisme* (Paris, Flammarion, 1997), *L'Effacement de l'avenir* (Paris, Galilée, 2000), *Du progrès. Biographie d'une utopie moderne* (Paris, Librio, 2001), *La Nouvelle Judéophobie* (Paris, Mille et une nuits/Fayard, 2002), *La Couleur et le sang. Doctrines racistes à la française* (Paris, Mille et une nuits/Fayard, 2002), *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux* (Paris, Berg International/Fayard, 2004), *Prêcheurs de haine. Traversée de la judéophobie planétaire* (Paris, Mille et une nuits/Fayard, 2004), *Le Sens du progrès* (Paris, Flammarion, 2004), *La République enlisée. Pluralisme, « communautarisme » et citoyenneté* (Paris, Éditions des Syrtes, 2005), *La Foire aux « Illuminés ». Ésotérisme, théorie du complot, extrémisme* (Paris, Mille et une nuits/Fayard, 2005), *L'Imaginaire du complot mondial. Aspects d'un mythe moderne* (Paris, Mille et une nuits/Fayard, 2006), *L'Illusion populiste. Essai sur les démagogies de l'âge démocratique* (Paris, Flammarion, 2007), *La Bioéthique ou le juste milieu. Une quête de sens à l'âge du nihilisme technicien* (Paris, Fayard, 2007), *Julien Freund. Au cœur du politique* (Paris, La Table Ronde, 2008), *La Judéophobie des Modernes. Des Lumières au Jihad mondial* (Paris, Odile Jacob, 2008), *La Nouvelle Propagande antijuive. Du symbole al-Dura aux rumeurs de Gaza* (Paris, PUF, 2010).

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous ceux ou celles qui, par leurs écrits, leurs recherches personnelles ou leurs réactions critiques à mes analyses, m'ont conduit à rédiger cette étude : Véronique Chemla, Jean-Philippe Desmet, Raphaël Draï, Philippe Karsenty, Marc Knobel, Matthias Küntzel, Richard Landes, Andreas Pantazopoulos, Luc Rosenzweig, Jacques Tarnero, Shmuel Trigano, Meïr Waintrater, Robert S. Wistrich.

À Richard Prasquier

AVERTISSEMENT

Depuis quelques années, des extraits falsifiés et décontextualisés du Talmud circulent sur Internet, dans le cadre d'une campagne internationale visant à banaliser une image négative des Juifs et du judaïsme ainsi qu'à remettre en circulation la vieille accusation de « meurtre rituel », qui apparaît dans la propagande anti-israélienne sous des formes inédites, visant en particulier Tsahal, l'armée de l'État juif. Cette nouvelle diffusion de la littérature antitalmudique, dans le cyberspace, représente une véritable opération de propagande antijuive qu'il convient de prendre au sérieux, en ce qu'elle véhicule le stéréotype de la cruauté et de la criminalité juives, exploité par tous ceux qui s'emploient à diaboliser et à diffamer les Israéliens, les « sionistes » et, plus largement, les Juifs. Les slogans du nouveau discours antijuif témoignent de la circulation internationale de ce système d'accusation : « Sionistes, assassins ! », « Israël assassin ! ». Avec cette inflexion significative, héritage de la seconde Intifada : « Assassins d'enfants ! ».

C'est en vue de fournir sur la question les informations historiques et les instruments d'analyse nécessaires que j'ai rédigé la présente étude, qui reprend notamment, en les précisant ou en les complétant, certaines analyses exposées dans mes publications des années 2000, en particulier dans mes livres *La Judéophobie des Modernes. Des Lumières au Jihad mondial* (Paris, Éditions Odile Jacob, 2008) et *La Nouvelle Propagande antijuive. Du symbole al-Dura aux rumeurs de Gaza* (Paris, PUF, 2010).

→ **AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

« *Là où le Talmud s'efface, l'humanité reparaît.* »

> Louis Veillot

Pour l'historien ou l'anthropologue des configurations judéophobes ou de ce qu'on appelle encore, d'une façon incorrecte – mais rituelle –, « l'antisémitisme »¹, il s'agit avant tout d'étudier les origines, les modes de structuration et les fonctionnements divers d'un certain nombre de grands récits d'accusation où les Juifs sont stigmatisés, pathologisés, bestialisés, criminalisés ou diabolisés. Ces récits antijuifs plus ou moins élaborés sont les grands mythes antijuifs, qui constituent la dimension idéologique de la judéophobie. Les grands mythes antijuifs peuvent être réduits à six, qu'on énumérera dans l'ordre chronologique approximatif de leurs apparitions respectives : 1° la « haine du genre humain », soit l'accusation de misoxénie ou de xénophobie généralisée, ou encore de « séparatisme » et d'« exclusivisme »² ; 2° le meurtre et le cannibalisme rituels, impliquant une cruauté de groupe ou une disposition au meurtre des non-Juifs comme trait culturel invariant, censée être inculquée et légitimée, pour les accusateurs chrétiens à partir du XIII^e siècle, par l'étude du Talmud³ ; 3° le déicide, ou les Juifs accusés d'être à la fois les « meurtriers du Christ » et les fils du diable, ce qui ouvre la voie à leur diabolisation⁴ ; 4° la perfidie, l'usure et la spéculation financière (qui sera symbolisée par Rothschild dès le début du XIX^e siècle)⁵, impliquant l'attribution aux Juifs d'une pulsion d'exploitation et l'usage du stéréotype négatif majeur des antijuifs modernes : celui du « parasite »⁶ ; 5° la tendance à conspirer, à fomenter des complots motivés par la volonté de dominer, d'exploiter et de nuire, jusqu'à organiser un mégacomplot en vue de la domination du monde (thème véhiculé par deux faux célèbres : le « Discours du Rabbin » et les *Protocoles des Sages de Sion*⁷) ; 6° le racisme (en tant qu'idée d'une supériorité raciale censée dériver de l'élection divine), représentant une réinterprétation, apparue au XX^e siècle, de l'antique accusation de xénophobie/exclusivisme/misanthropie⁸. Le sujet abstrait, le contre-type que tous ces récits accusatoires contribuent à construire, c'est « le Juif », c'est-à-dire le peuple juif essentialisé, ou plus exactement sa représentation, accompagnée d'un ensemble de traits négatifs. « Le Juif » est ainsi construit comme l'ennemi satanique du genre humain et de Dieu, le criminel par excellence, l'exploiteur ou l'escroc par vocation et le complotteur-né. Sujet d'inhérence de ces six traits et de leurs variantes qui s'entremêlent et souvent se chevauchent, l'entité mythique « le Juif » fait l'objet d'une diabolisation maximale.

En 1892, prenant acte de la multiplication des affaires de meurtre rituel à la fin du « siècle du Progrès », Salomon Reinach publie dans la *Revue des Études juives* une

étude historique et critique sur « l'accusation du meurtre rituel », reprise l'année suivante en volume séparé. Dans cet article qui se veut synthétique, il se réfère surtout à l'ouvrage savant du théologien protestant Hermann Strack sur « la superstition du sang dans l'humanité et les rites sanguinaires »⁹, et s'inspire de certaines considérations de son maître Renan sur cette calomnie antijuive récurrente¹⁰. Dès le début de son étude, Reinach souligne le caractère chimérique de l'accusation, qui rend d'autant plus énigmatique sa persistance :

« De toutes les accusations dont le fanatisme et l'ignorance se sont fait une arme contre le judaïsme, il n'en est aucune qui puisse se comparer, en invraisemblance et en ineptie, à celle du meurtre rituel. Et cependant, telle est la ténacité de certaines erreurs, l'injustice aveugle de certaines passions, que cette calomnie mille fois confondue trouve encore des propagateurs en Europe et fait des victimes presque sous nos yeux. Il ne se passe guère d'année, dans certains pays, sans qu'aux approches de la Pâque juive on ne répande le bruit de la disparition d'un enfant chrétien et du meurtre de cet enfant par les Juifs, à qui le sang serait nécessaire, au nom de je ne sais quelle tradition occulte, pour la préparation des pains azymes. Personne n'a oublié les affaires de Damas en 1840, de Tisza-Eszlár en 1882 ; mais il suffit d'ouvrir les *Bulletins de l'Alliance Israélite* pour en trouver beaucoup d'autres et plus voisines de nous¹¹. »

Comment en effet expliquer la récurrence de cette accusation calomnieuse contre les Juifs ? Alors qu'elle est dénuée de toute base empirique, comme l'ont montré les nombreux travaux historiographiques qui lui ont été consacrés, et que toutes les accusations de meurtre rituel ont fini par être reconnues comme des impostures devant les tribunaux, elle ne cesse de renaître, parfois sous des formes nouvelles.

1. L'accusation de meurtre rituel : une approche historique

Parmi les grands mythes antijuifs, celui de la cruauté sanguinaire et de la nature criminelle des Juifs, porté par la légende du *crime rituel* ou du *meurtre rituel*, est certainement, comme le notait Salomon Reinach, le plus chimérique de tous. Il représente un produit de la pure imagination au service de la haine. Mais l'élaboration et la diffusion de ce mythe ont une longue histoire. Sa signification varie avec les contextes historiques dans lesquels il a joué un rôle au sein des mobilisations antijuives. Esquissée dans le monde antique, la légende du meurtre rituel s'est formulée et largement diffusée dans l'Europe chrétienne du milieu du XII^e au XV^e siècle, en même temps que s'élaborait un nouveau mode de légitimation des accusations lancées contre les Juifs : une lecture orientée, sélective et systématiquement malveillante, du Talmud, dénoncé comme un recueil de préceptes immoraux et antichrétiens, censés avoir été dictés par le diable¹². La présentation mensongère du meurtre rituel comme un enseignement du Talmud était réaffirmée en avril 1944 par le publiciste antijuif Henry Coston, dans la brochure de propagande intitulée *Je vous hais !* : « Que les Juifs l'aient

→ **AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

pratiqué pour leur *salut éternel* ou par perversion sanguinaire, le meurtre rituel juif est prouvé par l'histoire. Il n'est pas le fait de sectes fanatiques ou d'individualités isolées, comme le laissent entendre les dirigeants du judaïsme contemporain ; il procède de la tradition talmudique, de cette tradition millénaire qu'Israël ne peut renier sous peine de voir s'écrouler la pierre d'assise sur laquelle repose sa puissance et son orgueil¹³. » En épigraphe de son article, Coston a placé un prétendu extrait du Talmud : « Celui qui fait couler le sang des non-juifs offre un sacrifice agréable à Dieu¹⁴. » Le meurtre rituel est ainsi présenté comme une pratique criminelle ordonnée par le Talmud.

L'invention de la légende : le moment païen

Il convient d'abord de rappeler brièvement les prémisses païennes de l'accusation de meurtre rituel, en soulignant le fait que la question religieuse, dans les accusations antijuives au sein du monde préchrétien, était déjà déterminante. Le grammairien et historien Apion, Grec ou Gréco-Égyptien d'Alexandrie, contemporain de Jésus, de Philon et de l'empereur Tibère qui l'avait surnommé « *Cymbalum mundi* » (quelque chose comme « tam-tam de l'Univers »), est un auteur dont la judéophobie est particulièrement virulente, recourant à plusieurs thèmes d'accusation ainsi énumérés par Jules Isaac : « L'infamie des origines juives – les Juifs seraient des lépreux chassés d'Égypte ; la perversité d'hommes qui professent – soi-disant d'après les enseignement de Moïse – la haine du genre humain ; la monstruosité d'une religion qui méprise les dieux et s'adonne aux plus honteuses pratiques : adoration d'une tête d'âne en or, meurtre rituel d'un Grec secrètement capturé et engraisé à cet effet¹⁵. » L'accusation de *superstitio*, portée contre d'autres peuples que les Juifs¹⁶, vise ces derniers avec une agressivité particulière chez un certain nombre d'auteurs, parmi lesquels Tacite se distingue par sa virulence¹⁷. Les coutumes stigmatisées se réduisent à l'observance du sabbat¹⁸, à l'abstention du porc¹⁹, au prétendu culte de l'Âne²⁰ et à la pratique de la circoncision²¹. Mais l'on peut aussi dénoncer certains de leurs prétendus rites « ignobles et abominables », tels les sacrifices humains ou les meurtres rituels de non-Juifs, assortis ou non de cannibalisme²². Ces pratiques sont dénoncées comme étrangères au « reste de l'humanité ». L'accusation de meurtre rituel était donc déjà présente dans l'Antiquité grecque et romaine, sous des formes différentes. À en croire Flavius Josèphe (*Contre Apion*, II, 8), le grammairien Apion (1^{ère} moitié du I^{er} siècle après J.-C.), dans son *Histoire d'Égypte* (III^e livre), aurait accusé les Juifs de pratiquer des meurtres rituels - à la périodicité variable - dont les victimes étaient des Grecs : « Les Juifs (...) s'emparaient d'un voyageur grec, l'engraissaient pendant une année, puis, au bout de ce temps, le conduisaient dans une forêt où ils l'immolaient ; son corps était sacrifié suivant les rites prescrits, et les Juifs, goûtant de ses entrailles, juraient, en sacrifiant le Grec, de rester les ennemis des grecs ; ensuite ils jetaient dans un fossé les restes de leur victime²³. » L'historien Damocrite, avant Apion, affirmait que « tous les sept ans ils [les Juifs] capturaient un étranger, l'amenaient [dans leur temple], et l'immolaient en coupant ses chairs en petits morceaux »²⁴. On

trouvait également ce récit d'accusation chez le célèbre rhéteur Apollonios Molon²⁵, né à Alexandrie puis établi à Rhodes, au début du I^{er} siècle avant J.-C. La rumeur de crime rituel chez les Juifs a été vraisemblablement notée pour la première fois, ou bien fabriquée pour justifier la profanation et le pillage du temple, par Antiochus IV Épiphane en 168²⁶, par l'historien Posidonios au deuxième siècle avant J.-C. On peut supposer que la rumeur exprimait la haine qu'éprouvaient les Grecs à l'égard des Juifs, en particulier à Alexandrie²⁷. Cecil Roth, en 1933, voyait dans le type d'accusation lancé par Apion et d'autres le premier stade de l'accusation de crime rituel, fondé sur le raisonnement suivant : puisque les Juifs sont les ennemis du genre humain, ils sont tout à fait capables de commettre de tels crimes²⁸. Au cours du II^e siècle après J.-C., des accusations analogues furent portées par les Romains contre les chrétiens, les victimes supposées étant des enfants : à l'accusation de cannibalisme rituel s'ajouta celle d'infanticide rituel²⁹.

La réinvention chrétienne de la légende

La réinvention médiévale des récits de crime rituel, dans un contexte théologico-religieux chrétien articulant les accusations d'infanticide et de cannibalisme, est non seulement contemporaine de la naissance de la tradition anti-talmudique, mais elle interagit avec cette dernière dans le sens d'un mutuel renforcement de leurs forces symboliques respectives. Cette conjonction a provoqué et légitimé d'épouvantables massacres de Juifs au Moyen Âge. Reprise de légendes colportées contre les Juifs depuis l'Antiquité, l'attribution aux Juifs de pratiques criminelles a donc été renforcée par l'interprétation malveillante du Talmud comme recueil de préceptes immoraux et antichrétiens, censés avoir été dictés par le diable. La découverte du Talmud par le monde chrétien, aux XII^e et XIII^e siècles, fut à l'origine d'une nouvelle vague d'attitudes et de littérature antijuives : la preuve serait fournie par les textes talmudiques que les Juifs, serviteurs de Mammon, sont les « ennemis du Christ ». Voilà qui met à mal la thèse théologique, d'origine augustinienne, définissant le peuple juif comme « peuple témoin », porteur de l'Ancien Testament.

Au début de son grand livre, *La Destruction des Juifs d'Europe*, Raul Hilberg reconnaît l'extrême difficulté de répondre à la question de savoir pourquoi les Juifs ont fait l'objet d'une haine aussi persistante dans l'Histoire, question qui se pose hors des strictes limites du travail historiographique³⁰. Mais il reste dans son domaine de compétence en caractérisant les « trois politiques successives » qui, dans l'histoire de l'Occident, ont été mises en œuvre contre les Juifs de la diaspora : la conversion, l'expulsion et l'annihilation. Hilberg repère la première politique antijuive au IV^e siècle ap. J.-C., lorsque, sous le règne de Constantin, le christianisme s'institutionnalisa sous la forme d'une religion d'État. Dès lors, la conversion des Juifs devint une obligation religieuse en même temps qu'une norme sociale³¹. La politique de conversion s'accompagna de persécutions diverses, qui se radicalisèrent et devinrent systématiques à

**→ AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

partir de la fin du XI^e siècle, comme le rappelle l'historien médiéviste Mark Cohen : « Les actes de violence délibérément dirigés contre les Juifs se multiplièrent à partir de la première croisade. Les rumeurs accusant les Juifs de crimes rituels contre des enfants commencèrent à se répandre. Le prêteur juif fut l'objet d'une haine tenace de la part des chrétiens. Les Juifs convertis au christianisme devinrent suspects ; en Espagne, particulièrement, ces soupçons débouchèrent sur l'Inquisition, de sinistre mémoire. De plus, des communautés juives entières furent expulsées de certains États au Moyen Âge³². »

C'est l'échec de la conversion en masse des Juifs qui conduisit l'Église à prescrire l'expulsion de ce peuple « aveugle », qui refusait obstinément de se convertir à la « vraie religion »³³. Les Juifs étant en outre censés vouloir régir le monde entier avec de mauvaises intentions, des mesures furent prises pour exclure les Juifs des fonctions publiques « en sorte qu'ils n'abusent point des pouvoirs officiels à fin d'opprimer les Chrétiens », ainsi que le déclarait l'empereur Frédéric en 1237³⁴. Après le pontificat d'Innocent III (1198-1216), les intentions protectrices de l'Église à l'égard des Juifs ne cessèrent de diminuer. En 1239, le pape Grégoire IX remit en question pour la première fois la liberté de pratiquer le judaïsme en menant une offensive contre le Talmud, et en ordonnant sa destruction.

Le IV^e concile œcuménique du Latran (1215) avait été le premier à considérer les Juifs comme un groupe devant être isolé au sein de la chrétienté et à édicter plusieurs mesures dans ce sens. Mais il avait été précédé, aux XI^e et XII^e siècles, par des attaques contre des communautés juives locales en France (dès 1010-1012, à Limoges) et en Espagne, précédant elles-mêmes les massacres de 1096 perpétrés dans plusieurs villes rhénanes, sur le trajet de la première croisade, et les persécutions dont les Juifs d'Angleterre furent les victimes en 1189-1190. Les Juifs, à la suite de diverses spoliations (emprunts forcés, confiscations), avaient été expulsés de France par Philippe Auguste en 1182, puis autorisés à revenir en 1198, mais pour y être soumis à de multiples traités entre le roi et ses princes, destinés à « augmenter le plus possible l'exploitation des Juifs et leur dépendance vis-à-vis de la protection arbitraire et capricieuse de leurs seigneurs »³⁵. Les *Chroniques de saint Denis* expliquent ainsi l'expulsion des Juifs du royaume de France par Philippe Auguste :

« Après que le Roi fut couronné, il vint à Paris. Lors commanda à faire une besogne qu'il avait conçue longtemps avant en son cœur, car il avait ouï dire maintes fois aux enfants qui étaient nourris avec lui au Palais, que les Juifs qui étaient à Paris prenaient un chrétien le jour du Grand Vendredi (...) et le menaient en leurs grottes sous terre et (...) le tourmentaient, le crucifiaient et en dernier lieu l'étranglaient (...). Et cette chose avaient-ils fait maintes fois au temps de son père, et avaient été convaincus du fait et ars [brulés]³⁶. »

C'est dans ce contexte de dégradation de la condition des Juifs que la littérature talmudique est examinée avec la plus grande malveillance et dénoncée comme dangereuse, en tant que recueil d'enseignements antichrétiens - jugement diffusé et cautionné par des apostats, le plus célèbre d'entre eux, au XIII^e siècle, étant Nicolas

Donin, de La Rochelle³⁷. La chrétienté menacée croit devoir réagir en condamnant et en brûlant le Talmud, livre jugé scandaleux, impur, ordurier, susceptible de contaminer les autres livres. Après avoir été confisqué sur l'ordre de Saint Louis (Louis IX) dans le royaume de France³⁸, le Talmud fait l'objet d'un procès solennellement tenu à Paris en 1240, dont le résultat est sa condamnation puis sa crémation, en 1242 et 1244³⁹. En 1242, vingt-quatre charrettes d'exemplaires du Talmud furent brûlées sur ordre du roi de France Louis IX⁴⁰. Au XIII^e siècle, les relations judéo-chrétiennes s'étaient à ce point dégradées que la société chrétienne peut être rétrospectivement caractérisée comme une « société persécutrice »⁴¹.

Le principal motif de l'accusation de « crime rituel », forgée par l'antijudaïsme chrétien médiéval à partir de la seconde moitié du XII^e siècle, est bien connu : l'affirmation qu'existe une coutume juive consistant à sacrifier chaque année, à la veille de la Pâque juive (*Pessah*), un chrétien, le plus souvent un enfant, soit en le crucifiant, soit en l'égorgeant pour en recueillir le sang, censé servir à fabriquer la *matza*, le pain azyme consommé pendant la fête de Pâque par les Juifs, commémorant l'exode d'Égypte⁴². Le « crime rituel » par excellence, c'est l'infanticide rituel.

Le premier infanticide rituel imputé aux Juifs remonte à 1144 en Angleterre : après la découverte du corps affreusement mutilé de William, âgé de douze ans, dans le bois de Thorpe à côté de Norwich, les Juifs sont accusés par la mère et l'oncle de l'enfant de l'avoir tué après l'avoir torturé. Le shérif écrase l'affaire. Mais l'accusation continue de circuler sous forme de rumeurs. Puis, quelques années plus tard, sous l'autorité d'un nouveau shérif et d'un nouvel évêque, la légende de l'enfant martyr, « tué par les Juifs », est mise en forme par le moine bénédictin Thomas de Monmouth : le meurtre de William aurait été commis d'une façon rituelle, en vue de reproduire la crucifixion de Jésus⁴³. Des miracles se produisent sur la tombe de William, ce qui semble justifier l'accusation. Le culte du martyr William attire des foules de pèlerins⁴⁴. En 1189, les Juifs sont attaqués à Londres puis dans tout le royaume. Le 6 février 1190, tous les Juifs de Norwich sont massacrés, à l'exception de ceux qui ont pu se réfugier du château. L'affaire William de Norwich sera suivie, au Moyen Âge, de nombreuses autres affaires d'infanticide rituel, accompagnées d'émeutes antijuives et de massacres de Juifs⁴⁵, lesquels ont souvent servi de prétextes à des mesures d'expulsion - les Juifs seront chassés d'Angleterre en 1290⁴⁶, de France en 1306⁴⁷, des principautés allemandes en 1450, d'Espagne en 1492, etc.⁴⁸.

La racialisation moderne de l'accusation

Les récits de crime rituel sont passés du statut de la légende médiévale à celui du mythe moderne au cours des XVIII^e et XIX^e siècles. C'est sur la base de ces récits de meurtres fictifs que s'est forgée la représentation raciste du Juif comme criminel-né, ou, dans la langue des nazis, comme « criminel héréditaire »⁴⁹. Les explications données par les diffuseurs du mythe du crime rituel juif oscillent entre deux formes d'essentialisme :

→ **AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

d'une part, une explication impliquant l'essentialisation d'une culture religieuse fondée sur les sacrifices humains (« molochisme »), que l'enseignement satanique du Talmud n'aurait cessé de réactiver et de légitimer, et, d'autre part, l'essentialisation raciale de conduites criminelles mêlant l'assassinat au cannibalisme, ce qui revient à inscrire la propension au meurtre, en particulier d'enfants, dans la nature même des Juifs, comme un instinct spécifique. La thèse raciale est soutenue par le Dr Arman Marie Corre (1851-1908), dans l'un de ses mémoires criminologiques publié en 1893 : *Le Meurtre et le cannibalisme rituels*⁵⁰. Le Dr Corre affirme avec autorité que « chez les Aryens, où les instincts sont franchement altruistes (...), le meurtre rituel est inconnu ». Le contraste est net, selon le Dr Corre, avec la « race sémitique », qui n'est guère altruiste : non seulement on trouverait chez les anciens Hébreux des traces de sacrifices humains, mais encore l'on rencontrerait dans le Talmud et la Kabbale des incitations à pratiquer « l'immonde coutume »⁵¹.

L'abbé Henri Desportes, en 1889, dans son livre intitulé *Le Mystère du Sang chez les Juifs de tous les temps*, décrit ainsi un meurtre rituel ordinaire, illustration par excellence des « turpitudes talmudiques » : « Un pauvre petit enfant chrétien se débat dans les affres d'une mort horrible, entouré des instruments de la passion, au milieu du ricanement des bourreaux⁵² ! » Et de s'indigner devant « cet immense rouleau d'horreurs, engendrées par la haine judaïque »⁵³. Plus tard, en 1914, dans sa préface au livre de son ancien collaborateur Albert Monniot, *Le Crime rituel chez les Juifs*, Édouard Drumont avancera une explication raciale de cette forme spécifique de criminalité : « L'existence du peuple d'Israël n'est qu'une lutte constante contre l'instinct de la race, l'instinct sémitique qui attire les Hébreux vers Moloch, le dieu mangeur d'enfants, vers les monstrueuses idoles phéniciennes.⁵⁴ » La question est ainsi réglée : chez les Juifs, le crime rituel est dans la race – dans le « sang de la race ». L'infanticide rituel, chez les Juifs, n'est pour Drumont que la manifestation périodique d'un instinct racial irréprensible, dont les manifestations seraient codifiées par le Talmud. À son interprétation raciale des prétendus faits de meurtre rituel, Drumont ajoute une claire intention de diaboliser les Juifs comme race criminelle. L'antisémite professionnel Henry Coston, dans son article sur « le crime rituel chez les Juifs » publié en avril 1944 dans la brochure *Je vous hais !*, cite le passage de la préface de Drumont sur « le peuple d'Israël » et ajoute : « Une race d'hommes qui professe de tels sentiments, qui obéit à de telles lois, doit être mise hors d'état de nuire. Ce sera là l'une des tâches de notre Révolution⁵⁵. »

Un autre publiciste antijuif, Henri Faugeras, écrivait en 1943 dans son pamphlet intitulé *Les Juifs, peuple de proie* : « Le culte antique du Moloch phénicien survécut toujours dans Israël. Le Pentateuque dénonce cet instinct racial sanguinaire des Hébreux qu'il met en garde contre l'habitude atavique de boire du sang chaud devant les autels divins. Les innombrables assassinats rituels, en particulier d'enfants, commis tout au long du Moyen Âge et jusque de nos jours, manifestent la permanence de ces sombres traditions⁵⁶. »

Cette thèse raciste fut reprise en Grande-Bretagne par Arnold S. Leese (1878-1956), fondateur en novembre 1928 de l'Imperial Fascist League⁵⁷, et auteur d'un libelle sur le « meurtre rituel juif » publié en 1938 : *My Irrelevant Defence*, dans l'introduction duquel il se félicite d'avoir pu recourir au livre d'Albert Monniot, *Le Crime rituel chez les Juifs*⁵⁸. La thèse raciste que Leese affirme avec virulence dans l'organe de son organisation politique, *The Fascist*, depuis novembre 1932, est que les Juifs sont dotés de tendances sadiques héréditaires qui les conduisent à pratiquer le meurtre rituel⁵⁹. En outre, Leese, qui croit en conspirationnisme convaincu au mythe du pouvoir mondial des Juifs⁶⁰, accuse ces derniers d'utiliser leur influence pour dissimuler les crimes dérivés de leur « sadisme instinctif d'origine asiatique »⁶¹. Les positions de Leese rejoignent ainsi celles des spécialistes nazis du meurtre rituel chez les Juifs, Johann von Leers, Julius Streicher, Hellmut Schramm ou Johannes Pohl.

Mais l'attribution essentialiste aux Juifs d'une pulsion de meurtre rituel n'a pas disparu avec le racisme nazi. Dans le monde arabo-musulman en particulier, la croyance que les Juifs (ou les « sionistes ») sont ethniquement et culturellement voués à mettre à mort des non-Juifs, et plus particulièrement des musulmans (jeunes de préférence), bref que les Juifs sont une variété redoutable de vampires, cette croyance fantastique s'est répandue comme une rumeur, véhiculée par un discours de propagande « antisioniste » largement structuré par les prêches du vendredi, donc nourri de thèmes théologico-religieux⁶². Les accusations délirantes de cruauté sanguinaire se sont longtemps fixées sur la figure du général Sharon, affublé du surnom criminalisant : « le boucher de Sabra et Chatila » (massacre en réalité perpétré par des milices libanaises chrétiennes, désireuses de se venger des Palestiniens qui avaient précédemment commis des atrocités contre des populations chrétiennes au Liban). On peut illustrer cette réactivation arabo-musulmane de l'accusation de meurtre rituel par le discours délirant qu'a prononcé le 31 octobre 2009, sur la chaîne de télévision égyptienne Al-Rahma, le prédicateur égyptien Hazem Shuman, attribuant sans vergogne aux « Juifs » le massacre de Sabra et Chatila, avec des détails inédits (et parfaitement inventés) :

« Les Juifs restent toujours les mêmes. Nous souffrons encore de la vision des massacres qu'ils ont infligés aux musulmans, quand ils sont entrés à Sabra et Chatila. Sharon a coupé les membres des enfants pour s'en faire un collier et se vanter d'avoir démembré des enfants musulmans. Quand les Juifs sont entrés à Sabra et Chatila, un soldat juif a vidé sa mitraillette dans la nuque d'une femme enceinte. Quand elle est morte, il lui a ouvert le ventre, en a extrait le fœtus de neuf mois et l'a abattu devant les musulmans. Ils ont pris trente hommes et femmes musulmans, dont un couple qui venait de se marier, et les ont tous abattus à Sabra et Chatila. Ils ont pourchassé un garçon de six ans, que sa mère serrait dans ses bras en appelant à l'aide. Ils l'ont poignardé avec des couteaux et tué sur les genoux de sa mère. À la fin, elle est devenue folle à cause de ce qui était arrivé. Ils ont abattu une famille entière, sauf le bébé, qui criait à la vue de ce bain de sang. Dès qu'ils se sont aperçus qu'il pleurait, ils l'ont également abattu à la mitraillette. À Sabra et Chatila, ils ont violé une musulmane, puis ont tué ses enfants devant elle. Ils ont arraché les oreilles des femmes en tirant sur leurs boucles d'oreilles⁶³. »

→ **AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

2. Luther et Eisenmenger, médiateurs et refondateurs

La réinvention du crime rituel au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, à partir de l'affaire de Damas (1840)⁶⁴, a été suivie par une nouvelle vague de propagande antijuive fondée sur des extraits décontextualisés ou falsifiés du Talmud. Pour comprendre les origines de cette campagne antitalmudique, il convient de revenir brièvement sur la littérature antijuive de la Réforme à l'aube du XVIII^e siècle. Deux interventions publiques sont hautement significatives : celle de Luther (1543) et celle d'Eisenmenger (1700). L'une et l'autre ont joué le rôle d'une refondation de la tradition antijuive de type théologico-religieux, tout en représentant une formation de compromis entre l'antijudaïsme médiéval et certaines normes de la modernité culturelle, liées à l'individualisme et à l'examen critique des textes. Leurs écrits antijuifs ont transmis aux Modernes l'héritage antijuif du Moyen Âge.

Vers le milieu du XVI^e siècle, les imprécations de Martin Luther (1483 ?-1546), notamment dans son libelle *Sur les Juifs et leurs mensonges* (1543)⁶⁵, qui comporte la proposition d'expulser les Juifs, relancent la polémique antijuive dans le nouveau contexte de la modernité naissante. Dans cette synthèse virulente de la judéophobie médiévale, Luther accuse les Juifs d'être des empoisonneurs, des meurtriers rituels, des usuriers sans scrupules, des parasites de la société chrétienne⁶⁶. Dans son pamphlet antijuif, où il dénonce avec virulence les Juifs en tant que meurtriers du Christ et persécuteurs de la chrétienté, Luther accorde une place particulière aux accusations d'empoisonnement de l'eau et d'assassinat rituel des enfants chrétiens :

« Ils sont chiens assoiffés du sang de toute la chrétienté et meurtriers des chrétiens par volonté acharnée, et (...) ils ont si fort aimé le faire qu'ils ont bien souvent été brûlés à mort, accusés d'avoir empoisonné l'eau et les puits, volé des enfants et les avoir démembrés et coupés en morceaux, afin de secrètement refroidir leur rage avec du sang chrétien⁶⁷. »

Ce sont donc les Juifs, et eux seuls, qui sont les agresseurs, les persécuteurs et les criminels. Les chrétiens sont « martyrisés et persécutés par les Juifs dans le monde entier », alors même qu'ils ne manifestent nulle hostilité à leur égard : « Nous n'appelons pas leurs femmes putains (...), nous ne les maudissons pas (...), nous ne volons ni ne démembrons leurs enfants, nous n'empoisonnons pas leur eau, nous n'avons pas soif de leur sang⁶⁸. »

Luther suggère aux autorités civiles de prendre les mesures suivantes : « Premièrement, qu'on brûle leur synagogue ou école, qu'on recouvre de terre et qu'on disperse ce qui ne brûle pas, afin que, pour l'éternité, plus personne n'en voie une pierre ou un reste. (...) Deuxièmement, qu'on détruise également leurs maisons, car ils y commettent les mêmes méfaits que dans leurs écoles. (...) Troisièmement, qu'on confisque tous leurs livres de prières et leurs exemplaires du Talmud, dans lesquels sont enseignés de tels mensonges, idolâtries, malédictions et outrages. Quatrièmement, qu'on interdise sans réserve à leurs rabbins d'enseigner⁶⁹. » Ce pamphlet antijuif ne fait pas

qu'exprimer une haine sans limites, il est aussi un appel au meurtre : « Les Juifs sont des brutes, leurs synagogues sont des étables à porcs, il faut les incendier, car Moïse le ferait s'il revenait au monde. Ils traînent dans la boue les paroles divines, ils vivent de mal et de rapines, ce sont des bêtes mauvaises qu'il faudrait chasser comme des chiens enragés⁷⁰. » Dans ses « propos de table », Luther, après avoir affirmé que « les Juifs ont leurs pratiques de sorcellerie », dénonce ces derniers comme des criminels par nature : « Il est impossible d'empêcher un serpent de piquer. De même il est impossible à un Juif d'abandonner son désir de tuer et d'assassiner des chrétiens dès qu'il le peut⁷¹. »

Le grand réformateur Luther s'avère un conservateur et un transmetteur de tradition quant à l'image démonisante des Juifs, qu'il ne fait guère qu'emprunter à l'antijudaïsme de l'Église⁷². Mais l'influence de ses écrits contre les Juifs sera aussi considérable que durable, jusqu'au Troisième Reich. En 1933, quelques mois après l'arrivée au pouvoir des nazis, le 450^e anniversaire de la naissance de Luther fut célébré avec faste, à la fois par les Églises protestantes et par le NSDAP. Le Gauleiter Erich Koch compara Hitler et Luther, affirmant que les nazis combattaient dans l'esprit de Luther⁷³. Devant le tribunal militaire international lors du procès de Nuremberg, le propagandiste nazi qui se faisait appeler le « bouffeur de Juifs », Julius Streicher, se réclamera expressément de Luther, non sans provocation : « On a saisi chez moi un livre dont l'auteur était le Dr Martin Luther ; ce dernier serait certainement aujourd'hui à ma place au banc des accusés si ce livre avait été versé au dossier du Procès. Dans ce livre, *Les Juifs et leurs mensonges*, le Dr Martin Luther écrit que les Juifs sont une race de serpents, qu'il faut brûler leurs synagogues, qu'il faut les anéantir⁷⁴. »

Un siècle et demi après l'intervention de Luther, une nouvelle compilation d'arguments antijuifs paraît en Allemagne, due à un hébraïsant, Johann Andreas Eisenmenger (1654-1704). Son ouvrage, *Entdecktes Judenthum* (« Le Judaïsme dévoilé »), paru en 1700⁷⁵, de plus grande ampleur que le pamphlet de Luther, se présente comme une véritable encyclopédie antijuive, privilégiant les enseignements « secrets » du Talmud. *Le Judaïsme dévoilé* est caractérisé par l'historien Helmut Berding comme « un ouvrage de référence de l'antijudaïsme aux débuts de l'ère moderne, où se trouvaient rassemblés tous les préjugés antijudaïques existant depuis le Moyen Âge »⁷⁶. L'historien Frank E. Manuel voyait dans l'ouvrage d'Eisenmenger l'acte de naissance de la « judéophobie scientifique »⁷⁷. Notons cependant que la somme antitalmudique d'Eisenmenger fut précédée dans le genre par les pamphlets antijuifs de Johannes Pfefferkorn publiés au début du XVI^e siècle⁷⁸. Dans *Le Judaïsme dévoilé*, Eisenmenger présente le Talmud non seulement comme une somme de doctrines antichrétiennes mais comme enseignant la haine du genre humain, tout en relançant les vieilles accusations médiévales : empoisonnement des puits, propagation de la peste, meurtres rituels d'enfants⁷⁹. Au XIX^e siècle, nombre d'adversaires de l'émancipation des Juifs s'en inspireront dans leurs pamphlets, arguant que les Juifs, en raison même des enseignements de leur religion, ne pouvaient devenir, tout en restant juifs, des citoyens loyaux de l'État national allemand⁸⁰.

→ **AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

Le Judaïsme dévoilé d'Eisenmenger est par ailleurs devenu le modèle fondateur d'un genre littéraire antijuif : la dénonciation sur le mode du dévoilement ou du démasquage. Nombre de pamphlets antijuifs auront pour titre telle ou telle variante de la formule « la vérité sur les Juifs », pour reprendre le titre significatif d'un libelle, paru en 1943, d'Alexander Ratcliffe, fondateur de la Scottish Protestant League⁸¹. Le libelle de Ratcliffe, directeur du magazine *The Vanguard*, peut être considéré comme l'un des tout premiers textes négationnistes, lesquels oscilleront, quant à la forme du discours « démystificateur », entre deux modèles : faire « la vérité sur » et dénoncer « le mensonge de »⁸².

3. L'affaire de Damas (1840) et ses suites

Ce qu'il est convenu d'appeler « l'affaire de Damas », qui relance les accusations de meurtre rituel au milieu du XIX^e siècle, renvoie à une accusation mensongère de crime rituel visant des Juifs vivant en Syrie, après la disparition, le 5 février 1840, d'un Capucin français d'origine sarde, le Père Thomas, avec son serviteur⁸³. Selon la rumeur publique, les Juifs l'auraient égorgé pour utiliser son sang lors de leur Pâque, et ce, dans un contexte marqué par la diffusion à Damas d'un libelle affirmant que le Talmud ordonnait l'assassinat d'enfants chrétiens. De nombreux Juifs furent arrêtés et torturés. L'un d'entre eux, un barbier, passa aux aveux sous la torture. À la suite d'une pseudo-enquête conduite par deux personnages sans scrupules, le gouverneur égyptien Cherif Pacha et le consul français Ratti-Menton, sept dirigeants de la communauté juive de Damas furent inculpés de meurtre. Deux d'entre eux moururent sous la torture sans avoir reconnu une quelconque participation à l'assassinat du père Thomas. Certains autres confessèrent tous les crimes que leurs accusateurs leur imputaient. Pour justifier son action, Ratti-Menton lança une vaste campagne de presse dirigée non seulement contre les Juifs de Damas, mais aussi contre les Juifs du monde entier. Cette internationalisation de la propagande antijuive ne tarda pas à provoquer des réactions d'indignation dans divers pays et une contre-enquête qui mit en évidence le caractère arbitraire des accusations et l'usage systématique de la torture pour extorquer des aveux. L'initiative de la contre-attaque vint de la Grande-Bretagne, dès le mois de juin 1840. Puis d'autres pays occidentaux, dont les États-Unis, s'alignèrent sur les positions fermes prise par le gouvernement britannique. C'est seulement au terme d'une campagne internationale de protestation conduite par l'Anglais Sir Moses Montefiore et le Français Adolphe Crémieux, mouvement de solidarité accompagné d'une contre-enquête, que les accusés furent libérés et que, par un firman du 6 novembre 1840, le jeune Sultan Abd al-Majid condamna solennellement la légende du meurtre rituel : « (...) Après un examen approfondi des livres religieux des hébreux, il a été démontré qu'il est absolument défendu aux Juifs de faire usage non seulement du sang humain mais même du sang d'animaux (...). Les charges portées contre eux et leur culte ne sont que pures

calomnies. (...) Nous ne pouvons permettre que la nation juive (dont l'innocence dans le crime qui lui est imputé a été reconnue) soit vexée et tourmentée sur des accusations qui n'ont aucun fondement de vérité⁸⁴. » L'affaire de Damas provoqua chez de nombreux Juifs assimilés ou convertis un réveil identitaire. Ce fut le cas, en Allemagne, pour le socialiste Moses Hess : « Il me vint à l'esprit pour la première fois, au milieu de mes activités socialistes, que j'appartenais à mon peuple, un peuple infortuné, diffamé, méprisé et dispersé⁸⁵. » Simon Doubnov note que « l'affaire de Damas, qui révéla un véritable abîme de judéophobie dans les sociétés civilisées, fut un coup terrible pour Hess »⁸⁶. Elle contribua à ébranler la confiance qu'avaient l'intelligentsia juive d'Europe dans les autorités politiques des États libéraux où leur émancipation avait eu lieu ou était en cours, à commencer par la France et l'Allemagne⁸⁷.

Mais l'affaire de Damas va aussi inspirer une nouvelle génération d'idéologues antijuifs, convaincus que son issue était la preuve de la puissance juive⁸⁸. Theodor Fritsch, en particulier, reprendra l'argument jusque dans ses dernières publications⁸⁹. En France, trois auteurs catholiques influents vont intégrer l'accusation de crime rituel dans leur arsenal judéophobe. Le premier est le publiciste et voyageur Achille Laurent, qui publie en 1846 un ouvrage intitulé *Relation historique des affaires de Syrie depuis 1840 jusqu'en 1842*, dont le deuxième volume contient de nombreux documents sur l'affaire de Damas. Dans cet ouvrage est dénoncé avec virulence le Talmud de Babylone, « code religieux des Juifs modernes, bien différent de celui des anciens Juifs » : le Talmud est notamment caractérisé par « les principes de haine qu'il contient pour tous les hommes qui ne font point partie de ce qu'il nomme le peuple de Dieu »⁹⁰. La thèse d'Achille Laurent est que « les Juifs se servent effectivement de sang humain dans quelques-unes de leurs pratiques religieuses »⁹¹.

Le deuxième auteur catholique intransigeant est le journaliste Louis Rupert, qui collaborait à *L'Univers* de Louis Veuillot, dénonciateur du Talmud⁹², lorsqu'il fit paraître en 1859 *L'Église et la Synagogue*⁹³. Rupert fait le récit détaillé de plusieurs crimes rituels, dont celui-ci, enchaînant les clichés et les stéréotypes narratifs du genre (proche du conte d'épouvante), sur la base d'une source plus que douteuse et unique :

« En 1454, deux Juifs surprirent un enfant chrétien sur les terres de Louis d'Almanca, dans le royaume de Castille ; l'ayant conduit à l'écart dans la campagne, ils le firent mourir, coupèrent ensuite son corps par le milieu et lui arrachèrent le cœur, puis enterrèrent le cadavre à la hâte et partirent. Des chiens qui rôdaient par là furent attirés par l'odeur : ils grattèrent le sol et en retirèrent le corps de l'enfant, qu'ils commencèrent à dévorer ; l'un d'eux s'éloignait emportant un bras dont il avait fait sa proie lorsqu'il fut rencontré par des bergers, et c'est ainsi que l'on découvrit la mort de ce pauvre enfant que ses parents cherchaient en vain depuis plusieurs jours. Pendant ce temps-là, les Juifs, qui avaient convoqué secrètement leurs coreligionnaires, brûlaient le cœur, et en jetaient les cendres dans du vin qu'ils buvaient ensemble dans leur réunion. Tels furent les faits constatés par les enquêtes, et dont la certitude parut complètement acquise au

→ **AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

gouverneur et à l'évêque. L'affaire ayant été portée au tribunal royal, les sommes considérables dépensées alors par les Juifs, comme à l'ordinaire, firent durer si bien les procédures, que l'auteur contemporain auquel nous devons ce récit ne put voir la fin du procès⁹⁴. »

Le troisième auteur catholique français à avoir joué sur la question le rôle d'un propagandiste n'est autre que le théoricien traditionaliste Roger Gougenot des Mousseaux, auteur d'une célèbre somme d'inspiration apocalyptique parue en 1869 : *Le Juif, le judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens*⁹⁵, où sont dénoncés « l'assassinat talmudique »⁹⁶, « l'anthropophagie sacrée » et les « homicides sacrés » commis par les Juifs, en particulier les « Juifs talmudisants », qui « immolent des chrétiens, et *recueillent leur sang* avec une avidité scrupuleuse »⁹⁷.

Cette thèse était cependant loin d'appartenir en propre aux milieux catholiques intransigeants du milieu du XIX^e siècle⁹⁸. En Allemagne, Georg Friedrich Daumer (1800-1875), poète et théologien, publiciste antichrétien radical faisant alors partie de la mouvance des « Jeunes hégéliens » (ou « hégéliens de gauche »), dénonce de son côté avec virulence, dans une lettre adressée à son ami Ludwig Feuerbach en avril 1842, le « cannibalisme dans le Talmud » et la consommation de sang humain lors de la fête de Pourim⁹⁹, tout en suggérant que Jésus faisait lui-même partie d'une secte juive qui pratiquait le meurtre rituel¹⁰⁰. À l'instar de Friedrich Wilhelm Ghillany (1807-1876), auteur lui-même d'un livre paru en 1842 sur « les sacrifices humains chez les Hébreux de l'antiquité »¹⁰¹, Daumer soutenait la thèse que le dieu juif Jehovah n'était autre que Moloch. Bref, le judaïsme, pratiqué par ses fanatiques, serait un molochisme, un culte fondé sur des sacrifices humains. Et l'héritage de ce culte barbare se retrouverait dans le christianisme. L'une des principales sources de Daumer n'était autre que l'ouvrage célèbre de l'orientaliste Eisenmenger, *Le Judaïsme dévoilé (Entdecktes Judenthum)*, paru en 1700¹⁰². En 1842, Georg F. Daumer publie un ouvrage qui se veut historique et critique sur « le culte du feu et du Moloch chez les anciens Hébreux »¹⁰³, ouvrage qui s'ouvre significativement sur le récit de l'affaire de Damas, présentée comme une nouvelle preuve du crime rituel chez les Juifs¹⁰⁴. La thèse de Daumer et de Ghillany, que Feuerbach et le jeune Marx prenaient très au sérieux, a été reprise et développée en France par le blanquiste et communard Gustave Tridon, dans son livre intitulé *Du molochisme juif. Études critiques et philosophiques*¹⁰⁵. Dans *La France Juive*, après avoir cité élogieusement Daumer et Ghillany, Drumont ajoute : « Le livre de Gustave Tridon, le *Molochisme juif*, met bien en relief également cette lutte soutenue par les Prophètes contre le culte de Moloch personnifié, soit par le taureau, soit par le veau d'or¹⁰⁶. » La thèse « historique » de Drumont est que, « par une sorte de phénomène de *regression*, le Juif du Moyen Âge, tombé dans la dégradation, en revint à ses erreurs primitives, céda à l'impulsion première de la race, retourna au sacrifice humain »¹⁰⁷. À l'époque médiévale, selon Drumont, tandis que le Talmud devient le fondement de la nouvelle Loi des Juifs, « ce qu'on adore dans le ghetto, ce n'est pas le dieu de Moïse, c'est l'affreux Moloch

phénicien auquel il faut, comme victimes humaines, des enfants et des vierges »¹⁰⁸. Les publicistes nazis se référaient volontiers à Daumer et à Ghillany. Dans son livre consacré au crime rituel juif, *Der jüdische Ritualmord*, paru en 1943 avec une préface de Johann von Leers, l'historien nazi Hellmut Schramm cite notamment Eisenmenger, Ghillany, Achille Laurent et Gougenot des Mousseaux¹⁰⁹.

4. La nouvelle vague antitalmudique : Rohling et son héritage

Lorsque se constitue l'antisémitisme moderne, qui prend sa forme idéologico-politique au cours du dernier tiers du XIX^e siècle, apparaît un genre nouveau de pamphlets antijuifs, fabriqués et diffusés principalement par les milieux catholiques conservateurs, hostiles à l'émancipation des Juifs et plus généralement au libéralisme : il s'agit de livres ou de brochures se présentant comme des extraits « révélateurs » du Talmud, en réalité constitués de passages falsifiés ou purement et simplement inventés, qui joueront un rôle décisif dans la légitimation idéologique des accusations lancées contre les Juifs. En Allemagne, leur fonction politique était principalement, dans le cadre du *Kulturkampf*, de disqualifier le libéralisme en le présentant comme une invention juive, et d'alimenter la rumeur selon laquelle l'Église était engagée dans un combat défensif contre le « libéralisme juif », nouvelle incarnation de l'Antéchrist, « qui avait revêtu les habits du progrès »¹¹⁰ et dominait totalement la finance et la presse¹¹¹. Il en va ainsi de la compilation intitulée *Le Juif talmudique* (ou *talmudiste*) du chanoine August Rohling (*Der Talmudjude*), publiée en 1871¹¹². Le thème du meurtre rituel y apparaît comme l'un des grands thèmes d'accusation contre les Juifs. Le pamphlet antitalmudique de Rohling va jouer à la fin du XIX^e siècle un rôle comparable à celui qu'avait joué au XVIII^e siècle l'ouvrage de Johann Andreas Eisenmenger, *Entdecktes Judenthum* (« Le Judaïsme dévoilé »)¹¹³. Lorsque l'idéologue nationaliste et antijuif Paul de Lagarde, en 1888, polémique avec le philosophe juif Hermann Cohen sur le contenu du Talmud, il prend appui sur les écrits de Eisenmenger, de Rohling et de Delitzsch pour nier l'existence d'une « morale » dans le Talmud¹¹⁴.

C'est donc avec la publication à Münster, en 1871, de la brève compilation du chanoine et théologien catholique autrichien August Rohling, *Der Talmudjude*, que commence en Europe la deuxième vague de pamphlets antijuifs dénonçant le crime rituel, rapporté aux sataniques enseignements du Talmud. L'ouvrage, confectionné lui aussi sur le modèle du *Judaïsme dévoilé* d'Eisenmenger, est aussitôt traduit dans plusieurs langues et soutenu par la presse catholique dans toute l'Europe¹¹⁵. Richard Wagner, entre autres, en fut un lecteur admiratif¹¹⁶. C'est en Belgique que paraît, en 1888, la première traduction française du pamphlet de Rohling, sous le titre *Le Juif-talmudiste*¹¹⁷. La seconde traduction du pamphlet en langue française paraît en 1889 à Paris chez Albert Savine, dans la « Bibliothèque anti-sémitique », sous le titre *Le Juif selon le Talmud*, une « édition française considérablement augmentée par A. Pontigny » comportant une

**→ AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

préface d'Édouard Drumont¹¹⁸. La presse des Assomptionnistes (*La Croix, Le Pèlerin*), qui avait auparavant déjà donné dans l'anti-talmudisme, y puise de nouveaux arguments, d'apparence plus savants, imaginant y trouver en outre les preuves que le meurtre rituel fait l'objet d'un impératif talmudique¹¹⁹. Lorsqu'à la veille de la Pâque juive, le 1^{er} avril 1882, dans le village hongrois de Tisza-Eszlár, une jeune fille chrétienne avait disparu, la Bonne Presse n'avait pas manqué de dénoncer un meurtre rituel perpétré par des rabbins fanatiques, en l'inscrivant dans la longue série des « crimes rituels juifs » prétendument commis depuis le Moyen Âge en vertu d'une obligation religieuse¹²⁰. On assure aux lecteurs catholiques que « le Talmud (...) recommande, en termes précis, de mêler au pain sans levain du sang chrétien »¹²¹. Or, si la police locale inculpa bien les membres d'une famille juive, le procès qui s'ensuivit montra les lacunes de l'enquête et les prévenus furent relaxés. Mais le père Bailly récusait le verdict en l'attribuant à une opération de corruption : si « l'évidence du crime commis par certains Juifs, au nom de cérémonies rituelles, à Tisza-Eszlár, n'a pas été atténuée par le dénouement », c'est parce que l'or juif aurait payé l'acquittement¹²². Après que, dans l'affaire de Damas, les Juifs accusés eurent été innocentés, les propagandistes antijuifs recoururent à la même vision policière et conspirationniste pour relancer l'accusation¹²³. De 1875 à 1899, la Bonne Presse s'applique à identifier une vingtaine de crimes rituels juifs, et souligne le fait que la majorité des journaux n'en ont pas parlé¹²⁴. C'est là, selon les rédacteurs de *La Croix*, la preuve que l'or juif est derrière cette conspiration du silence. Car, selon le Talmud lu par les Assomptionnistes à travers le pamphlet de Rohling, « le non-Juif n'a pas de droit », de sorte que le Juif peut « le tuer sans pêcher, c'est même un acte vertueux pour lui, c'est offrir un sacrifice à Dieu »¹²⁵. L'historien Pierre Sorlin, après avoir rappelé que *La Croix* « se sent tenue d'insister et de ne négliger aucun indice » concernant lesdits crimes rituels, met justement en évidence un cercle argumentatif vicieux qu'on retrouvera dans les débats autour des *Protocoles des Sages de Sion* : « Plus les Juifs lui opposent de démentis, plus elle se montre affirmative¹²⁶. »

Le pamphlet anti-talmudique de Rohling avait cependant été précédé par la publication en 1866 du livre de Konstantin Ritter de Cholewa Pawlikowski : *Der Talmud in der Theorie und in der Praxis*¹²⁷, qui contenait une liste de soixante-treize affaires de crime rituel. Mais il n'eut pas un retentissement comparable à celui de Rohling¹²⁸. En 1876 paraît en Russie l'ouvrage, mi pamphlet mi traité, d'Hippolyte Liutostanski, prêtre catholique défroqué d'origine polonaise qui avait rejoint en 1867 l'Église orthodoxe : *Sur l'usage du sang chrétien par les Juifs*¹²⁹, suivi en 1879-1880 d'une compilation à la Eisenmenger, *Le Talmud et les Juifs*¹³⁰. À partir de 1881, et surtout après l'affaire de Tisza-Eszlár (1882), la *Civiltà Cattolica*, bimensuel jésuite considéré comme l'organe officieux de la papauté, va orchestrer la campagne d'accusation de crime rituel¹³¹. En France, deux livres consacrés à la question sortent en 1889 : l'ouvrage signé Henri Desportes, *Le Mystère du Sang chez les Juifs de tous les temps*¹³², préfacé par Édouard Drumont, et une compilation signée du pseudonyme de Jab, *Le Sang chrétien dans les*

*rites de la Synagogue moderne*¹³³. Au terme d'une longue introduction où il dresse l'inventaire de toutes les « persécutions judaïques contre les disciples du Christ », « Jab » prévient ses lecteurs que ce tableau répulsif « nous conduit à une époque où la rage des Juifs se révèle sous un autre aspect » : « Le Juif veut du sang chrétien ; il l'a répandu jusqu'ici dans les persécutions, désormais nous le verrons non seulement le verser pour satisfaire sa haine, mais en user dans les sacrifices de son culte d'une façon jusqu'alors inconnue¹³⁴. » L'ouvrage se termine par deux courts développements placés en appendice : le premier sur le Talmud, le second sur « les sociétés secrètes dans la suite des siècles », occasion pour l'auteur de jumeler le thème du crime rituel et celui du complot juif. Le dernier mot de « Jab », se fondant sur les accusations délirantes de l'escroc littéraire Léo Taxil¹³⁵, porte sur les méfaits de la franc-maçonnerie - qui vont des « assassinats maçonniques » à l'organisation maçonnique de la prostitution¹³⁶ -, censés provenir de l'enseignement satanique du Talmud :

« Chacun voit l'enchaînement des sociétés ennemies du christianisme depuis la race juive, au temps de la compilation du Talmud, jusqu'à la franc-maçonnerie de nos jours : elles s'engendrent les unes des autres ; elles se succèdent ; elles ont toutes le même fonds d'impiété et la même fin : la dépravation de la race humaine¹³⁷. »

En 1892, le prêtre catholique d'origine lithuanienne Justinas (ou Justinus) Bonaventura Pranaitis (1861-1917), qui enseigne l'hébreu à l'Académie impériale ecclésiastique de l'Église catholique romaine à Saint-Petersbourg, y publie un pamphlet antitalmudique en latin : *Christianus in Talmude Judaeorum sive Rabbinicae doctrinae de Christianis secreta*¹³⁸, censé dévoiler et dénoncer les terribles « secrets » du Talmud¹³⁹. Parmi ces derniers, il mentionne et commente longuement l'obligation religieuse de pratiquer le meurtre rituel de chrétiens. Dans la deuxième partie de son pamphlet, portant sur « les préceptes du Talmud concernant les chrétiens », le chapitre deux est intitulé sans fard « Les chrétiens doivent être exterminés ». Deux ans après sa parution en Russie, le pamphlet est traduit en allemand par l'idéologue antisémite Joseph Deckert¹⁴⁰. Il ne sera traduit en russe qu'en 1911. C'est en tant qu'expert supposé du judaïsme et en particulier du Talmud que Pranaitis interviendra au procès Beiliss en 1913, soutenant qu'il existe un « mystère » ou un « dogme du sang » chez les Juifs¹⁴¹.

Dans sa préface, datée du 2 juillet 1889, à l'« édition française considérablement augmentée par A. Pontigny » du *Talmudjude - Le Juif selon le Talmud* -, Édouard Drumont, l'auteur déjà célèbre de *La France juive*, résume ainsi le message de l'ouvrage de Rohling :

« La crise générale au milieu de laquelle se débat le monde en ce moment se résume en un mot : la revanche du Talmud sur l'Évangile. Les grandes phrases sur la philosophie, les droits de l'homme, la régénération de l'humanité qui, pendant les premières années de ce siècle, ont servi au Juif comme de paravent pour opérer à son aise, ne trompent plus personne (...). Le Juif apparaît en maître ; il ne prend plus même la

→ **AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

peine de dissimuler cette maîtrise ; il tient tous les peuples par la finance (...) ; il a acheté tous les hommes d'État qui étaient à vendre et éloigné de tout emploi ceux qu'il ne pouvait corrompre. (...) Quand on a un maître et surtout quand on désire s'en débarrasser, il importe avant tout de le connaître, de savoir au juste ce qu'il a dans la tête. (...) Ce qui domine chez ces êtres c'est la haine et le mépris du *goy*, la conviction que tout est légitime contre le *goy*, l'étranger, le non-Juif "la semence de bétail", la certitude aussi que le Juif appartient à une race privilégiée destinée à réduire tous les autres peuples en servage, à les faire travailler pour Israël¹⁴². »

Résumant le message de Rohling¹⁴³, Drumont met l'accent sur trois thèmes d'accusation fondamentaux : tout d'abord, les Juifs sont des conquérants qui ont réussi à réaliser leur projet de conquête ; ensuite, les Juifs combattent la civilisation chrétienne, qu'ils veulent détruire ; enfin, les Juifs se comportent, pour le dire dans un langage actualisé, en « racistes » et en « impérialistes », en ce qu'ils visent à dominer et à exploiter les non-Juifs qu'ils méprisent et haïssent. Non sans paradoxe, l'antisémite Drumont, théoricien de l'inégalité et de la guerre des races (« Sémites » *versus* « Aryens »), accuse les Juifs de professer et de pratiquer le mépris des « races inférieures » et la haine de « tous les autres peuples ». Bref, on trouve dans cette préface de Drumont le principe d'une accusation qui sera souvent lancée contre les Juifs (par Céline par exemple), puis contre les « sionistes » par les propagandistes soviétiques, les militants d'une extrême gauche « anti-impérialiste » et les islamistes contemporains : l'accusation de « racisme »¹⁴⁴. Un disciple et ami de Drumont, François Bournand, développe ce thème d'accusation dans un livre publié en 1891, *Juifs et antisémites en Europe*, sous le pseudonyme de Jean de Ligneau :

« S'il existe de la haine de race dans cette question elle ne vient certainement pas des chrétiens. Ce sont les Juifs qui ont plutôt cette haine de race contre les chrétiens et elle leur est fournie aussi par leur Talmud. En effet la race judaïque, en tant que nation, est sans patrie fixe et sans organisation politique, vit éparse parmi les autres peuples, sans jamais se mêler avec eux (...). On sait bien que l'essence du Talmudisme c'est l'oppression et la spoliation des peuples qui donnent un séjour hospitalier à ses adeptes. D'après le Talmud, la race juive est une race tout à fait supérieure¹⁴⁵. »

Mais le démasquage du « Juif talmudique » doit aboutir à des prescriptions, qu'il s'agit de mettre en pratique. Rohling, dans sa conclusion, propose de refuser aux Juifs les droits du citoyen, voire de les expulser :

« Qu'on les bannisse de notre vie politique civile, il est grand temps, et si la mesure ne suffit pas qu'on les bannisse de notre territoire que nous avons reçu de nos pères pour le transmettre à nos descendants et non pas pour le laisser prendre par force ou dérober par ruse, encore moins pour l'offrir ni aisement en cadeau aux pirates du genre humain¹⁴⁶. »

C'est là une argumentation judéophobe qui s'est routinisée dès la fin du XIX^e siècle, la plupart des auteurs se contentant de recopier ou de paraphraser le pamphlet de

Rohling. Il sera remis à l'ordre du jour dans les années 1930, porté par la grande vague antijuive qui s'étend en Europe. C'est en référence au pamphlet de Rohling qu'un certain François Le Français (*sic*) publie en décembre 1938 dans la revue *Le Pilon*, dirigée par Henri-Robert Petit, un article intitulé « La race haineuse, sadique et criminelle », où le lecteur épouvanté apprend que « les Juifs sont friands de spectacles de sang et de mort », et, plus précisément, que « les lentes agonies leur procurent toujours une sorte de jouissance malsaine »¹⁴⁷. Mais cette cruauté serait, chez les Juifs, conforme aux leçons du Talmud, c'est-à-dire à la véritable loi juive :

« De toutes les lois qui régissent les nations, celle des Juifs fut la plus méprisante, la plus barbare, la moins digne d'un peuple policé. Elle constitue un recul sur toutes les civilisations anciennes, même les moins évoluées ; elle trahit les mœurs impudiques et sauvages d'un groupe humain inaméliorable, en marge de l'Humanité. Et c'est ce groupe-là qui a conçu, contre tous les autres peuples étrangers à sa race, une haine dont rien ne peut donner une idée sinon la lecture du Talmud¹⁴⁸. »

Rien n'est plus répétitif que la littérature antitalmudique moderne¹⁴⁹. Elle offre une parfaite illustration d'un produit fabriqué exclusivement à des fins de propagande, où la connaissance du texte incriminé est nulle et la réflexion critique inexistante. Seul l'effet compte. Or, il ne tient pas au talent du propagandiste, mais à sa capacité de répéter et de faire circuler clichés, rumeurs et stéréotypes.

5. L'antisémitisme russe au début du XX^e siècle :

L'affaire Beïliss et le « témoin » Pranaïtis

Le XX^e siècle de la Russie antisémite commence par l'épouvantable pogrom de Kichinev (Bessarabie) qui eut lieu durant le week-end de Pâques (6-7 avril 1903), et dont le prétexte, saisi par les organisateurs du massacre, avait été la découverte du cadavre d'un jeune garçon, présenté par les agitateurs antisémites locaux, dont le *pogromchtchik* Pavolachi A. Krouchevan, comme la victime d'un crime rituel. Le bilan des violences est très lourd : 49 morts, 495 blessés, un grand nombre de viols, environ 1500 ateliers et boutiques dévastés et détruits, 20% de la population juive sans abri, soit deux mille familles¹⁵⁰. L'itinéraire du journaliste et agitateur antijuif Pavolachi A. Krouchevan (1860-1909), l'un des meneurs et des propagandistes les plus actifs dans les milieux pogromistes, a valeur d'exemple. Au moment du pogrom, Krouchevan était le directeur du journal *Znamia* (« Le Drapeau ») lancé à Saint-Petersbourg en février 1903, où il avait publié le fameux faux intitulé « Discours du Rabbin », destiné à mobiliser contre les Juifs. C'est aussi Krouchevan qui, le premier, publiera les *Protocoles des Sages de Sion*, en feuilleton, dans *Znamia*, du 28 août au 7 septembre 1903 (« ancien style » ; en fait, du 10 au 20 septembre 1903), comme pour justifier après coup le pogrom. Krouchevan, qui s'était établi en 1894 à Kichinev, y avait fondé le journal antisémite *Bessarabets* en 1896, où il publiera une série d'articles accusant les Juifs de commettre des meurtres rituels. L'agitateur antijuif allait

**→ AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

devenir un membre actif des Centuries noires, organisation nationaliste, traditionaliste et antisémite n'hésitant pas à recourir à la violence. En novembre 1905, il sera l'un des fondateurs de l'Union du Peuple russe, dont de nombreux membres, au cours des années 1920, rejoindront le mouvement nazi. Il finira par être élu député à la Douma en 1907. On évalue à environ sept cents le nombre des pogroms organisés par les Centuries noires de la fin octobre 1905 aux derniers mois de 1906¹⁵¹.

À Kiev, le 22 juillet 1911, c'est le début de l'affaire Beiliss qui, comme celle de Damas, va avoir un retentissement international¹⁵². À la suite de la découverte, le 20 mars 1911, du corps d'un jeune chrétien âgé de 13 ans, Andreï Iouchtchinski, au fond d'une cave, dans la banlieue de Kiev, fut déclenchée une violente campagne de dénonciation des « Juifs buveurs de sang ». À demi-dévêtu, le corps de l'adolescent présentait quarante-sept blessures plus ou moins graves, toutes faites à l'aide d'un instrument effilé : autant d'indices, pour les accusateurs, d'un meurtre rituel. Lors de l'enterrement d'Andrioucha, le 27 mars 1911, furent distribués des tracts ronéotypés appelant la population à « venger le malheureux martyr ». Voici l'un de ces tracts incitant au pogrom :

« Chrétiens orthodoxes ! Les Juifs ont torturé Andrioucha Iouchtchinski jusqu'à ce que mort s'ensuive ! Chaque année, pour leur Pâque, ils torturent ainsi de nombreux enfants chrétiens afin de pouvoir mêler le sang de leurs victimes à la pâte de leurs *matzot*. Ils agissent ainsi pour commémorer le supplice qu'ils infligèrent à Notre Seigneur avant de le crucifier. Selon les experts médicaux, avant de torturer Iouchtchinski, les Juifs l'ont dépouillé de ses vêtements, l'ont attaché et lui ont transpercé les principales veines, de manière à tirer de son corps le plus de sang possible. Ils ont transpercé sa chair en cinquante endroits. Russes ! Si vos enfants vous sont chers, traquez les Juifs ! Traquez-les jusqu'à ce qu'il n'en reste plus un en Russie. Ayez pitié de vos enfants ! Vengez le malheureux martyr ! Il est temps, il est temps¹⁵³ ! »

L'agitation antisémite continue dans les mois qui suivent. Vers la mi-avril 1911, la presse d'extrême droite se déchaîne, dénonçant le « libéralisme subversif » des défenseurs des Juifs accusés sans preuves. À la thématique de l'antijudaïsme religieux s'ajoute celle de l'antisémitisme à base raciale. Dans un article de journal, on lit par exemple :

« Nos libéraux larmoyants ne semblent pas se rendre compte de la véritable nature des juifs avec lesquels ils sont liés. Le problème juif n'est pas essentiellement un problème religieux, bien que leur religion soit hostile au christianisme de toute éternité. (...) Non ! Non, le problème essentiel réside dans des caractéristiques terriblement néfastes que l'on ne peut manquer de déceler d'un coup d'œil. Les Juifs ont des traits sociologiques et anthropologiques à part, ils ont des instincts de rapaces et de parasites. Ils sont redoutables parce qu'ils forment une race exclusivement criminelle qui apporte la mort dans toutes les sociétés saines¹⁵⁴. »

Quatre mois après la découverte du corps d'Andrioucha, le 22 juillet 1911, un ouvrier juif, Mendel Beïliss, employé à la briqueterie Zaïtzev - située près du lieu supposé de la disparition du jeune adolescent -, était arrêté à la suite d'un témoignage douteux, suscité par certains policiers. Le 3 août 1911, il était accusé d'avoir tué Andrioucha. C'est seulement dans un deuxième temps qu'il sera accusé de l'avoir saigné rituellement pour préparer des pains azymes. Commence alors un long procès où l'accusation, pour rendre crédible la thèse du meurtre rituel, fera intervenir des « experts » en judaïsme et plus particulièrement en talmudisme tels que les propagandistes antijuifs Sikorski et Pranaitis¹⁵⁵. Le psychiatre Sikorski fit une déclaration le 8 mai 1911, où il présentait la thèse du meurtre rituel comme la plus vraisemblable. Il faisait observer tout d'abord, selon l'acte d'accusation, que « les motifs psychologiques qui poussent certains individus à commettre cette sorte de crime se trouvent dans le désir de “vengeance, de revanche raciale” qui pousse les “Fils de Jacob” à s'attaquer aux gens d'une autre race ». Mais il faisait aussi intervenir un autre facteur que la « revanche raciale » : « En choisissant de jeunes victimes et en recueillant leur sang, les meurtriers montrent qu'ils obéissent à d'autres considérations et que leur acte a sans doute pour eux une signification religieuse¹⁵⁶. » Tandis que le député d'extrême droite Nikolaï E. Markov (appelé Markov II) déclarait à la Douma : « Vous connaissez tous mon opinion sur la race juive : une race criminelle, qui hait l'humanité¹⁵⁷ », donnant ainsi une idée du bruit de fond antijuif qui entourait le procès, le père Pranaitis, érigé par l'administration de Kiev en spécialiste du judaïsme, ruminait son témoignage, qui sera inclus dans l'acte d'accusation. On y trouve notamment ce résumé saisissant de sa vision de l'enseignement talmudique :

« En dépit des quelques divergences qui les séparent, toutes les écoles rabbiniques sont unies dans la haine qu'elles portent aux non Juifs qui, selon le Talmud, ne sont pas des êtres humains mais des animaux à forme humaine. Les Juifs ressentent de l'animosité contre tous ceux qui appartiennent à une autre nationalité ou à une autre religion, mais leur haine est surtout dirigée contre les chrétiens. (...) D'ailleurs le Talmud permet et même ordonne de tuer les non Juifs. (...) L'extermination des non Juifs est considérée comme un acte religieux (...) qui hâtera la venue du Messie¹⁵⁸. »

Au commencement de son long témoignage oral (environ onze heures !), au vingt-cinquième jour du procès, Pranaitis lut devant le tribunal de larges extraits d'un livre mystérieux qui, signé du nom de « Néophyte », aurait été selon lui écrit en Roumanie par un Juif converti, au début du XIX^e siècle, pour rendre public ce qu'il avait appris des pratiques secrètes de ses ex-coreligionnaires¹⁵⁹. Ne pouvant en dire plus sur le nommé Néophyte, Pranaitis se contenta de préciser qu'il avait trouvé l'ouvrage à la bibliothèque du séminaire théologique de Saint-Petersbourg. Il s'agit en fait du texte connu sous le titre *Réfutation de la religion des Juifs et de leurs rites par le témoignage de l'ancien et du nouveau Testament*, ou plus simplement *Révélation de Néophyte*, traduit pour la première fois en français, en 1889, dans le livre signé « Jab », *Le Sang chrétien dans les rites de la Synagogue moderne*, dont il constitue la première partie¹⁶⁰.

→ **AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

Ce qu'on apprend des *Révélation*s dans ce dernier ouvrage ne correspond pas exactement à ce qu'en dira Pranaïtis : « Néophyte est le nom d'un moine grec, Juif d'origine, né vers le milieu du siècle dernier [XVIII^e]. Il fut d'abord Rabbín, puis se fit chrétien à l'âge de trente ans. En 1803, il publia, en langue moldave, une brochure très importante et fort curieuse intitulée : *Réfutation de la religion des Juifs et de leurs rites par le témoignage de l'ancien et du nouveau testament*. Cet ouvrage, traduit en grec moderne par un nommé Jean de Georges, puis en arabe, fut à plusieurs reprises publié à Nauplie en Roumanie, à Constantinople et en d'autres endroits de l'Orient, où il eut de nombreuses éditions ; mais toutes furent peu à peu recueillies et détruites par les Juifs, naturellement très intéressés à faire disparaître toute trace de révélations contenues dans ce livre sur leur rite sanguinaire ; car Néophyte, ancien Rabbín, en rapporte les preuves les plus claires et les particularités les plus minutieuses.¹⁶¹ » On reconnaît dans cette présentation les clichés utilisés par les propagandistes antijuifs dans leurs tentatives de mise en circulation de faux supposés « révélateurs », fabriqués le plus souvent par des services policiers. On peut donc faire l'hypothèse que Néophyte est le nom d'un personnage fictif, inventé par les faussaires qui furent à l'origine de la brochure. Il est probable que ce texte, publié dans une version italienne en 1883¹⁶², a été fabriqué par des milieux proches du Vatican (probablement des Jésuites), en vue d'alimenter la campagne en cours contre les Juifs. Quoi qu'il en soit, dans les passages des *Révélation*s cités par Pranaïtis, on trouve notamment cette « explication » du meurtre rituel :

« Le peuple juif a été maudit par Moïse qui a dit : Dieu vous frappera de toutes les plaies d'Égypte (...) Il est clair que cette malédiction s'est accomplie puisque tous les Juifs européens ont un eczéma du siège, tous les Juifs asiatiques de la gale sur la tête, tous les Juifs d'Afrique des furoncles sur les jambes et puisque tous les Juifs américains souffrent d'une affection des yeux qui les défigure et les rend idiots. Les pervers rabbins ont trouvé un remède contre ces maladies : ils enduisent les parties malades de sang chrétien. (...) Lorsque les Juifs tuent un chrétien, ils obéissent à une triple motivation. Premièrement, ils satisfont l'immense haine qu'ils portent aux chrétiens et pensent que leur crime est un sacrifice agréable à Dieu. Deuxièmement, cela leur permet de se livrer à des actes magiques. Troisièmement, comme les rabbins ne sont pas sûrs que le fils de Marie ne soit point le Messie, ils pensent qu'en s'aspergeant de sang chrétien ils pourront peut-être se sauver¹⁶³. »

Le théologien protestant et orientaliste Hermann L. Strack, professeur d'exégèse de l'Ancien Testament et de langues sémitiques à l'université de Berlin, après analyse du livre de Pranaïtis, avait démontré que celui-ci ne connaissait pas véritablement l'hébreu et que ses traductions étaient aussi fantaisistes qu'inspirées par la volonté de construire une image répulsive des Juifs¹⁶⁴. Mais la démonstration n'avait guère eu d'écho en Russie. Le procès, une fois n'est pas coutume, finit par avoir une valeur pédagogique, ou, plus exactement « démopédique ». Car Pranaïtis fut démasqué en direct, au cours du procès, par les avocats de Beïliss, conseillés par Ben-Sion-Katz,

écrivain d'une grande érudition en matière de judaïsme. Puis cinq érudits, le grand rabbin de Moscou, Jacob Mazeh, et quatre spécialistes chrétiens du judaïsme, entreprirent avec efficacité de démolir le système de l'accusation, fondé sur la thèse du meurtre rituel. À l'issue de son procès (25 septembre-28 octobre 1913), Beiliss fut déclaré non coupable à l'unanimité du jury. Une grande bataille intellectuelle, politique et juridique a ainsi été gagnée en Russie contre l'antisémitisme, devant ce qui était alors le public mondial. Une victoire qui s'ajoutait à celle des dreyfusards en France, dans un contexte européen où l'antisémitisme semblait régresser : en Allemagne, la puissante vague antijuive de la fin du XIX^e siècle s'était éloignée. À la veille de la Première Guerre mondiale, les observateurs juifs pouvaient croire que l'antisémitisme commençait à devenir, pour parler comme Hegel, une « chose du passé ».

6. De Julius Streicher à Moustafa Tlass

La guerre contre la haine antijuive était cependant loin d'être terminée, comme on le découvrira vingt ans plus tard en Allemagne, le 15 septembre 1935, lorsque seront votées à Nuremberg par le Parlement, lors du septième Congrès du Parti national-socialiste, deux lois racistes et antijuives, dites « de Nuremberg ». L'opinion allemande avait été préparée à les accepter. L'un des thèmes de prédilection du propagandiste antijuif Julius Streicher, dans l'hebdomadaire *Der Stürmer* qu'il avait fondé en 1923, était précisément l'accusation de meurtre rituel. En juillet 1933, dans un article du *Stürmer* sur les *Protocoles des Sages de Sion* où les Juifs étaient accusés d'être un peuple de meurtriers et de criminels, on lisait : « La race juive doit donc être exterminée [*ausgerottet*]¹⁶⁵. » En mai 1934 sortait un numéro spécial du *Stürmer*, consacré entièrement à la question du meurtre rituel, titré « Le plan juif criminel contre l'humanité non-juive dévoilé », avec à la une un dessin représentant deux Juifs hideux en train de saigner rituellement des enfants aux cheveux blonds¹⁶⁶. Avec d'autres, tel Johannes Pohl (1904-1960)¹⁶⁷, Julius Streicher participera activement à la campagne antijuive, lancée en 1939 après l'assassinat à Paris le 7 novembre 1938, par Herschel Grynszpan, du secrétaire d'ambassade Ernst vom Rath¹⁶⁸, une vaste campagne de diffamation orchestrée par Goebbels et centrée sur la dénonciation des enseignements criminels du Talmud et de la pratique du meurtre rituel¹⁶⁹.

L'histoire des accusations de meurtre rituel ne prit pas fin avec la disparition du Troisième Reich. Le 4 juillet 1946, en Pologne, eut lieu le pogrom de Kielce contre des rescapés juifs (42 morts, plusieurs dizaines de blessés), déclenché par une accusation mensongère de meurtre rituel d'un enfant chrétien¹⁷⁰. Dans le discours de propagande des pays arabes à la suite de la guerre des Six-Jours (juin 1967), la légende du meurtre rituel juif fut réactivée en même temps que le mythe du complot juif mondial, ce dont témoignent les nombreuses rééditions des *Protocoles des Sages de Sion* au Proche-Orient

→ **AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

et le succès rencontré par les libelles accusant les Juifs de meurtre rituel, comme celui du général syrien Moustafa Tlass (1932-)¹⁷¹. Le libelle du général Tlass, ami intime et proche collaborateur du dictateur Hafez el-Assad (auquel son fils a succédé à la tête de l'État syrien), est devenu un best-seller dans le monde arabe, et ses traductions en anglais, en français et en italien sont toujours diffusées par des réseaux néo-nazis et recommandées sur des sites négationnistes¹⁷². En première page de couverture du livre est représenté un homme à la gorge tranchée dont le sang est recueilli dans une cuvette par des Juifs conformes aux caricatures nazies. Dans l'introduction de son pamphlet, Tlass caractérise l'assassinat rituel des non-Juifs comme un invariant du comportement des Juifs, avant et après la création de l'État d'Israël, et le présente, conformément à la tradition antijuive chrétienne, comme une application des enseignements du Talmud :

« [En 1840], Damas s'est trouvée sous le choc d'un crime terrible : le prêtre Thomas al-Kaboushi [le Capucin] est tombé entre les mains de Juifs qui ont cherché à le vider de son sang pour l'incorporer à des préparations destinées à la fête de Yom Kippour [*sic*]¹⁷³. Ce crime n'était pas le premier du genre. L'Occident a connu plusieurs crimes similaires, de même que la Russie tsariste. [...] Le crime de 1840 s'est reproduit plusieurs fois au XX^e siècle, quand les sionistes ont commis des crimes à grande échelle en Palestine et au Liban – actes qui ont choqué les honnêtes gens dans le monde entier et ont été unanimement condamnés. Mais à chaque fois, l'influence financière, médiatique et politique des sionistes a réussi à apaiser cette colère et à faire oublier ces crimes. [...] Les règles du Talmud, qui approuvent toutes sortes de mensonges et de crimes, continuent à gouverner leur attitude haineuse à l'égard de l'humanité. [...] Toute personne qui suit les événements se déroulant quotidiennement dans les territoires occupés comprend sans le moindre doute que ce qui est qualifié de "racisme sioniste" n'est que la poursuite et l'"approfondissement" de l'application des principes du Talmud. [...] En publiant ce livre, je compte apporter des éclaircissements sur certains secrets de la religion juive, en [décrivant] les actions des Juifs, leur fanatisme aveugle et répugnant vis-à-vis de leurs croyances et la mise en œuvre des préceptes talmudiques compilés en Diaspora par leurs rabbins, lesquels ont dénaturé les principes de leur propre foi, à savoir la loi mosaïque, comme cela est dit dans la sourate Al Baqara du Coran, verset 79¹⁷⁴. »

Dans sa préface, Tlass ne manque pas d'adapter le prétendu meurtre rituel du Père Thomas à la hantise du Juif « tueur d'enfants », en racontant que la population de Damas, « profondément bouleversée par ce crime atroce », finit par « apprendre la vérité » au sujet des Juifs et, transmettant ainsi la rumeur antijuive, réagit par des appels à la vigilance, lancés surtout par les mères inquiètes pour leur progéniture :

« Toutes les mères mirent en garde leurs enfants : "Fais bien attention à ne pas t'éloigner de la maison, les Juifs pourraient te prendre, te mettre dans un sac, te tuer afin de recueillir ton sang pour la matza de Sion." De génération en génération, la population s'est transmise cette mise en garde contre les "Juifs malhonnêtes"¹⁷⁵. »

7. La nouvelle circulation de l'accusation

Comme l'a fait remarquer Raphael Israeli, ce n'est pas le pamphlet de Tlass qui, par son contenu, constitue une exception dans la presse arabe : c'est le fait que de telles accusations contre les Juifs et/ou « les sionistes » soient lancées publiquement par un responsable politique de premier plan, avec l'approbation du président syrien Hafez el-Assad, « autre antisémite notoire »¹⁷⁶. La publication du livre de Tlass, surtout après sa réédition en 1986 (sous une forme « scientifique », destinée à être soutenue comme thèse de doctorat), ont donné une nouvelle respectabilité au vieux thème d'accusation judéophobe. La banalisation de l'accusation de crime rituel dans le discours de propagande arabo-musulman s'est manifestée jusque dans certains débats à l'ONU. Le 8 février 1991, lors du débat sur la discrimination raciale à la Commission des droits de l'homme à l'ONU, la représentante de la Syrie, Mme Nabila Saalan, après avoir évoqué « les crimes nazis perpétrés par les autorités sionistes d'occupation », a invité tous les membres de la Commission à lire *Le Pain azyne de Sion* du général Tlass, présenté comme un « livre précieux, qui confirme [...] le caractère raciste du sionisme »¹⁷⁷. En novembre 1999, dans un grand magazine littéraire syrien, Jbara al-Barguti publiait un article d'une extrême violence intitulé « Shylock de New York et l'industrie de la mort », où il amalgamait d'une façon caricaturale nombre de stéréotypes antijuifs :

« Les enseignements du Talmud, imprégnés de haine et d'hostilité envers l'humanité, sont enracinés dans l'âme juive. À travers l'histoire, le monde a connu plus d'un Shylock, plus d'un père Thomas victime de ces instructions talmudiques et de cette haine [...]. Maintenant, le temps du Shylock de New York est venu [...]. Le pain azyne d'Israël continuera à être imprégné du sang que le Talmud l'autorise à verser à la gloire de l'armée juive¹⁷⁸. »

Le 28 octobre 2000, le grand quotidien gouvernemental égyptien *Al-Ahram* publiait un long article d'Adel Hammouda, titré « Une matza juive faite avec du sang arabe »¹⁷⁹. Des articles de ce type illustrent la judéophobie ordinaire de la presse arabo-musulmane. Par ailleurs, le thème du meurtre rituel surgit souvent dans les débats télévisés sur « le sionisme » ou les Juifs que diffusent les chaînes officielles iraniennes. Il en va ainsi du débat télévisé portant sur la négation de la Shoah, diffusé sur Al-Alam TV (Iran) le 8 août 2010, au cours duquel le chercheur et éditeur syrien Muhammad Shaykjani, après avoir cité un verset coranique disant que « le meurtre de leurs enfants a été présenté favorablement à plusieurs polythéistes », enchaîne en dénonçant les prétendues pratiques criminelles des Juifs : « Ceux qui tuent des enfants afin d'utiliser leur sang pour se rapprocher du dieu du sacrifice se sont mis à tuer des enfants de chrétiens à Londres et à Paris, en Suisse et en Autriche. Ils ont été expulsés de Grande-Bretagne après la découverte d'enfants assassinés au cours d'une de leurs festivités. En Syrie, ils ont tué un prêtre chrétien et les assassins ont été exécutés. Dans plusieurs pays, le jour de la fête de la Matza de Sion, ils commettaient des meurtres, récupéraient le sang des victimes et le mélangeaient à la Matza de Sion¹⁸⁰. »

**→ AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

La vision nazie d'une criminalité héréditaire propre à la « race » ou à l'« antirace » juive se rencontre, à peine retouchée, dans certains prêches du vendredi. Dans une intervention faite par le prédicateur égyptien Abdallah Samak au cours d'une émission religieuse diffusée sur Al-Rahma TV le 7 septembre 2010, on trouve une illustration de ce qu'on pourrait appeler l'islamo-racisme, postulant que les Juifs sont dotés d'une pulsion criminelle, inscrite dans leurs gènes, et qu'ils sont voués à tuer les meilleurs d'entre les hommes, naguère les prophètes, et aujourd'hui les musulmans. Les Juifs sont ainsi dénoncés comme un peuple à part, voué par sa nature à lancer des guerres d'extermination :

« L'une des caractéristiques des Juifs est qu'ils sont des assassins exceptionnels. Pourquoi tuent-ils ? Si seulement ils tuaient des gens normaux... Mais ils ont tué les prophètes ! Ils ont injustement tué les prophètes. Les Juifs sont connus pour leur nature : sans pitié, assassins, assoiffés de sang. C'est clairement indiqué dans les livres saints et les Écritures ; pas besoin de tourner autour du pot. (...) La principale caractéristique des Juifs – qui apparaît dans la Bible – est qu'ils sont toujours prêts au combat. Ils croient que c'est leur destin d'être perpétuellement en état de guerre. Ce n'est pas ce que nous voulons. Nous recherchons la paix et la sécurité. Nous voulons propager l'amour. Mais nous avons affaire à un peuple, une société, qui croit que sa destinée est liée à la guerre. La principale caractéristique des Juifs est d'être un peuple qui croit que sa destinée est liée à la guerre. Ils ne peuvent vivre sans guerre. Ils ne peuvent vivre qu'en attaquant les autres. Ils ne savent vivre que d'extermination, de vengeance et de cruauté. Contre qui ? Contre leurs propres prophètes, leurs propres messagers. Les différentes nations ont des natures différentes. Certaines nations sont humbles et clémentes, tandis que d'autres ont des gènes qui les font agir différemment. Les [Juifs] ont été créés pour répandre le sang¹⁸¹. »

8. La réinvention du Juif « assassin d'enfants » :

l'icône al-Dura dans la nouvelle propagande antijuive

La grande vague judéophobe des années 2000 a été inaugurée par la manipulation médiatique internationale d'une rumeur, celle du meurtre d'un enfant palestinien âgé de 12 ans, Mohammed al-Dura, par des soldats israéliens. On a pu assister en temps réel à la fabrication accélérée d'une légende, rapidement devenue le mythe fondateur de la seconde Intifada – qui commença officiellement le 29 septembre 2000, la veille de l'assassinat supposé. L'enfant palestinien « tué par les Juifs », faisant renaître de très anciens fantasmes de meurtre rituel, a été érigé en symbole du peuple palestinien « martyrisé » par les « sionistes ». C'est ainsi qu'a été fabriqué un mythe puissamment mobilisateur en faveur des Palestiniens, qui jusque-là n'avaient guère fait que prendre progressivement la place du Prolétariat dans les fantasmes des milieux révolutionnaires. Désormais, les Palestiniens, et plus particulièrement les enfants palestiniens, incarnaient les victimes privilégiées de la cruauté sanguinaire attribuée aux Israéliens, aux « sionistes »,

voire aux Juifs. L'enfant palestinien donnait un visage à la Victime innocente, martyrisée par « les Juifs ». Ce stéréotype de propagande s'est transformé en une évidence inscrite dans l'opinion palestinienne. Interviewé dans un film documentaire tourné à Gaza après l'opération « Plomb durci » (27 décembre 2008-18 janvier 2009), un Palestinien déclare : « Les Juifs ont envahi notre terre et tué nos enfants¹⁸². » Deux stéréotypes antijuifs majeurs sont ainsi articulés : le Juif envahisseur/voleur et le Juif assassin d'enfants. Dès lors que ces deux stéréotypes font partie de la vision ordinaire des Juifs – et, partant, des Israéliens – qu'ont les Palestiniens, ces derniers peuvent difficilement envisager des négociations en vue d'un compromis territorial avec « l'ennemi sioniste ». Les stéréotypes antijuifs font barrage à la paix.

C'est là le résultat d'une intense et permanente guerre idéologique et médiatique conduite au cours des trente dernières années du XX^e siècle et des dix premières du XXI^e, dont l'objectif était de construire le « sionisme » comme une entreprise sanguinaire et génocidaire. Pour ce faire, les propagandistes « antisionistes » ont recouru à plusieurs stratégies de victimisation des Palestiniens. Après avoir transformé « les Palestiniens » en symboles des pauvres, des humiliés et des offensés, puis en victimes de « l'impérialisme d'Israël », du « colonialisme » ou du « racisme » incarnés par « le sionisme », et, plus largement, d'un « complot sioniste » ou « américano-sioniste » mondial, ils leur ont donné le visage de prétendus enfants « martyrs ». Telle aura été la principale nouveauté, en matière de ressources symboliques mises à la disposition de la propagandiste « antisioniste », de la première et surtout de la seconde Intifada. Ce qui caractérise en propre cette dernière, c'est la promotion médiatique du stéréotype du Juif cruel et sanguinaire, du Juif assassin d'enfants. Ce stéréotype n'a jamais cessé d'être porté et illustré, dans l'histoire des judéophobies depuis le milieu du XII^e siècle, par la légende du « meurtre rituel juif »¹⁸³. C'est par assimilation avec cette légende que s'est opérée l'exploitation internationale, par toutes les propagandes « antisionistes », du prétendu assassinat par l'armée israélienne, au cours d'une fusillade au carrefour de Netzarim (bande de Gaza), le 30 septembre 2000 – alors que commençait la seconde Intifada –, du « petit Mohammed », selon des images prises par le caméraman palestinien Talal Abu Rahma, diffusées le jour même par la chaîne de télévision publique France 2 au cours de son Journal de 20 heures, et commentées en voix off par le journaliste franco-israélien Charles Enderlin. Ce bref reportage de 48 secondes semblait montrer en direct la mort de l'enfant dans les bras de son père. Le commentaire de ces images désignait les soldats israéliens comme les auteurs des tirs mortels.

Telle est l'origine de la rumeur de l'assassinat par l'armée israélienne du « petit Mohammed ». Il convient de rappeler que le 28 septembre 2000, près de 1 400 Palestiniens, dont de nombreux dirigeants de premier plan (notamment Marwan Barghouti, du Fatah, et le cheikh Hassan Youssef, du Hamas) attendaient Sharon sur « l'esplanade des Mosquées », le « troisième lieu saint de l'islam ».

**→ AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

C'est après son départ que les affrontements se sont aggravés, suivis par des émeutes à Jérusalem. Le 29 septembre, Barghouti et Youssef dictaient le premier tract de la nouvelle insurrection. La seconde Intifada venait de commencer¹⁸⁴. Diffusées dans un contexte où se multipliaient les rumeurs contradictoires sur les affrontements en cours, les images du reportage de France 2 ont joué le rôle d'un puissant catalyseur de la seconde Intifada, nourri la volonté de vengeance des Palestiniens et bien sûr aiguisé le désir de tous les « antisionistes » d'en découdre avec Israël¹⁸⁵.

Érigé en enfant « martyr », « le petit Mohammed » est aussitôt devenu la figure emblématique de l'Intifada al-Aqsa, et les images présentées comme celles de son « agonie » précédant sa « mort atroce », attribuée à des tirs israéliens non accidentels, sont devenues un « emblème du sadisme israélien ». Les images du prétendu meurtre du jeune Palestinien par l'armée israélienne, réactivant le stéréotype du « Juif tueur d'enfants », ont été diffusées à de nombreuses reprises sur la chaîne de télévision de l'Autorité Palestinienne, désireuse d'instrumentaliser l'indignation pour mobiliser ses troupes dans sa guerre non conventionnelle contre Israël. En outre, France 2 a réalisé des copies du reportage et, d'une façon inhabituelle, les a distribuées gratuitement sous forme de cassettes-vidéo à des chaînes concurrentes, comme CNN ou la BBC, en affirmant vertueusement ne pas vouloir faire d'argent avec la « mort d'un enfant ». Dès les premiers mois de sa diffusion, ce reportage est apparu à la fois comme trompeur et incendiaire, délivrant à tous les ennemis d'Israël, et plus largement des Juifs, un permis de tuer. La diffusion de ces images, puissant appel à la vengeance meurtrière, a fonctionné comme une opération de propagande « antisioniste » d'extension internationale. Les stratégies cyniques de la guerre culturelle contre Israël ont exploité systématiquement les images de l'enfant-victime, qui déclenchent l'indignation maximale et incitent à la vengeance meurtrière¹⁸⁶.

Le tournant dans l'histoire des débats et controverses a eu lieu lorsque France 2 et Charles Enderlin ont décidé d'engager des poursuites contre Philippe Karsenty pour avoir publié le 22 novembre 2004 sur le site de Media-Ratings, agence de « notation des médias » qu'il dirige, un article intitulé « France 2 : Arlette Chabot et Charles Enderlin doivent être démis de leurs fonctions », où l'on pouvait lire notamment : « Au regard des éléments dont nous disposons, nous affirmons que le correspondant de France 2 à Jérusalem, Charles Enderlin, a effectivement diffusé un faux reportage ce 30 septembre 2000¹⁸⁷. »

Ce fut la naissance de « l'affaire al-Dura », dans laquelle quatre thèses n'ont cessé de s'affronter en référence au reportage de France 2 : 1. la thèse officielle de l'Autorité palestinienne selon laquelle les soldats israéliens auraient sciemment ou délibérément assassiné l'enfant – thèse soutenue par le caméraman Talal Abu Rahma, suivi par Charles Enderlin (et par la quasi-totalité des médias), en dépit de son caractère évident de grossière propagande ; 2. la thèse de la bavure militaire tragique, ayant provoqué la mort de l'enfant ; 3. la thèse de l'erreur d'interprétation du journaliste,

**→ AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

supposé de bonne foi, mais vraisemblablement trompé par son caméraman militant ; 4. la thèse de la mise en scène palestinienne et de la manipulation médiatique anti-israélienne¹⁸⁸.

Cette affaire a donc été doublée d'une « affaire Enderlin » (ou « Enderlin et France 2 ») : le correspondant de France 2 s'est-il trompé ou bien a-t-il été trompé ? Dans les deux cas de figure, on pouvait lui reprocher d'avoir trompé le public, en refusant de reconnaître par la suite comme non fondées ou pour le moins fort douteuses les deux affirmations constitutives de son commentaire : en premier lieu, l'origine israélienne des tirs supposés mortels – jugée hautement improbable par les expertises balistiques ; en deuxième lieu, la « mort en direct » de Mohammed al-Dura, dont le reportage de France 2 ne comporte aucune image – les rushes ayant permis au contraire de voir, dans l'image qui suit la dernière du reportage, l'enfant relever la tête et lever un bras après sa mort supposée. Le montage al-Dura n'est certes pas le seul cas d'escroquerie médiatique « antisioniste » (qu'on se souvienne par exemple de l'affaire Tuvia Grossman¹⁸⁹), mais il est assurément le plus emblématique, et le plus lourd de conséquences.

Ces images de la mort d'un prétendu « enfant-martyr » palestinien ont été massivement diffusées au cours de la seconde Intifada qu'elles ont servi à justifier et à radicaliser, avant de servir de prétexte à des actions terroristes ou des assassinats de Juifs en tant que juifs (tel celui du journaliste américain Daniel Pearl, à la fin de janvier 2002). La décennie 2000-2010, qui a commencé par la vague judéophobe mondiale ayant accompagné la seconde Intifada, symbolisée par l'image du « petit Mohammed » présumé « assassiné » ou « tué de sang-froid » par « les sionistes », s'est terminée par une série de violences « antisionistes », souvent clairement antijuives, dont l'offensive militaire israélienne contre le Hamas à Gaza (27 décembre 2008-18 janvier 2009), pourtant fort justifiée (en tant que riposte à des années de bombardements visant des localités israéliennes¹⁹⁰), a servi de déclencheur et de prétexte.

Le 31 janvier 2008, dans *The Wall Street Journal*, Judea Pearl, le père de Daniel Pearl, journaliste assassiné d'une façon particulièrement sauvage par des islamistes pakistanais fin janvier 2002, a rappelé avec fermeté la responsabilité des médias dans l'entretien des haines idéologisées :

« Cette semaine marque le sixième anniversaire du meurtre de mon fils Daniel Pearl, reporter de ce journal [...]. La presse et les médias ont eu un rôle actif, peut-être même principal dans la fermentation de la haine et de l'inhumanité [...]. Des photos de Mohammed al-Dura ont été utilisées en arrière-plan de la vidéo du meurtre de Danny [...]. La scène [de la mort de Mohammed al-Dura] a été très vraisemblablement chorégraphiée par des cameramen de la chaîne France 2, qui l'a distribuée dans le monde à ceux qui avaient besoin d'une excuse pour faire monter la violence, et parmi eux les tueurs de Danny [...]. Les médias ne peuvent pas être totalement exonérés de la responsabilité du meurtre de Daniel¹⁹¹. »

**→ AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

Ce qui frappe en effet rétrospectivement dans cette affaire, c'est la surprenante solidarité automatique rencontrée dans le monde journalistique à l'égard des collaborateurs de France 2. La discussion publique sur les différents aspects de l'affaire a été étouffée, sous couvert d'une défense, mal venue dans ce contexte, de « l'honneur de la profession »¹⁹². Ceux qui, universitaires ou journalistes, ont osé mettre en question la version de France 2 ont fait l'objet de campagnes de diffamation. Ce phénomène corporatiste est d'autant plus choquant qu'il s'est produit aux dépens de la recherche de la vérité. Le 15 janvier 2008, Richard Prasquier, président du Conseil représentatif des institutions juives de France, a appelé à la création d'une commission d'enquête technique composée de divers spécialistes (balistique, médecine légale, analyse d'images, etc.), qui devraient « enquêter sur les documents primitifs - le master - pour avoir des images de meilleure qualité afin d'éclaircir ce qui s'est passé ».

Le 2 juillet 2008, Richard Prasquier a réitéré sa demande d'une commission d'enquête indépendante, précisant qu'il avait écrit en ce sens au président de la République en juin 2008¹⁹³. L'établissement de la vérité dans cette affaire semble en effet requérir la constitution d'une commission d'enquête internationale, composée d'experts indépendants¹⁹⁴. Malgré l'accord de principe, donné à Richard Prasquier par le P-d.g. de France-Télévisions à la mi-septembre 2008, pour la mise en place d'un groupe de travail d'experts indépendants, rien n'a été fait depuis allant dans ce sens. Le 9 février 2011, dans le discours qu'il a prononcé lors du dîner annuel du Crif, son président est revenu sur l'affaire : « Est-il possible de rechercher, sans être traité d'extrémiste, la vérité sur l'affaire al-Dura qui a entraîné une vague de haine contre Israël et de violences contre les Juifs ? Je refuse malgré tout d'en douter. Je réitère ma demande de constitution d'une commission d'enquête pluraliste et impartiale. En le faisant, je suis sûr de défendre l'idée même d'honnêteté qui est à la base de la liberté de la presse. »

L'analyse des développements de l'affaire al-Dura, replacée dans son contexte de guerre médiatique totale menée contre Israël¹⁹⁵, confirme et renforce l'une des thèses principales soutenues dans mon livre paru en janvier 2002 : *La Nouvelle Judéophobie*, en ce qu'elle permet d'établir clairement le triple rôle joué par un grand nombre de médias (en particulier ceux dits « de gauche »), en France et ailleurs en Europe de l'Ouest, dans leur guerre politico-culturelle contre Israël et « le sionisme » : incitation à la haine, légitimation de la haine, silence sur les effets de la haine ainsi entretenue et justifiée, voire complaisance à l'égard des actes de violence provoqués – parfois même transfigurés en actes de « résistance ». Comme si les titulaires du statut double d'« opprimés » et de « désespérés » avaient tous les droits. À commencer par le droit au mensonge et à la calomnie. La violence terroriste n'a jamais cessé trouver des légitimateurs.

9. Questions interdites

Face à de telles réactivations dans le seul monde musulman d'un thème d'accusation aussi clairement antijuif, et plus particulièrement face à la banalisation culturelle spécifique de cette accusation infamante, certains chercheurs se sont engagés dans de nouvelles investigations en vue de répondre à la question qui s'imposait : pourquoi cette résurgence d'une calomnie antijuive depuis longtemps abandonnée par les milieux judéophobes en Occident se produit-elle spécifiquement dans l'espace de la culture musulmane ? Corrélativement, ne peut-on pas voir dans cette banalisation un indice de l'imprégnation antijuive croissante du monde musulman ? En 2006, le philologue et historien néerlandais Pieter Willem van der Horst a ainsi consacré une étude synthétique aux successives manifestations historiques du mythe antisémite majeur qu'est le « cannibalisme juif », thème de son mémoire de départ à la retraite¹⁹⁶. L'honorable universitaire néerlandais ne pouvait imaginer la campagne de diffamation que son travail allait provoquer. C'est qu'il avait osé consacrer des analyses précises à l'exploitation de ce mythe antijuif dans les médias islamiques contemporains, que ce soit dans les bandes dessinées, les programmes de télévision ou les sermons du vendredi, plus particulièrement en Iran, en Syrie et dans les territoires palestiniens. Voilà qui a valu à cet universitaire, jusque-là fort estimé et respecté, d'être désormais soupçonné ou accusé d'« islamophobie ». Après avoir soumis son texte aux administrateurs de l'université d'Utrecht, comme c'est la tradition pour un mémoire de départ à la retraite, van der Horst a été sommé par la doyenne de supprimer le passage sur ce qu'il nommait la *haine islamique des Juifs*. Il a dû accepter de lire la version troquée de son texte lors de sa conférence prononcée à l'université d'Utrecht le 16 juin 2006. Ce mémoire académique sur « le mythe du cannibalisme juif » a donc été censuré par les autorités universitaires, et son auteur victime d'une campagne de dénigrement fondée sur l'accusation d'« islamophobie » qui, aux Pays-Bas tout particulièrement, peut stimuler les pulsions meurtrières des nombreux fanatiques islamistes qui s'y trouvent. L'assassinat du cinéaste et chroniqueur Theo van Gogh à Amsterdam (2 novembre 2004) par un islamiste salafiste, comme l'exil forcé aux États-Unis de la députée néerlandaise Ayaan Hirsi Ali menacée de mort par les islamistes, constituent à cet égard des précédents qu'il convient de ne pas oublier¹⁹⁷. En outre, la censure exercée par l'administration de l'université d'Utrecht a provoqué une vive controverse sur la question des libertés académiques menacées par le « politiquement correct » qui règne, en Europe de l'Ouest comme aux États-Unis ou au Canada, sur tout ce qui touche au monde musulman¹⁹⁸.

10. L'avenir des accusations chimériques

Au début du XXI^e siècle, la légende du « crime rituel juif » continue d'être racontée sous différentes formes dans certaines régions du monde, en particulier au

**→ AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

Moyen-Orient. Il y a là un phénomène observable sous la catégorie de « résurgence »¹⁹⁹. Mais ladite résurgence s'accompagne d'une métamorphose du vieux récit antijuif. La grande nouveauté est que, sous de nouvelles formes, il circule internationalement comme un thème d'accusation visant l'État d'Israël et les « sionistes », stigmatisés comme des « criminels », ainsi que l'attestent les slogans « Mort à Israël » et « Sionistes assassins », et plus particulièrement « assassins d'enfants »²⁰⁰. Ces accusations criminalisantes de facture mythique se transforment, dans l'esprit de ceux qui y croient sans réserve, en attributs permanent des Israéliens et des « sionistes », c'est-à-dire, pour la majorité des « antisionistes » du Moyen-Orient, des Juifs. Les Juifs réels, en Israël comme ailleurs, sont perçus et traités par leurs ennemis comme s'ils étaient les Juifs imaginaires de la légende antijuive – soit de redoutables criminels. Pour ceux qui y croient, les croyances mythiques fonctionnent ainsi comme des cadres de la perception du monde social et des schèmes de la connaissance ordinaire.

Fantasmés comme des « assassins d'enfants », les Israéliens sont même accusés de s'attaquer aux « fœtus » dans les « entrailles » de leurs mères palestiniennes²⁰¹.

Le 30 janvier 2011, lors de la 22^e édition du Concours international de plaidoiries du Mémorial de Caen-Normandie, le 1^{er} prix du Mémorial, d'un montant de 8 000 €, a été remis à Maître Mahmoud Arqan, « avocat de Hébron en Palestine », pour sa plaidoirie intitulée « L'exécution du fœtus dans les entrailles de sa mère ». Le résumé de la plaidoirie du lauréat au Mémorial de Caen caractérise ainsi l'accusation : « Fatima Issa était sur le point d'accoucher. Les soldats lui ont refusé de traverser la barrière militaire israélienne, elle n'a pu aller à l'hôpital à temps. Elle a perdu son bébé si désiré. » L'avocat palestinien militant expose clairement son objectif : « Ma plaidoirie raconte la vie quotidienne des citoyens palestiniens sous l'occupation. Elle dénonce les difficultés rencontrées par les malades palestiniens pour obtenir l'accord des soldats Israéliens de passer d'une zone à l'autre, leur attente dans la souffrance pour accéder aux centres de soins, pour se procurer des médicaments, pour être opérés... » S'il a participé à ce concours, c'est donc pour défendre la cause du peuple-victime, le peuple palestinien : « En ma qualité d'avocat, je me dois de défendre la cause des personnes victimes des injustices, des droits bafoués, être la voix de ce qui ne peuvent se faire entendre. À travers l'histoire de Fatima, je lève un voile sur ce qui se passe au quotidien dans mon pays. J'espère que cette cause sera largement entendue. » Défendre la cause palestinienne, cela va jusqu'à accuser les soldats israéliens de mettre à mort les fœtus palestiniens. Alors que la réalité est tout autre, comme en témoignent de multiples actions altruistes dues à des soldats israéliens. Dans la nuit du 7 février 2011, par exemple, un soldat de Tsahal a été alerté du fait qu'une femme palestinienne enceinte était entrée en phase de travail alors qu'elle tentait de passer un checkpoint dans la vallée du Jourdain. Les soldats israéliens ont travaillé de concert avec les Palestiniens pour trouver une ambulance militaire afin que la jeune femme puisse accoucher. Le nouveau-né, qui a eu des problèmes respiratoires, a été réanimé avant d'être évacué en hélicoptère à l'hôpital de Jérusalem²⁰². Telle est la réalité, remplacée par les fictions diffamatoires que diffusent les propagandistes « antisionistes ».

L'une des accusations les plus délirantes de la propagande anti-israélienne a pu ainsi être présentée en France comme une illustration des « cas réels d'atteinte aux droits de l'homme », sans que les membres du jury expriment la moindre objection. Ils ont au contraire récompensé l'accusateur et, partant, légitimé la diffamation.

Un jeu de slogans, d'amalgames polémiques et d'insultes s'est banalisé dans le discours de combat « antisioniste » devenu un sociolecte de propagande d'usage international. Les injures « Sionistes ! Nazis ! Fascistes ! Assassins d'enfants ! » furent lancées par des agitateurs « propalestiniens » le 12 mai 2010 à Paris, contre les participants d'une table ronde sur le sionisme organisée par un cercle d'étudiants à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm à l'occasion de la publication en France du livre de l'universitaire israélien Elhanan Yakira, professeur de philosophie à l'université hébraïque de Jérusalem : *Post-sionisme, post-Shoah. Trois essais sur une négation, une délégitimation et une diabolisation d'Israël*²⁰³. L'un des conférenciers invités à cette table ronde, aux côtés du philosophe Yves Charles Zarka (professeur à la Sorbonne) et de Elhahan Yakira, était le professeur de science politique Raphaël Draï (université d'Aix-en-Provence), qui a donné son témoignage sur cette agression verbale exprimant l'intensité de la haine « antisioniste » animant les milieux « propalestiniens »²⁰⁴. Il rapporte quelques-unes des invectives qu'il a dû entendre à cette occasion, et qui le visaient directement : « Vous n'êtes pas professeur ! Vous êtes sioniste ! Vous êtes raciste ! Assassin d'enfants ! » Et le chœur de reprendre : « Gaza ! Check points ! Le mur ! Apartheid ! Goldstone ! Assassins ! Assassins ! ». Avec cette conclusion sloganique attendue : « Israël assassin ! Palestine vaincra ! ».

Tel est le thème sur lequel a longuement varié le président iranien Mahmoud Ahmadinejad dans son intervention à la 63^e Assemblée générale de l'ONU, le 22 septembre 2008 : « Les sionistes assassins et usurpateurs poursuivent depuis plus de soixante ans leur entreprise exterminatrice en Palestine. » Comment ne pas conclure qu'il faut exterminer les exterminateurs ? Le même jour, au cours d'une conférence de presse, Ahmadinejad a réitéré son accusation criminalisante visant Israël : l'État juif n'aurait vu le jour selon lui que pour « tuer des femmes et des enfants ». Comment ne pas conclure que cet État-assassin doit être éliminé totalement et définitivement ? Le président iranien est coutumier de ce genre de prédiction menaçante, lancée aux « sionistes » : « Laissez-moi leur dire que s'ils ne mettent pas d'eux-mêmes fin au sionisme, le bras fort des peuples effacera de la surface de la terre ces germes de corruption. » C'est ainsi qu'aujourd'hui s'opère la déshumanisation des Juifs, préambule à leur anéantissement espéré par leurs ennemis²⁰⁵.

À la fin de son rapport sur « le meurtre rituel des Juifs », adressé le 11 juillet 1891 au parquet de Starkenburg, Jean de Pavly, professeur à l'École du Sacré-Cœur de Lyon, rappelle une ferme déclaration du pape Grégoire X, connu notamment pour avoir

**→ AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

signé le 7 octobre 1272 une bulle demandant la protection des Juifs vivant dans la chrétienté, sur les accusations de meurtre rituel : « Des misérables prennent des enfants morts et les cachent chez les Juifs pour amener le peuple contre eux²⁰⁶. » Et l'expert catholique de conclure son rapport avec la même fermeté : « On ne trouve la moindre allusion à un meurtre rituel, dans les Codes juifs. Il n'existe aucun passage dans le Talmud qui soit passible d'une interprétation dans ce sens. Il ne peut y avoir aucune tradition orale concernant ce forfait. Si une telle accusation contre les Juifs pouvait, dans les temps primitifs de l'Église, avoir une simple erreur pour cause, elle n'est due maintenant qu'à la mauvaise foi de quelques scélérats qui croient tous les moyens bons dès qu'il s'agit de tourmenter les Juifs. Aussi l'autorité judiciaire ne saurait-elle sévir avec assez de rigueur contre ces misérables dont les perfides insinuations n'ont d'autre but que de pousser la populace à des excès, pour que les Juifs en deviennent les victimes : Quidquid delirant gentes plectuntur Judaei²⁰⁷. » Cette paraphrase d'un célèbre proverbe latin signifie : « Les Juifs payent les folies des peuples²⁰⁸. »

Dans son étude de 1892 sur le meurtre rituel, Salomon Reinach rapporte ce bref dialogue avec son maître Renan : « Un jour que je parlais à Renan du meurtre rituel, il me dit : “Notez combien la malignité humaine est peu inventive : elle tourne éternellement dans le même cercle d'accusations, sacrifices humains, anthropophagie, attentats aux mœurs.” Rien n'est plus exact²⁰⁹. » À quoi l'on pourrait ajouter l'hypothèse selon laquelle plus l'accusation est chimérique, et plus longtemps elle dure. C'est ainsi que n'a cessé de renaître la « haine la plus longue ».

> Pierre-André Taguieff

NOTES DE L'AUTEUR

¹ > Pour une analyse historique et critique des conditions de la formation, par un idéologue antijuif allemand (Wilhelm Marr), de ce néologisme autodésignatif (*Antisemitismus*, 1879) et de ses divers usages à la fin du XIX^e siècle et au XX^e, voir Reinhard Rürup, *Emancipation und Antisemitismus. Studien zur « Judenfrage » der bürgerlichen Gesellschaft*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1975, en partic. pp. 95-114 ; Jacob Katz, *From Prejudice to Destruction : Antisemitism, 1700-1933*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1980, pp. 261-263 ; Moshe Zimmermann, *Wilhelm Marr : The Patriarch of Anti-Semitism*, New York et Oxford, Oxford University Press, 1986, pp. 88-95 ; *Id.*, « Aufkommen und Diskreditierung des Begriffs Antisemitismus », in Ursula Büttner (Hg.), *Das Unrechtregime. Internationale Forschung über den Nationalsozialismus (...). Festschrift für Werner Jochmann*, Hambourg, Christians Verlag, 1986, vol. 1, pp. 59-77 ; Alex Bein, *The Jewish Question : Biography of a World Problem* [1980], translated by Harry Zohn, New York, Herzl Press, et Londres, Associated University Presses, 1990, pp. 230-231, 235-236, 593-597 ; Pierre-André Taguieff, *La Judéophobie des Modernes, op. cit.*, pp. 9-12, 83 sq., 127-149.

² > Plus précisément : haine de tous les peuples autres que le peuple juif. Souvent employé par les historiens, le terme de « misanthropie », *stricto sensu*, est donc ici impropre. Sur la genèse de ce stéréotype d'accusation, voir Jan Nicolas Sevenster, *The Roots of the Pagan Anti-Semitism in the Ancient World*, trad. angl. Mme de Bruin, Leyde, E. J. Brill, 1975 ; Carlos Levy, « L'antijudaïsme païen : essai de synthèse », in Valentin Nikiprowetzky (éd.), *De l'antijudaïsme antique à l'antisémitisme contemporain*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1979, pp. 51-86 ; Peter Schäfer, *Judéophobie. Attitudes à l'égard des Juifs dans le monde antique* [1997], tr. fr. Édouard Gourévitch, Paris, Les Éditions du Cerf, 2003 ; Pierre-André Taguieff, *La Judéophobie des Modernes, op. cit.*, pp. 250 sq.

³ > Voir Marvin Perry and Frederick M. Schweitzer, *Antisemitism : Myth and Hate from Antiquity to the Present*, New York and Houndmills, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2002, pp. 43-72 ; Pierre-André Taguieff, *La Judéophobie des Modernes, op. cit.*, pp. 262-308 ; *Id.*, *La Nouvelle Propagande antijuive, op. cit.*, pp. 236-254, 281-374.

⁴ > Joshua Trachtenberg, *The Devil and the Jews : The Medieval Conception of the Jew and Its Relation to Modern Antisemitism*, New Haven, Yale University Press, 1943 ; 2^e édition, avant-propos de Marc Saperstein, Philadelphie, PA, The Jewish Publication Society of America, 1983 ; Marcel Simon, *Verus Israël. Étude sur les relations entre chrétiens et Juifs dans l'empire romain (135-425)*, Paris, E. de Boccard, 1948 (2^e éd., 1964) ; Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, t. I : *Du Christ aux Juifs de Cour*, Paris, Calmann-Lévy, 1955 ; Fadiéi Lovsky, *Antisémitisme et mystère d'Israël*, Paris, Albin Michel, 1955, pp. 101-240 ; Jules Isaac, *Jésus et Israël*, Paris, Albin Michel, 1948 ; *Id.*, *Genèse de l'antisémitisme. Essai historique*, Paris, Calmann-Lévy, 1956 ; Marvin Perry and Frederick M. Schweitzer, *Antisemitism...*, *op. cit.*, pp. 17-42, 73-117 ; Robert S. Wistrich (ed.), *Demonizing the Other : Antisemitism, Racism and Xenophobia* [1999], rééd., Londres et New York, Routledge, 2003 ; Pierre-André Taguieff, *La Judéophobie des Modernes, op. cit.*, pp. 257 sq.

⁵ > Edmund Silberner, *Sozialisten zur Judenfrage. Ein Beitrag zur Geschichte des Sozialismus vom Anfang des 19. Jahrhunderts bis 1914*, tr. all. Arthur Mandel, Berlin, Colloquium Verlag, 1962.

⁶ > Alexander Bein, « "Der jüdische Parasit". Bemerkungen zur Semantik der Judenfrage », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 13 (2), avril 1965, pp. 121-149 ; Marvin Perry and Frederick M. Schweitzer, *Antisemitism...*, *op. cit.*, pp. 119-173 ; Pierre-André Taguieff, *La Judéophobie des*

Modernes, op. cit., pp. 309-334 ; Robert S. Wistrich, *A Lethal Obsession : Anti-Semitism from Antiquity to the Global Jihad*, New York, Random House, 2010, pp. 107-128.

⁷ > Norman Cohn, *Histoire d'un mythe. La « Conspiration » juive et les Protocoles des Sages de Sion* [1966], tr. fr. Léon Poliakov, Paris, Gallimard, 1967 ; Léon Poliakov, *La Causalité diabolique* [1980, 1985], préface de Pierre-André Taguieff, Paris, Mémorial de la Shoah/Calmann-Lévy, 2006 ; Pierre-André Taguieff, *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux*, nouvelle édition, Paris, Berg International/Fayard, 2004 ; *Id.*, *Prêcheurs de haine. Traversée de la judéophobie planétaire*, Paris, Mille et une nuits, 2004, pp. 617-817 ; *Id.*, *La Judéophobie des Modernes, op. cit.*, pp. 151 sq., 328 sq. ; Robert S. Wistrich, *A Lethal Obsession, op. cit.*, pp. 154-182.

⁸ > Pierre-André Taguieff, *La Judéophobie des Modernes, op. cit.*, pp. 335 sq. ; *Id.*, *La Nouvelle Propagande antijuive, op. cit.*, pp. 137 sq.

⁹ > Hermann L. Strack, *Der Blutaberglaube in der Menschheit, Blutmorde und Blutritus*, Munich, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1892, X-155 p. Cet ouvrage sera traduit en anglais par Henry F. E. Blanchamp, d'après la 8^e édition allemande revue, corrigée et augmentée, parue sous un nouveau titre (*Das Blut in Glauben und Aberglauben der Menschheit*, Leipzig, Heinrich, 1900) : *The Jew and Human Sacrifice [Human Blood and Jewish Ritual] : An Historical and Sociological Inquiry*, New York, The Bloch Publishing CO., et Londres, Cope and Fenwick, 1909, XVI-289 p.

¹⁰ > L'étude de Salomon Reinach est reprise en tant que préface de la traduction française du livre de Hermann Strack : *Le Sang et la fausse accusation du meurtre rituel*, Paris, Société française d'édition d'art, L. Henry May, s.d.

¹¹ > Salomon Reinach, *L'Accusation du meurtre rituel* [1892], Paris, Librairie Léopold Cerf, 1893, p. 3.

¹² > Voir Robert Chazan, « The Condemnation of the Talmud Reconsidered (1239-1248) », *Proceedings of the American Academy for Jewish Research*, 55, 1988, p. 11-30 ; Gilbert Dahan (dir.), *Le Brûlement du Talmud à Paris 1242-1244*, postface de René-Samuel Sirat, Paris, Les Éditions du Cerf, 1999.

¹³ > Henry Coston, « Le Crime rituel chez les Juifs », *Je vous hais !*, Paris, avril 1944, p. 113. Cette brochure antisémite de 150 pages, constituée d'articles et de documents réunis par Henry Coston, directeur du C. A. D. (Centre d'Action et de Documentation, créé par ses soins en mars 1941 avec l'appui des autorités allemandes), avait été publiée par Maurice-Ivan Sicard, directeur du Bureau central de Presse et d'Informations du Parti populaire français (PPF). Dans sa préface, intitulée « Dernier avertissement », Sicard s'adresse aux Juifs pour leur lancer : « Partez vite », en précisant : « Il n'y a pas de bons et de mauvais Juifs, car il n'y a pas de bonne et mauvaise peste (...). Il y a une nation maudite dont les lois officielles ordonnent de voler, de pervertir, de tuer les autres nations, et dont l'histoire n'est qu'une longue suite de trahisons et de crimes » (*op. cit.*, p. 3). Sur l'itinéraire de Coston, voir Michaël Lenoire, « Henry Coston (Henri Coston, dit) et Jacques Ploncard d'Assac (Jacques Ploncard, dit) », in Pierre-André Taguieff (dir.), *L'Antisémitisme de plume 1940-1944. Études et documents*, Paris, Berg International, 1999, pp. 378-379.

¹⁴ > Henry Coston, art. cit., p. 110.

¹⁵ > Jules Isaac, *L'Antisémitisme a-t-il des racines chrétiennes ?*, Paris, Fasquelle, 1960, p. 20.

¹⁶ > Voir Denise Grodzynski, « Superstitio », *Revue des études anciennes*, t. 76, 1974, pp. 36-60.

→ **AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

D'une façon générale, « *superstitio* désigne la religion des autres, en opposition à la *religio* romaine » (Peter Schäfer, *Judéophobie*, *op. cit.*, p. 309, note 2).

¹⁷ > Peter Schäfer, *Judéophobie*, *op. cit.*, pp. 309-318.

¹⁸ > Peter Schäfer, *Judéophobie*, *op. cit.*, pp. 141-158 ; Benjamin Isaac, *The Invention of Racism in Classical Antiquity*, Princeton et Oxford, Princeton University Press, 2004, pp. 471-472.

¹⁹ > Peter Schäfer, *Judéophobie*, *op. cit.*, pp. 115-139.

²⁰ > Fadiéï Lovsky, *Antisémitisme et mystère d'Israël*, *op. cit.*, p. 75 ; Peter Schäfer, *Judéophobie*, *op. cit.*, pp. 97-99, 101-107. Tacite, par exemple, affirmait que le Temple contenait une tête d'Âne (*Historiae*, V, 4). La fable du culte de l'Âne dans le sanctuaire de Jérusalem se rencontre chez le polygraphe grec Mnaséas de Patras (II^e siècle av. J.-C.), avant d'être reprise par de nombreux autres auteurs (dont Apollonios Molon, Posidonios, Damocrite, Apion et Tacite), puis appliquée aux chrétiens (Théodore Reinach, *Textes d'auteurs grecs et romains relatifs au judaïsme*, réunis, traduits et annotés, Paris, Ernest Leroux, 1895, p. 50, note 1).

²¹ > Jerry L. Daniel, « Anti-Semitism in the Hellenistic-Roman Period », *Journal of Biblical Literature*, 98 (1), mars 1979, pp. 51-52 ; Peter Schäfer, *Judéophobie*, *op. cit.*, pp. 159-181 ; Benjamin Isaac, *The Invention of Racism*, *op. cit.*, pp. 472-474.

²² > Ernest L. Abel, *The Roots of Anti-Semitism*, Rutherford, Fairleigh Dickinson University Press, et Londres, Associated University Press, 1975, pp. 51-52 ; Louis H. Feldman, « Anti-Semitism in the Ancient World », in David Berger (ed.), *History and Hate : The Dimensions of Anti-Semitism* 1986, Philadelphie, PA, New York et Jérusalem, The Jewish Publication Society, 1997, p. 30 ; Peter Schäfer, *Judéophobie*, *op. cit.*, pp. 102, 108-113, 332-333 ; Benjamin Isaac, *The Invention of Racism*, *op. cit.*, p. 475. Dans l'Antiquité, l'accusation de sacrifice humain et de cannibalisme rituel n'était cependant nullement restreinte aux Juifs. Voir Elias J. Bickerman, « Ritualmord und Eselskult. Ein Beitrag zur Geschichte antiker Publizistik » (1927), in E. J. Bickermann, *Studies in Jewish and Christian History*, Leyde, E. J. Brill, 1980, t. II, pp. 225-255.

²³ > Théodore Reinach, *Textes d'auteurs grecs et romains relatifs au judaïsme*, *op. cit.*, pp. 132-133.

²⁴ > *Ibid.*, p. 121. Voir John G. Gager, *The Origins of Anti-Semitism : Attitudes Toward Judaism in Pagan and Christian Antiquity*, New York et Oxford, Oxford University Press, 1985, p. 46 ; Robert S. Wistrich, *Antisemitism : The Longest Hatred*, Londres, Thames Methuen, 1991, p. 5 ; Robert Michael, *Holy Hatred : Christianity, Antisemitism, and the Holocaust*, New York, Palgrave Macmillan, 2006, pp. 16, 47.

²⁵ > Voir Menahem Stern, *Greek and Latin Authors on Jews and Judaism*, Leyde, E. J. Brill, 1974, t. I, pp. 152-155, 530-531 ; Gavin I. Langmuir, « Thomas de Monmouth : Detector of Ritual Murder » (1984), repris in G. I. Langmuir, *Toward a Definition of Antisemitism*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1990, p. 212.

²⁶ > Thèse avancée par Joshua Trachtenberg, *The Devil and the Jews*, *op. cit.*, p. 126.

²⁷ > Voir Menahem Stern, *Greek and Latin Authors on Jews and Judaism*, *op. cit.*, t. I, p. 141 ; Victor Tcherikover, *Hellenistic Civilization and the Jews*, Philadelphie, The Jewish Publication Society of America, 1959, pp. 366-367 ; E. Mary Smallwood, *The Jews under Roman Rule*, Leyde, E. J. Brill, 1976, p. 224 ; Jan Nicolas Sevenster, *The Roots of Pagan Anti-Semitism in the Ancient World*, *op.*

cit., pp. 140-142 ; Ernest L. Abel, *The Roots of Anti-Semitism*, op. cit., pp. 51-52 ; Gavin I. Langmuir, « Thomas de Monmouth : Detector of Ritual Murder » (1984), repris in G. I. Langmuir, *Toward a Definition of Antisemitism*, op. cit., pp. 212-213.

²⁸ > Cecil Roth, « The Feast of Purim and the Origins of the Blood Accusation » (*Speculum*, 8, 1933, pp. 520-526), repris in Alan Dundes (ed.), *The Blood Libel Legend : A Casebook in Anti-Semitic Folklore*, Madison, Wisc., et Londres, The University of Wisconsin Press, 1991, p. 270. Pour un examen critique de la littérature savante sur la question, voir Peter Schäfer, *Judéophobie*, op. cit., en partic. pp. 108-113.

²⁹ > Voir Norman Cohn, *Démonolâtrie et sorcellerie au Moyen Âge. Fantômes et réalités* [1975], tr. fr. Sylvie Laroche et Maurice Angeno, Paris, Payot, 1982, pp. 17-21.

³⁰ > Raul Hilberg, *La Destruction des Juifs d'Europe* [1961, 1985], tr. fr. Marie-France de Paloméra et André Charpentier, Paris, Fayard, 1988, p. 13.

³¹ > *Ibid.*, pp. 13-14.

³² > Mark R. Cohen, *Sous le Croissant et sous la Croix. Les Juifs au Moyen Âge* [1994], tr. fr. Jean-Pierre Ricard, Paris, Le Seuil, 2008, p. 40.

³³ > Raul Hilberg, *La Destruction des Juifs d'Europe*, op. cit., pp. 14-15.

³⁴ > Cité par Raul Hilberg, *La Destruction des Juifs d'Europe*, op. cit., p. 23, note 19.

³⁵ > Robert I. Moore, *La Persécution. Sa formation en Europe (X^e-XIII^e siècle)* [1987], tr. fr. Catherine Malamoud, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 14.

³⁶ > Cité par Béatrice Philippe, *Être juif dans la société française du Moyen-Âge à nos jours*, Paris, Éditions Montalba, 1979, p. 18.

³⁷ > Voir Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, t. I, op. cit., p. 86 ; Simon Schwarzfuchs, *Les Juifs de France*, Paris, Albin Michel, 1975, pp. 80 sq. ; Béatrice Philippe, *Être juif dans la société française*, op. cit., pp. 30-31 ; Jeremy Cohen, *The Friars and the Jews : The Evolution of Medieval Anti-Judaism*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 1982, pp. 60-63 ; Robert Chazan, *Medieval Stereotypes and Modern Antisemitism*, Berkeley et Los Angeles, CA, University of California Press, 1997, pp. 102-103, 109.

³⁸ > Voir Margaret Wade-Labarge, « Saint Louis et les Juifs », in *Le Siècle de Saint Louis*, Paris, Hachette, 1970, pp. 267-275 ; Gérard Nahon, « Les ordonnances de Saint Louis sur les Juifs », *Les Nouveaux Cahiers*, n° 23, hiver 1970, pp. 18-35 ; Bernhard Blumenkranz, « Louis IX ou Saint Louis et les Juifs », *Archives juives*, t. X, 1973-1974, pp. 18-21 ; Jacques Le Goff, « Saint Louis et les Juifs », in Gilbert Dahan (dir.), *Le Brûlement du Talmud à Paris 1242-1244*, op. cit., pp. 39-46.

³⁹ > Voir Jeremy Cohen, *The Friars and the Jews : The Evolution of Medieval Anti-Judaism*, op. cit., pp. 60-76 ; Robert Chazan, « The Condemnation of the Talmud Reconsidered (1239-1248) », art. cit. ; Alain Boureau, *L'Événement sans fin. Récit et christianisme au Moyen Âge*, Paris, Les Belles Lettres, 1993, pp. 231-251 (chapitre IX : « La guerre des récits : la crémation du Talmud (1240-1244) ») ; Gilbert Dahan (dir.), *Le Brûlement du Talmud à Paris 1242-1244*, op. cit. (notamment les contributions de Gilbert Dahan, André Tuilier, Robert Chazan, Nicole Bériou).

→ **AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

⁴⁰ > Mark R. Cohen, *Sous le Croissant...*, *op. cit.*, p. 107.

⁴¹ > Mark R. Cohen, *Sous le Croissant*, *op. cit.*, p. 403. L'expression est de Robert I. Moore, *La Persécution*, *op. cit.*

⁴² > Dans l'importante littérature savante publiée depuis plus d'un siècle sur la formation et les exploitations de l'accusation mythique de « crime rituel » visant les Juifs, voir notamment Hermann L. Strack, *The Jew and Human Sacrifice : Human Blood and Jewish Ritual. An Historical and Sociological Inquiry*, tr. angl. Henry F. E. Blanchamp (d'après la 8^e éd. all., Munich, 1900), Londres, Cope and Fenwick, 1909, et New York, Bloch Publishing Co., 1909 (1^{re} éd. allemande, 1891) ; Salomon Reinach, « L'accusation de crime rituel », *Revue des Études juives*, 25, 1892, pp. 161-180 (repris en brochure, Paris, Librairie Léopold Cerf, 1893) ; abbé Elphège Vacandard, « La question du meurtre rituel chez les Juifs », in *Études de critique et d'histoire religieuse*, 3^e série, 2^e éd., Paris, Librairie Victor Lecoffre, J. Gabalda & Cie, 1912, pp. 313-377 ; Cecil Roth (ed.), *The Ritual Murder Libel and the Jew : The Report by Cardinal Lorenzo Ganganelli (Pope Clement XIV)*, Londres, The Woburn Press, 1935, 111 p. ; André Spire, « Une accusation de crime rituel sous Louis XIV : Richard Simon, oratorien, et les Juifs de Metz » (1960), in A. Spire, *Souvenirs à bâtons rompus*, Paris, Albin Michel, 1962, pp. 13-34 ; Anna Esposito e Diego Quagliani (a cura di), *Processi con tro gli ebrei di Trento (1475-1478)*, Padoue, Antonio Milani, 1990 ; Alan Dundes (ed.), *The Blood Libel Legend : A Casebook in Anti-Semitic Folklore*, Madison, Wisc., et Londres, The University of Wisconsin Press, 1991 ; Rainer Erb (Hrsg.), *Die Legende vom Ritualmord. Zur Geschichte der Blutbeschuldigungen gegen Juden*, Berlin, Metropol, 1993 ; Furio Jesi, *L'accusa del sangue. Mitologie dell'antisemitismo*, Brescia, Morcelliana, 1993 ; Steven T. Katz, *The Holocaust in Historical Context*, vol. I : *The Holocaust and Mass Death before the Modern Age*, New York et Oxford, Oxford University Press, 1994, pp. 271-342 ; Marie-France Rouart, *Le Crime rituel ou le sang de l'autre*, Paris, Berg International, 1997 ; Ruggero Taradel, *L'accusa del sangue. Storia politica di un mito antisemita*, Rome, Editori Riuniti, 2002 ; Susanna Buttaroni, Stanislaw Musial (Hrsg.), *Ritualmord. Legenden in der Europäischen Geschichte*, Vienne, Böhlau, 2003 ; Tommaso Caliò, *La leggenda dell'ebreo assassino*, Rome, Viella, 2007 ; David Biale, *Blood and Belief : The Circulation of a Symbol Between Jews and Christians*, Berkeley, Los Angeles, Londres, University of California Press, 2007 ; Pierre Birnbaum, *Un récit de « meurtre rituel » au Grand Siècle. L'Affaire Raphaël Lévy. Metz, 1669*, Paris, Fayard, 2008 ; Joanna Tokarska-Bakir, *Legendy o krwi. Antropologia przesadu* [« Légendes du sang. Anthropologie d'une croyance »], Varsovie, Wydawnictwo W.A.B., 2008 ; *Id.*, « Des racines mythiques de l'antisémitisme : le meurtre rituel juif » (tr. fr. Sylvie Muller), *Ethnologie française*, vol. 40, 2010/2, pp. 305-313.

⁴³ > Augustus Jessopp and Montague R. James (eds), *The Life and Miracles of St. William of Norwich by Thomas de Monmouth*, Cambridge, Cambridge University Press, 1896. Voir M. D. Anderson, *A Saint at Stake : The Strange Death of William of Norwich 1144*, Londres, Faber and Faber, 1964 ; Gavin I. Langmuir, « Thomas de Monmouth : Detector of Ritual Murder » (1984), in G. I. Langmuir, *Toward a Definition of Antisemitism*, *op. cit.*, pp. 209-236, puis in Alan Dundes (ed.), *The Blood Libel Legend*, *op. cit.*, pp. 4-40 ; *Id.*, « Historiographic Crucifixion » (1985), in G. L. Langmuir, *Toward a Definition...*, *op. cit.*, pp. 282-298 ; Marie-France Rouart, *Le Crime rituel*, *op. cit.*, pp. 161-176 ; Robert Chazan, *Medieval Stereotypes and Modern Antisemitism*, *op. cit.*, pp. 62-67, 70, 89, 92 ; Gillian Bennett, « Towards a Revaluation of the Legend of "Saint" William of Norwich and its Place on the Blood Libel Legend », *Folklore*, 116 (2), août 2005, pp. 119-139.

⁴⁴ > Sur le culte de saint William, voir Ronald C. Finucane, *Miracles and Pilgrims : Popular Beliefs in Medieval England*, Londres, J. M. Dent and Sons, 1977, pp. 118-121, 161-162 ; Benedicta Ward, *Miracles and the Medieval Mind : Theory, Record and Event, 1000-1215*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1982, pp. 68-72.

- ⁴⁵ > John M. McCulloh, « Jewish Ritual Murder : William of Norwich, Thomas of Monmouth, and the Early Dissemination of the Myth », *Speculum*, 72 (3), juillet 1997, pp. 698-740. En Angleterre, des accusations similaires, mais peu documentées, sont lancées contre les Juifs à Gloucester en 1168, à Bury St Edmunds en 1181, à Winchester en 1192 et une seconde fois à Norwich en 1235. Voir Robert I. Moore, *La Persécution. Sa formation en Europe (X^e-XIII^e siècle)*, *op. cit.*, p. 47. Pour une liste de saints supposés « tués par les Juifs », voir André Vauchez, *La Sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge d'après les procès de canonisation et les documents hagiographiques*, Rome, École française de Rome, 1981, pp. 176-177.
- ⁴⁶ > Gillian Bennett, « William of Norwich and the Expulsion of the Jews », *Folklore*, 116 (3), décembre 2005, pp. 311-314.
- ⁴⁷ > L'ultime expulsion est signifiée par Charles VI en 1394. Voir Sophia Menache, « Faith, Myth, and Politics : The Stereotype of the Jews and Their Expulsion from England and France », *The Jewish Quarterly Review*, New Ser., 75 (4), avril 1985, pp. 351-374.
- ⁴⁸ > Sur ces expulsions en chaîne, voir Maurice Kriegel, « Mobilisation politique et modernisation organique. Les expulsions de Juifs au Bas Moyen Âge », *Archives de sciences sociales des religions*, 46 (1), juillet-septembre 1978, pp. 5-20.
- ⁴⁹ > Voir notamment Johann von Leers, « Die Kriminalität des Judentums », in *Das Judentum in der Rechtswissenschaft, vol. 3 : Judentum und Verbrechen*, Berlin, Deutscher Rechts-Verlag, 1936, pp. 5-60 ; *Id.*, préface (« Vorwort ») à : Hellmut Schramm, *Der jüdische Ritualmord. Eine historische Untersuchung*, Berlin, Theodor Fritsch Verlag, 1943 (3^e éd., 1944) ; *Id.*, *Die Verbrechernatur der Juden*, Berlin, Paul Hochmuth, 1944. Sur cette contribution, sous le Troisième Reich, des juristes et des criminologues à la pathologisation du Juif, voir Alan E. Steinweis, *Studying the Jew : Scholarly Antisemitism in Nazi Germany*, Cambridge, Mass., et Londres, Harvard University Press, 2006, pp. 137-142.
- ⁵⁰ > *Société Nouvelle* (Paris), octobre-novembre 1893 (44 p.).
- ⁵¹ > Dr Armand Corre, *Le Meurtre et le cannibalisme rituels*, *op. cit.* ; passages cités par Patricia Cotti, « Meurtre et névrose de l'humanité, de quelques circonstances interrogeant les choix freudiens », *Topique*, 2002/4, n° 81, p. 158.
- ⁵² > Henri Desportes, *Le Mystère du Sang chez les Juifs de tous les temps*, préface d'Édouard Drumont, Paris, Albert Savine, « Bibliothèque antisémite », 1889, p. 53.
- ⁵³ > *Ibid.* Il faudrait aussi mentionner l'ouvrage, très lu en son temps, de l'abbé B.-M. Constant, *Les Juifs devant l'Église et l'Histoire* (Paris, Arthur Savaète, 1897 ; 2^e éd. revue et augmentée, s. d. ; réimpr., Cadillac, Éditions Saint-Rémi, 2005), qui comporte de longs développements sur le crime rituel (pp. 233-261).
- ⁵⁴ > Édouard Drumont, préface à Albert Monnot, *Le Crime rituel chez les Juifs*, Paris, Pierre Téqui, 1914, p. IX.
- ⁵⁵ > Henry Coston, « Le Crime rituel chez les Juifs », *Je vous hais !*, *op. cit.*, p. 113.
- ⁵⁶ > Henri Faugeras, *Les Juifs, peuple de proie*, Paris, Les Documents contemporains, 1943, pp. 24-25. Sur « Les Documents contemporains », émanation des Éditions Le Pont, elles-mêmes appartenant à l'Ambassade d'Allemagne, voir Pierre-Marie Dioudonnat, *L'Argent nazi à la conquête de la presse*

→ **AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

française (1940-1944), Paris, Picollec, 1981, pp. 106-127 ; Pascal Fouché, *L'Édition française sous l'Occupation 1940-1944*, Paris, Bibliothèque de Littérature française contemporaine de l'université de Paris VII, 1987, vol. I, pp. 249-250.

⁵⁷ > Voir Colin Holmes, *Anti-Semitism in British Society 1876-1939*, Londres, Edward Arnold, 1979, chap. 10 ; John Morell, « Arnold Leese and the Imperial Fascist League : The Impact of Racial Fascism », in Kenneth Lunn and Richard C. Thurlow (eds), *British Fascism*, Londres, Croom Helm, 1980, pp. 57-75.

⁵⁸ > Arnold S. Leese, *My Irrelevant Defence : Being Meditations Inside Gaol and Out on Jewish Ritual Murder*, Londres, The I.F.L. Printing & Publishing Co., 1938, 57 p. L'introduction est datée du 1^{er} mars 1938. Le libelle de Leese a été plusieurs fois réédité avant et après la Seconde Guerre mondiale, par exemple en 1962, à Birmingham (Alabama). Depuis les années 1990, il a été mis en ligne intégralement sur de nombreux sites Internet.

⁵⁹ > Voir Colin Holmes, « The Ritual Murder Accusation in Britain » (1981), in Alan Dundes (ed.), *The Blood Libel Legend*, *op. cit.*, pp. 110-112.

⁶⁰ > Dans son pamphlet, Leese a placé en épigraphe un extrait des *Protocoles des Sages de Sion*, décrivant une opération tactique machiavélique destinée à tromper et à démobiliser les chrétiens ennemis des Juifs : « Pour ôter le prestige de la vaillance au crime politique nous le mettrons sur le banc des accusés au même rang que le vol, le meurtre et tout autre crime abominable et bas. Alors l'opinion publique confondra, dans sa pensée, cette catégorie de crimes avec l'ignominie de tous les autres et le flétrira du même mépris » (chap. IX ; nous citons d'après l'édition française de Roger Lambelin : « *Protocols* » des *Sages de Sion*, Paris, Gallimard, 1937, p. 124). Cet extrait est précédé par le fameux passage de Jean, 8, 44 : « Vous avez, vous, le diable pour père et ce sont les convoitises de votre père que vous voulez accomplir. Celui-là était homicide dès le commencement ».

⁶¹ > Arnold S. Leese, *The Fascist*, août 1934 (à propos de l'affaire de Damas).

⁶² > Voir Pierre-André Taguieff, *La Judéophobie des Modernes*, *op. cit.*, pp. 294-308. Par ailleurs, le débat historiographique a été relancé par la publication en Italie du livre provocateur d'Ariel Toaff, *Pasque di sangue. Ebrei d'Europa e omicidi rituali*, Bologne, Il Mulino, 2007. Pour une exposition et une discussion des récents travaux historiographiques sur la question, voir Ronnie Po-chia Hsia, « The Real Blood of Passover », *Haaretz*, 18 février 2007 (tr. fr. Gérard Eizenberg : « Le vrai sang de la Pâque juive » ; <http://www.lapaixmaintenant.org/article1533+Simon+de+Trente&hl=fr&ct=cInk&ccd=6&gl=fr>) ; Massimo Introvigne, « The Catholic Church and the Blood Libel Myth : A Complicated Story », *Covenant. Jewish Global Magazine*, 1 (2), avril 2007, http://www.covenant.idc.ac.il/en/vol1/issue2/introvigne_print.html ; Sabrina Loriga, « Une vieille affaire ? Les “Pâques de sang” d'Ariel Toaff », *Annales*, 63^e année, 2008/1, pp. 143-172 ; Giovanni Miccoli, « Contre-enquête sur les meurtres rituels juifs », *L'Histoire*, n° 334, septembre 2008, pp. 8-17 ; Pierre-André Taguieff, *La Judéophobie des Modernes*, *op. cit.*, pp. 262-308.

⁶³ > « Message de Hazem Shuman, prédicateur égyptien, “à chaque Juif sur la surface de la Terre” : le jour de la vengeance approche », MEMRI, *Dépêches françaises*, n° 139, 30 novembre 2009 ; <http://www.memri.org/bin/french/latestnews.cgi?ID=FD13909>.

⁶⁴ > Voir Pierre-André Taguieff, *La Judéophobie des Modernes*, *op. cit.*, pp. 272 *sq.* ; et *infra*, section 3.

⁶⁵ > Littéralement : *Von den Juden und ihren Lügen*, Wittenberg, Hans Lufft, 1543 ; *Luthers Reformations-Schriften*, St Louis, Concordia, vol. XX, 1890, pp. 1861-2026 ; *Dr Martin Luthers*

Werke, vol. 53, Weimar, 1920, pp. 417-552. Il faut certes tenir compte de l'évolution des jugements de Luther sur les Juifs, le tournant judéophobe de sa pensée s'opérant autour de 1536. Car il avait commencé par manifester à l'égard des Juifs une sympathie peu commune, comme dans son libelle *Jésus est né juif* (1523). Vers 1525, des rumeurs concernant la future conversion de Luther au judaïsme circulaient jusqu'à Jérusalem. Voir Robert Michael, « Luther, Luther Scholars, and the Jews », *Encounter*, 46 (4), automne 1985, pp. 339-370 ; *Id.*, *Holy Hatred : Christianity, Antisemitism, and the Holocaust*, New York, Palgrave Macmillan, 2006, en partic. pp. 105-151 ; Jacob Katz, *Exclusion et tolérance. Chrétiens et Juifs du Moyen Âge à l'ère des Lumières* [1981], tr. fr. Léna Rozenberg et Xavier Perret, Paris, Lieu commun, 1987, p. 181 ; Steven T. Katz, *The Holocaust in Historical Context, op. cit.*, pp. 386-394 ; Lucie Kaennel, *Luther était-il antisémite ?*, Genève, Labor et Fides, 1997.

⁶⁶ > Luther, *Les Juifs et leurs mensonges, op. cit.* Voir Bernard Lazare, *L'Antisémitisme. Son histoire et ses causes*, Paris, Léon Chailley, 1894 ; rééd., Paris, Documents et Témoignages, 1969, p. 78 ; Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, t. I : *Du Christ aux Juifs de Cour, op. cit.*, pp. 235-246 ; Ronnie Po-chia Hsia, *The Myth of Ritual Murder : Jews and Magic in Reformation Germany*, New Haven et Londres, Yale University Press, 1988, pp. 131-135 ; *Id.*, « Jews as Magicians in Reformation Germany », in Sander L. Gilman and Steven T. Katz (eds), *Anti-Semitism in Times of Crisis*, New York et Londres, New York University Press, 1991, pp. 124-126 ; Marvin Perry and Frederick M. Schweitzer, *Antisemitism : Myth and Hate from Antiquity to the Present, op. cit.*, pp. 80-83.

⁶⁷ > Martin Luther, *op. cit.* (1920), p. 520 ; cité par Raul Hilberg, *La Destruction des Juifs d'Europe, op. cit.*, p. 22.

⁶⁸ > *Ibid.*, p. 521 ; cité par Raul Hilberg, *La Destruction des Juifs d'Europe, op. cit.*, p. 23.

⁶⁹ > Luther, *Les Juifs et leurs mensonges, op. cit.* ; passage cité par Lucie Kaennel, *Luther était-il antisémite ?, op. cit.*, pp. 56-57.

⁷⁰ > Luther, *Les Juifs et leurs mensonges, op. cit.* ; passage cité par Bernard Lazare, *L'Antisémitisme...*, *op. cit.*, p. 78.

⁷¹ > Martin Luther, *Propos de table (Tischreden)*, tr. fr. et préface par Louis Sauzin, Paris, Aubier Montaigne, 1932 ; reprint, Plan de la Tour (Var), Éditions d'Aujourd'hui, 1975, t. II, p. 489. L'accusation d'actes de sorcellerie ou de magie noire, présente dans la littérature gréco-romaine, avait été reprise par l'antijudaïsme chrétien. Voir Israël Lévi, « Le Juif sorcier », *Revue des Études juives*, t. XXII, 1891, pp. 232 sq. ; Marie-France Rouart, *L'Antisémitisme dans la littérature populaire*, Paris, Berg International, 2001, pp. 53-57.

⁷² > Voir Eleonore Sterling, *Judenbass. Die Anfänge des politischen Antisemitismus in Deutschland, 1815-1850*, Francfort/Main, Europäische Verlag, 1969, pp. 157-159 ; Heiko A. Oberman, *The Roots of Anti-Semitism in the Age of Renaissance and Reformation*, tr. amér. James I. Porter, Philadelphie, Fortress Press, 1984 (1^{ère} éd. all., 1981), p. 117 ; Robert S. Wistrich, *Antisemitism : The Longest Hatred, op. cit.*, pp. 38-42 ; *Id.*, *Hitler and the Holocaust*, Londres, Weidenfeld and Nicolson, 2001, p. 20 ; Carol Jancu, *Les Mythes fondateurs de l'antisémitisme*, Toulouse, Éditions Privat, 2003, p. 56.

⁷³ > Voir Richard Steigmann-Gall, *The Holy Reich : Nazi Conceptions of Christianity, 1919-1945*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 2003, pp. 1-2. Sur les usages nazis de la figure de Luther, voir Lucie Kaennel, *Luther était-il antisémite ?, op. cit.*, pp. 97-102. Après la

**→ AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

disparition du Troisième Reich, un certain nombre d'ouvrages de facture pamphlétaire ont fait circuler des interprétations rétrospectives d'inspiration téléologique, du type « De Luther à Hitler » (*ibid.*, p. 85). Voir par exemple le pamphlet de Peter F. Wiener, *Martin Luther : Hitler's Spiritual Ancestor*, Londres et New York, Hutchinson and Co., 1945. D'une autre teneur, bien que discutable, est l'article de Richard L. Rubenstein, « Luther and the Roots of the Holocaust », in Herbert Hirsch and Jack D. Spiro (eds), *Persistent Prejudice : Perspectives in Anti-Semitism*, Fairfax, VA, George Mason University Press, 1988, pp. 31-42. Voir la critique qu'en fait Steven T. Katz, *The Holocaust in Historical Context*, *op. cit.*, pp. 391-392, note 312.

⁷⁴ > Julius Streicher, *Procès des grand criminels de guerre devant le tribunal militaire international, Nuremberg 14 novembre 1945-1^{er} octobre 1946*, t. XII, Nürnberg, 1947, p. 324. Dans son journal, *Der Stürmer*, Streicher consacrait régulièrement des articles à des affaires de meurtre rituel. En 2004, une maison d'édition américaine d'extrême droite, Liberty Bell Publications (York, SC), a publié une traduction du pamphlet : Dr. Martin Luther, *The Jews and their Lies*. Dans son introduction (non signée), l'éditeur tient à préciser qu'il est convaincu de l'existence d'un « complot bien organisé » (p. 3) pour imposer le silence sur le pamphlet luthérien.

⁷⁵ > Johann Andreas Eisenmenger, *Entdecktes Judenthum*, Francfort, imprimé en 1700, publié en 1710-1711, en deux volumes. Aussitôt interdit, après l'intervention de Samuel Oppenheimer (le « Juif Süß »), l'ouvrage d'Eisenmenger fut réédité en 1717 à Königsberg par ses héritiers et avec l'appui du roi Frédéric 1^{er} de Prusse. Il devint alors « source d'inspiration pour des générations d'antisémites allemands » (Carol Iancu, *Les Mythes fondateurs...*, *op. cit.*, p. 58). Une version abrégée de cette somme a été réalisée en anglais par John Peter Stehelin sous le titre *The Traditions of the Jews, with the Expositions and Doctrines of the Rabbins, Contained in the Talmud and Other Rabbinical Writings (...)*, Londres, J. Brotherton, 1732-1734, 2 vol. ; 2^e éd., Londres, G. Smith, 1742 ; 3^e éd., Londres, J. Robinson, 1748 ; réédition en un volume, avec une introduction et une bibliographie annotée par Michael A. Hoffman II, Cœur d'Alene, Idaho, Independent History and Research, 2006, 872 p. Précisons que l'éditeur Michael A. Hoffman II est un néo-nazi américain qui s'est spécialisé dans la propagande négationniste et la diffusion d'écrits conspirationnistes.

⁷⁶ > Helmut Berding, *Histoire de l'antisémitisme en Allemagne* [1988], tr. fr. Olivier Mannoni, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1991, p. 54. Sur le rôle joué par Johann Andreas Eisenmenger (1654-1704), professeur de langues orientales à l'Université de Heidelberg, et sur l'influence exercée par son ouvrage, longtemps utilisé comme un réservoir d'arguments antijuifs, voir Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, t. I, *op. cit.*, p. 263 ; Jacob Katz, *From Prejudice to Destruction : Antisemitism, 1700-1933*, *op. cit.*, pp. 13-22, 23, 51-57, 78, 82, 112, 139-140, 152, 228-229, 286 ; Bernard Lewis, *Sémites et antisémites* [1986], tr. fr. Jacqueline Carnaud et Jacqueline Lahana, Paris, Fayard, 1987, pp. 131-132 ; Richard S. Levy, *Antisemitism in the Modern World : An Anthology of Texts*, Lexington, MA, D. C. Heath and Company, 1991, pp. 31-33 ; Marvin Perry and Frederick M. Schweitzer, *Antisemitism...*, *op. cit.*, pp. 62-63, 115, 268 ; Helmut Walser Smith, *The Butcher's Tale : Murder and Anti-Semitism in a German Town*, New York et Londres, W. W. Norton and Company, 2002 ; tr. fr. Richard Crevier : *La Rumeur de Konitz. Une affaire d'antisémitisme dans l'Allemagne 1900*, Paris, Éditions Phébus, 2003, pp. 122-124, 137.

⁷⁷ > Frank E. Manuel, *The Broken Staff : Judaism Through Christian Eyes*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1992, p. 153.

⁷⁸ > Johannes Pfefferkorn, *Speculum adhortationis judaice ad Christum*, Speyer, C. Hist, 1507 ; *Libellus de Judaica confessione sive sabbato afflictionis*, Cologne, Johann von Landen, 1508 ; *Handt Spiegel wider und gegen die Jüden*, Mainz, Johann Schöffler, 1511. Juif converti connaissant

l'hébreu, paraissant par là-même particulièrement crédible dans ses accusations, Pfefferkorn décrit le Talmud comme un manuel d'immoralité dont il réclame la destruction. Ses écrits antijuifs, publiés en latin et en allemand, ont exercé une influence considérable. Voir Pierre Sorlin, *L'Antisémitisme allemand*, Paris, Flammarion, 1969, p. 29 ; Ronnie Po-chia Hsia, *The Myth of Ritual Murder*, *op. cit.*, pp. 120-124 ; *Id.*, « Jews as Magicians in Reformation Germany », in Sander L. Gilman and Steven T. Katz (eds), *Anti-Semitism in Times of Crisis*, *op. cit.*, p. 126-127. Lucie Kaennel fait justement remarquer que *Le Judaïsme dévoilé* d'Eisenmenger, écrit en allemand, « reste la somme la plus achevée d'une littérature de controverse considérable, mais généralement rédigée en latin, ce qui la rend d'autant plus inaccessible aux Juifs » (*Luther était-il antisémite ?*, *op. cit.*, p. 91).

⁷⁹ > Bernard Lewis, *Sémites et antisémites*, *op. cit.*, p. 130. Eisenmenger ne consacre cependant que sept pages au meurtre rituel, dans son livre qui en compte mille deux cents (Helmut Walser Smith, *La Rumeur de Konitz*, *op. cit.*, p. 123). Voir le récit fait par Eisenmenger du prétendu meurtre rituel de Simon de Trente et de quelques autres : *Entdecktes Judenthum*, Francfort, 1700, pp. 220-227 ; tr. angl. partielle in Richard S. Levy, *Antisemitism in the Modern World*, *op. cit.*, pp. 33-36. Voir aussi Ronnie Po-chia Hsia, *The Myth of Ritual Murder*, *op. cit.*, pp. 216-217 ; *Id.*, « Jews as Magicians in Reformation Germany », in Sander L. Gilman and Steven T. Katz (eds), *Anti-Semitism in Times of Crisis*, *op. cit.*, p. 132 ; Robert Michael, *Holy Hatred*, *op. cit.*, p. 122. Pour une étude savante de cette célèbre affaire de meurtre rituel, voir Anna Esposito e Diego Quagliioni (a cura di), *Processi con tro gli ebrei di Trento (1475-1478)*, Padoue, Antonio Milani, 1990 ; Ronnie Po-chia Hsia, *Trent 1475 : Stories of a Ritual Murder Trial*, New Haven, Yale University Press, 1992.

⁸⁰ > Par exemple, l'historien Christian Friedrich Rühls (1781-1820), dans son livre intitulé *Über die Ansprüche der Juden an das deutsche Bürgerrecht* (« Sur les ambitions des Juifs à bénéficier des droits civiques allemands »), Berlin, 1816. Voir Jacob Katz, *From Prejudice to Destruction*, *op. cit.*, pp. 76-83 ; Helmut Berding, *Histoire de l'antisémitisme en Allemagne*, *op. cit.*, pp. 53-54 ; Shmuel Almog, *Nationalism and Antisemitism in Modern Europe 1815-1945*, avant-propos de Shmuel Ettinger, Oxford et New York, Pergamon Press, 1990, pp. 7-8, 11-13.

⁸¹ > Alexander Ratcliffe, *The Truth About the Jews !*, Glasgow, 1943. Voir Steve Bruce, *No Pope of Rome : Militant Protestantism in Modern Scotland*, Édimbourg, Mainstream, 1985, pp. 60-62 ; Colin Holmes, *A Tolerant Country ? Immigrants, Refugees and Minorities in Britain*, Londres et Boston, Faber and Faber, 1991, pp. 69-70.

⁸² > Voir Michael Shermer and Alex Grobman, *Denying History : Who Says the Holocaust Never Happened and Why Do They Say It ?*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 2000, p. 41. Sur le même modèle, Ratcliffe publiera en 1944 un nouveau libelle intitulé *The Truth About Democracy ! An Exposure*.

⁸³ > L'ouvrage de référence sur cette affaire est celui de Jonathan Frankel, *The Damascus Affair : « Ritual Murder », Politics, and the Jews in 1840*, New York et Cambridge, Cambridge University Press, 1997. Voir aussi Elphège Vacandard, *Études de critique...*, *op. cit.*, pp. 360-362 ; Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, t. III : *De Voltaire à Wagner*, Paris, Calmann-Lévy, 1968, pp. 358-363 ; Norman A. Stillman, *The Jews of Arab Lands : A History and Source Book*, Philadelphie, PA, The Jewish Publication Society of America, 1979, pp. 104-106, 393-405 ; Bernard Lewis, *Juifs en terre d'Islam* [1984], tr. fr. Jacqueline Carnaud, Paris, Calmann-Lévy, 1986, puis Flammarion, coll. « Champs », 1989, pp. 181-183 ; Albert S. Lindemann, *The Jew Accused : Three Anti-Semitic Affairs (Dreyfus, Beilis, Frank), 1894-1915*, New York et Cambridge, Cambridge University Press, 1991, pp. 35-40 ; *Id.*, « Damascus Blood Libel (1840) », in Richard S. Levy (ed.), *Antisemitism : A Historical Encyclopedia of Prejudice and Persecution*, Santa Barbara, CA, Denver, CO, Oxford (UK), ABC-CLIO, 2005, vol. 1, pp. 160-161 ; Rina Cohen, « L'affaire de Damas et les prémices

**→ AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

de l'antisémitisme moderne », *Archives juives*, n° 34, 2001/1, pp. 114-124 ; David Kertzer, *Le Vatican contre les Juifs. Le rôle de la papauté dans l'émergence de l'antisémitisme moderne* [2001], tr. fr. Bella Arman, Paris, Robert Laffont, 2003, pp. 103-125 ; Ronald Florence, *Blood Libel : The Damascus Affair of 1840*, Madison, Wisc., The University of Wisconsin Press, 2004 (paperback, New York, Other Press, 2006). Pour une suggestive version romancée de l'affaire, voir Pierre Hebey, *Les Disparus de Damas. Deux histoires de meurtre rituel*, Paris, Gallimard, 2003.

⁸⁴ > Voir Heinrich Graetz, *Histoire des Juifs*, tr. fr. Moïse Bloch, Paris, Durlacher, 1897, t. 5, p. 404 ; François Delpech, « De 1815 à 1894 », in Bernhard Blumenkranz (dir.), *Histoire des Juifs en France*, Toulouse, Privat, 1972, pp. 333-334 ; Jacob Katz, *Hors du ghetto. L'émancipation des Juifs en Europe 1770-1870* [1973], tr. fr. J.-F. Sené, Paris, Hachette, 1984, p. 233 ; Jonathan Frankel, *The Damascus Affair*, *op. cit.*, p. 377. Sur d'autres accusations de crime rituel au Moyen-Orient au XIX^e siècle, voir Jacob M. Landau, *Jews in Nineteenth-Century Egypt*, New York, New York University Press, 1969, pp. 38-39, 182-183, 199-200, 203-204, 215-217, 298-299 ; *Id.*, « Ritual Murder Accusations in Nineteenth-Century Egypt » (1973), art. cit. ; Norman A. Stillman, *The Jews of Arab Lands*, *op. cit.*, pp. 426-427 ; *Id.*, « Antisemitism in the Contemporary Arab World », in Michael Curtis (ed.), *Antisemitism in the Contemporary World*, Boulder (CO) et Londres, Westview Press, 1986, p. 74 ; Jane S. Gerber, « Anti-Semitism and the Muslim World », in David Berger (ed.), David Berger (ed.), *History and Hate : The Dimensions of Anti-Semitism*, Philadelphie, PA, The Jewish Publication Society of America, 1986 (paperback ed., Philadelphie, PA, New York et Jérusalem, The Jewish Publication Society, 1997), p. 87 ; Robert S. Wistrich, *Antisemitism*, *op. cit.*, p. 206 ; Rina Cohen, « L'affaire de Damas... », art. cit., pp. 119-120.

⁸⁵ > Moses Hess, cité par Isaiah Berlin, « The Life and Opinions of Moses Hess » (1969), in I. Berlin, *Trois essais sur la condition juive*, tr. fr. anonyme, Paris, Calmann-Lévy, 1973, p. 123. Voir aussi Shlomo Avineri, *Moses Hess : Prophet of Communism and Zionism*, New York, New York University Press, 1985, p. 178 ; Pierre Birnbaum, *Géographie de l'espoir. L'exil, les Lumières, la désassimilation*, Paris, Gallimard, 2004, p. 51.

⁸⁶ > Simon Doubnov, *Histoire moderne du peuple juif*, tr. fr. S. Jankélévitch, Paris, Payot, 1933, p. 841.

⁸⁷ > Jonathan Frankel, *The Damascus Affair*, *op. cit.*, pp. 432 sq.

⁸⁸ > Voir Jonathan Frankel, *The Damascus Affair*, *op. cit.*, pp. 401-431 ; Ronald Florence, *Blood Libel*, *op. cit.*, pp. 213-215.

⁸⁹ > Voir Theodor Fritsch, *Die Sünden der Grossfinanz*, Leipzig, Hammer-Verlag, 1927 ; tr. améric. (anonyme) : *The Sins of High Finance*, Lincoln, NE, RJG Enterprises Inc., 2010, pp. 27-28.

⁹⁰ > Achille Laurent, *Relation historique des affaires de Syrie depuis 1840 jusqu'en 1842*, Paris, Gaume Frères, 1846, t. II, p. 353. Ce passage est cité plus complètement par Mgr Henri Delassus, autre dénonciateur du Talmud, dans *La Question Juive. Notes et documents*, Lille, Lyon, Paris, Desclée, De Bouwer et Cie, 1911, p. 24.

⁹¹ > Achille Laurent, *Relation historique des affaires de Syrie (...)*, *op. cit.*, t. II, p. 6. Voir Jonathan Frankel, *The Damascus Affair*, *op. cit.*, pp. 415-418 ; Paul Airiau, *L'Antisémitisme catholique aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Berg International, 2002, pp. 28-33.

⁹² > Voir Michel Winock, « Louis Veuillot et l'antijudaïsme français lors de l'affaire Mortara », in Catherine Brice et Giovanni Miccoli (dir.), *Les Racines chrétiennes de l'antisémitisme politique (fin XIX^e-XX^e siècle)*, Rome, École française de Rome, 2003, pp. 79-88.

⁹³ > Louis Rupert, *L'Église et la Synagogue*, Paris, P. Lethielleux, et Tournai, H. Casterman, 1859. Voir Paul Airiau, *L'Antisémitisme catholique...*, *op. cit.*, pp. 33-37.

⁹⁴ > Louis Rupert, *L'Église et la Synagogue*, *op. cit.*, pp. 288-289.

⁹⁵ > Paris, Henri Plon, 1869. Voir Paul Airiau, *L'Antisémitisme catholique...*, *op. cit.*, pp. 46-53. Pour situer Gougenot dans l'espace des doctrines antimodernes à tendance apocalyptique, voir Paul Airiau, *L'Église et l'Apocalypse du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Berg International, 2000. Sur l'affaire de Damas, voir Roger Gougenot des Mousseaux, *Le Juif, le judaïsme...*, *op. cit.*, pp. 198-219.

⁹⁶ > *Ibid.*, pp. 184 sq.

⁹⁷ > *Ibid.*, p. 226.

⁹⁸ > L'accusation de crime rituel fut également propagée en Allemagne, au cours de la première moitié du XIX^e siècle, par certains milieux luthériens. Voir Eleonore Sterling, *Judenbass. Die Anfänge des politischen Antisemitismus in Deutschland, 1815-1850*, *op. cit.*, pp. 157-159.

⁹⁹ > Rappelons à ce propos l'hypothèse avancée par Cecil Roth en 1933 : la légende du crime rituel juif pourrait provenir d'une perception incorrecte, par les chrétiens, de la fête juive de Pourim. Voir Cecil Roth, « The Feast of Purim and the Origins of the Blood Accusation », in Alan Dundes (ed.), *The Blood Libel Legend*, *op. cit.*, pp. 261-272.

¹⁰⁰ > Georg F. Daumer doit sa relative notoriété au fait qu'il fut le précepteur efficace et attentionné de Kaspar Hauser, de 1828 à 1833.

¹⁰¹ > Friedrich W. Ghillany, *Die Menschenopfer der alten Hebräer. Eine geschichtliche Untersuchung*, Nuremberg, Leonard Schrag, 1842 ; tr. fr. Hermann Ewerbeck : « Les sacrifices humains chez les Hébreux de l'antiquité », in H. Ewerbeck, *Qu'est-ce que la Bible d'après la nouvelle philosophie allemande*, Paris, Ladrangé et Garnier frères, 1850, pp. 175-329.

¹⁰² > Voir *supra*, p. 13.

¹⁰³ > Georg F. Daumer, *Der Feuer- und Molochdienst der alten Hebräer als urväterlicher, legaler, orthodoxer Cultus der Nation, historisch-kritisch nachgewiesen*, Brunswick, Druck und Verlag von Fr. Otto, 1842 (rééd. en fac-similé, Adamant Media Corporation, Elibron Classics series, 2006). En 1886, traitant du meurtre rituel chez les Juifs, Drumont cite les ouvrages respectifs de Daumer et de Ghillany, l'un et l'autre parus en 1842 (*La France Juive*, *op. cit.*, t. II, pp. 406-407).

¹⁰⁴ > Voir Georg F. Daumer, *Der Feuer- und Molochdienst der alten Hebräer*, *op. cit.*, pp. III-VI (Vorrede). Voir aussi Georg F. Daumer, *Sabbath, Moloch und Tabu. Eine historisch-theologische Andeutung mit Rücksicht auf die neuesten Aussassungen der christlichen Sonntagsfeier*, Nuremberg, Bauer und Raspe, 1839 ; *Id.*, *Die Geheimnisse des christlichen Alterthums*, Hambourg, Hoffmann und Campe, 1847, 2 vol. Dans son recueil de textes paru en 1850, *Qu'est-ce que la Bible d'après la nouvelle philosophie allemande* (*op. cit.*), Hermann Ewerbeck a traduit deux extraits des ouvrages de Daumer : « Le culte de Moloch chez les Hébreux de l'antiquité » (1842 ; pp. 1-48), « Secrets de l'antiquité chrétienne » (1847 ; pp. 49-173). Sur les positions de Daumer définissant le judaïsme comme un culte « molochiste » impliquant des sacrifices humains, ainsi que sur son influence, voir Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, t. III, *op. cit.*, pp. 421-426, 460, 467 ; Paul Lawrence Rose, *German Question/Jewish Question : Revolutionary Antisemitism from Kant to Wagner* [1990],

→ **AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

Princeton, NJ, Princeton University Press, 1992, pp. 47-49, 166, 254-258, 301 (note 18), 313-314, 373 ; *Id.*, *Wagner : Race and Revolution*, New Haven et Londres, Yale University Press, 1992, p. 20 ; Robert S. Wistrich, *Antisemitism*, *op. cit.*, p. 50.

¹⁰⁵ > Bruxelles, Édouard Maheu, 1884. Paraphrasés dans toute la deuxième partie du livre, intitulée « Jéhovah, Moloch d'Israël » (pp. 55-153), Daumer et Ghillany sont cités à plusieurs reprises par le révolutionnaire antisémite (*op. cit.*, pp. 58, 61-62, 73, etc.), qui utilise la traduction française de leurs textes par Hermann Ewerbeck en 1850 (*Qu'est-ce que la Bible...*, *op. cit.*). Sur cet ouvrage posthume de Tridon, voir Edmund Silberner, *Sozialisten zur Judenfrage*, *op. cit.*, p. 66 ; Zeev Sternhell, *La Droite révolutionnaire 1885-1914. Les origines françaises du fascisme*, Paris, Le Seuil, 1978, pp. 190-192 ; Marc Crapez, *La Gauche réactionnaire. Mythes de la plèbe et de la race dans le sillage des Lumières*, préface de Pierre-André Taguieff, Paris, Berg International, 1997 (pour situer Tridon dans la mouvance blanquiste) ; Pierre-André Taguieff, *La Judéophobie des Modernes*, *op. cit.*, pp. 112-113 ; Robert S. Wistrich, *A Lethal Obsession*, *op. cit.*, pp. 115-116.

¹⁰⁶ > Édouard Drumont, *La France Juive*, *op. cit.*, t. II, p. 407, note 1.

¹⁰⁷ > *Ibid.*, pp. 407-408.

¹⁰⁸ > *Ibid.*, p. 405.

¹⁰⁹ > Hellmut Schramm, *Der jüdische Ritualmord*, *op. cit.*

¹¹⁰ > Helmut Berding, *Histoire de l'antisémitisme en Allemagne*, *op. cit.*, p. 83.

¹¹¹ > Richard S. Levy, *The Downfall of the Anti-Semitic Political Parties in Imperial Germany*, *op. cit.*, p. 183. Le célèbre maire de Vienne, Karl Lueger, chef du parti chrétien-social, assimila de la même manière à l'influence juive le libéralisme, l'athéisme, la presse, la finance internationale et la social-démocratie. Voir George L. Mosse, *Toward the Final Solution, Toward the Final Solution : A History of European Racism*, Madison, Wisconsin, The University of Wisconsin Press, 1978 (réimpression, 1985), pp. 141-142 ; David Blackburn, « Roman Catholics, the Centre Party and Anti-Semitism in Imperial Germany », in Paul Kennedy and Anthony Nicholls (eds), *Nationalist and Racialist Movements in Britain and Germany Before 1914*, Londres et Basingstoke, The Macmillan Press LTD, 1981, p. 118.

¹¹² > August Rohling, *Der Talmudjude. Zur Beherzigung von Juden und Christen aller Stände dargestellt*, Münster, Adolph Russell's Verlag, 1871, 68 p. (4^e éd., 1872, 72 p. ; 5^e éd., 1876, 112 p. ; 6^e édition, 1877, 125 p.) ; *Id.*, *Meine Antworten an die Rabbiner oder Fünf Briefe über Talmudismus und das Blut-Ritual der Juden*, Prague, Verlag d. Cyrillo-Method'schen Buchdruckerei, 1883 (2^e éd., 106 p.). Voir George L. Mosse, *Toward the Final Solution*, *op. cit.*, pp. 138-141 ; Jacob Katz, *From Prejudice to Destruction*, *op. cit.*, pp. 219-220, 256, 267, 277, 285-286, 304, 319. Sur August Rohling (1839-1931), voir Christoph Schmitt, « August Rohling », in Friedrich Wilhelm Bautz und Traugott Bautz (Hrsg.), *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexicon*, Herzberg, Verlag Traugott Bautz, Band VIII, 1994, pp. 577-583 ; Paul Airiau, *L'Antisémitisme catholique aux XIX^e et XX^e siècles*, *op. cit.*, pp. 72-81 ; Carsten Kretschmann, « Rohling, August », in Richard S. Levy (ed.), *Antisemitism : A Historical Encyclopedia...*, *op. cit.*, p. 609.

¹¹³ > Pour mesurer la part de l'ignorance et des fantasmes antijuifs dans les usages idéologiques modernes du Talmud, voir Daniel Tollet (dir.), *Les Églises et le Talmud. Ce que les chrétiens savaient du judaïsme (XVI^e-XIX^e siècles)*, introduction de Michel Meslin, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2006. Indice d'une islamisation de l'antitalmudisme chrétien, une traduction

arabe du *Juif talmudique*, faite à partir d'une traduction française, fut publiée au Caire en 1899 (Bernard Lewis, *Sémites et antisémites*, *op. cit.*, p. 169 ; Robert S. Wistrich, *Antisemitism*, *op. cit.*, p. 234).

¹¹⁴ > Voir Gesine Palmer, « The Case of Paul de Lagarde », in Hubert Cancik und Uwe Puschner (Hrsg.), *Antisemitismus, Paganismus, Völkische Religion*, Munich, K. G. Saur Verlag, 2004, p. 43. Il faut préciser que Franz Julius Delitzsch est l'auteur de plusieurs études critiques visant les écrits antitalmudistes de Rohling, par exemple : *Rohling's Talmudjude*, Leipzig, Dörffling & Franke, 1881, 62 p.

¹¹⁵ > Voir Jacob Katz, *From Prejudice to Destruction*, *op. cit.*, pp. 219-220, 256, 267, 277, 285-286 ; George L. Mosse, *Les Racines intellectuelles du Troisième Reich. La crise de l'idéologie allemande* [1964 ; 1998], tr. fr. Claire Darmon, Paris, Calmann-Lévy/Mémorial de la Shoah, 2006, pp. 129-130 ; *Id.*, *Toward the Final Solution*, *op. cit.*, pp. 138-141 ; Bernard Lewis, *Sémites et antisémites*, *op. cit.*, pp. 131-133 ; Gavin I. Langmuir, *History, Religion, and Antisemitism*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1990, p. 325 ; David Kertzer, *Le Vatican contre les Juifs*, *op. cit.*, p. 160 ; Hannelore Noack, *Unbelehrbar ? Antijüdische Agitation mit entstellten Talmudzitaten. Antisemitische Aufwiegelung durch Verteufelung der Juden*, Paderborn, University Press, 2001, pp. 421-442 ; Robert Michael, *Holy Hatred*, *op. cit.*, p. 145.

¹¹⁶ > Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, t. III, *op. cit.*, p. 466.

¹¹⁷ > Auguste Rohling, *Le Juif-talmudiste. Résumé succinct des croyances et des pratiques dangereuses de la juiverie présenté à la considération de tous les chrétiens*, ouvrage entièrement revu et corrigé par M. l'abbé Maximilien de Lamarque, Paris et Bruxelles, Alfred Vromant, 1888.

¹¹⁸ > Auguste Rohling, *Le Juif selon le Talmud*, édition française considérablement augmentée par A. Pontigny, Paris, Albert Savine, « Bibliothèque anti-sémitique », 1889. Cette édition augmentée sera retraduite l'année suivante en allemand, préface de Drumont comprise, par Carl Paasch : *Prof. Dr Aug. Rohling's Talmud-Jude*, Leipzig, Theodor Fritsch, 1890 ; 2^e éd., 1991, XV-144 p. Voir Armin Mohler, *La Révolution conservatrice en Allemagne 1918-1932*, tr. fr. Henri Plard et Hector Lipstick (d'après la 3^e éd. allemande, 1989), Puiseaux, Éditions Pardès, 1993, pp. 425-426.

¹¹⁹ > Par exemple, dans *La Croix* : « Assassinat par les Juifs d'un enfant chrétien à Damas », 30 mai 1890 ; « Meurtres attribués aux Juifs », 11 février 1892 ; « Gazette du jour », 18 juin 1892 ; « Les sacrifices humains des Juifs », 16 avril 1892 ; « Crimes rituels », 9 juillet 1892 ; « À propos des crimes rituels », 10 juillet 1892 ; « Le meurtre rituel chez les Juifs », 22 mai 1895 ; « Meurtre rituel à Polna », 26 septembre 1899. Dans *Le Pèlerin* : « Mystères talmudiques », 17 juillet 1892, pp. 398-399. Voir Pierre Sorlin, « *La Croix* » et *les Juifs (1880-1899). Contribution à l'histoire de l'antisémitisme contemporain*, Paris, Bernard Grasset, 1967, pp. 141-143.

¹²⁰ > Par exemple : « Mystères talmudiques », *La Croix*, juillet 1882, pp. 142-153 ; « Les mystères talmudiques. Complément », *La Croix*, août 1882, pp. 167-169 ; « Le crime de Tisza-Eszlár », *La Croix*, janvier 1883, pp. 571-577. Voir Pierre Sorlin, *ibid.*, pp. 78, 81.

¹²¹ > « Encore les Juifs », *Le Pèlerin*, 20 avril 1885, p. 231.

¹²² > P. Bailly, *La Croix*, 16 octobre 1884 ; cité par Pierre Sorlin, *ibid.*, p. 271, note 63. Il s'agit du père Vincent de Paul Bailly, co-fondateur de *La Croix* en 1880 (d'abord mensuel, puis quotidien à partir du 16 juin 1883).

→ **AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

¹²³ > Sur cette affaire, voir Elphège Vacandard, *Études de critique...*, *op. cit.*, pp. 362-364.

¹²⁴ > Voir « Le péril juif », *Nos conférences*, avril 1898, pp. 4-5.

¹²⁵ > « Le péril juif », art. cit. Voir aussi « Le baptême d'un Juif », *La Croix*, 2 janvier 1897 : « Le Talmud leur permet de nous voler et de nous tuer ».

¹²⁶ > Pierre Sorlin, *ibid.*, p. 143.

¹²⁷ > Regensburg [Ratisbonne], Druck und Verlag von Georg Joseph Manz, 1866 ; 2^e éd., 1881. L'auteur a placé en épigraphe une longue citation de Bruno Bauer, datée de 1863 (référence vraisemblable au pamphlet antijuif de Bruno Bauer, *Das Judenthum in der Fremde*, Berlin, Verlag und Druck von F. Heinicke, 1863). Sur les meurtres rituels, voir *op. cit.*, 2^e éd., pp. 245-312. L'affaire de Damas y est longuement exposée (Jonathan Frankel, *The Damascus Affair*, *op. cit.*, p. 418).

¹²⁸ > Elphège Vacandard, *Études de critique et d'histoire religieuse*, *op. cit.* (1912), p. 314.

¹²⁹ > *Sur l'usage du sang à des fins religieuses chez les Juifs*, Saint-Petersbourg, 1876, 2 vol. (2^e éd., 1880 ; 3^e éd., 1911). Léon Poliakov rapporte que Liutostanski « en offrit un exemplaire au prince héritier, le futur Alexandre III, qui, en récompense, lui fit présent d'une bague sertie en diamant » (*Histoire de l'antisémitisme*, t. IV : *L'Europe suicidaire 1870-1933*, Paris, Calmann-Lévy, 1977, p. 103). L'ouvrage fut traduit en allemand peu après la prise du pouvoir par les nazis : *Die Juden in Russland*, vol. 2 : *Jüdische Ritual-Morde in Russland*, Berlin et Schöneberg, Verlag Deutsche Kulturwacht, 1934. Sur Liutostanski (1835-1915 ou 1918 ?), voir Norman Cohn, *Histoire d'un mythe. La « Conspiration » juive et les Protocoles des Sages de Sion*, *op. cit.*, pp. 59-61 ; Cesare G. De Michelis, *La giudeofobia in Russia. Dal Libro del « Kahal » ai Protocolli dei savi di Sion*, Turin, Bollati Boringhieri editore, 2001, pp. 14 (note 12), 22, 24, 210 ; Michael Hagemester, « Ljutostanskij », http://www.bautz.de/bbkl/l/ljutostanskij_i_i.shtml, 2004.

¹³⁰ > *Talmud i evrei*, Moscou, 1879-1880, 3 vol. ; nouvelle édition augmentée, Saint-Petersbourg, 1902-1909, 7 vol. Pour une vue d'ensemble, voir Yehuda Slutsky, « Blood Libel in Russia », *Encyclopedia Judaica*, Jérusalem, Keter Publishing House, 1972, vol. 4, pp. 1128-1131.

¹³¹ > Voir Charlotte Klein, « Damascus to Kiev : *Civiltà Cattolica* on Ritual Murder », *Wiener Library Bulletin*, vol. 27, 1974, pp. 18-25 (repris in Alan Dundes (ed.), *The Blood Libel Legend*, *op. cit.*, pp. 182-196) ; David Kertzer, *Le Vatican contre les Juifs*, *op. cit.*, pp. 184-191.

¹³² > Paris, Albert Savine, « Bibliothèque antisémitique », 1889. Henri Desportes, qui se présente parfois comme « abbé », publiera en 1890 un autre texte antijuif : *Tué par les Juifs. Histoire d'un crime rituel*, Paris, Albert Savine.

¹³³ > Paris, Henri Gautier [et] Reims, imprimerie coopérative, 1889, LII-405 p.

¹³⁴ > Jab, *Le Sang chrétien dans les rites de la Synagogue moderne*, *op. cit.*, introduction, pp. XLV-XLVI.

¹³⁵ > Voir Eugen Weber, *Satan franc-maçon. La mystification de Leo Taxil*, Paris, Julliard, 1964 ; Pierre-André Taguieff, *La Foire aux « Illuminés ». Ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, Paris, Mille et une nuits, 2005, pp. 329-335.

¹³⁶ > Voir par exemple Leo Taxil et Paul Verdun, *Les Assassinats maçonniques*, Paris, Albert Savine, 1889.

¹³⁷ > Jab, *Le Sang chrétien...*, *op. cit.*, p. 397.

¹³⁸ > « Le Chrétien dans le Talmud des Juifs, ou les secrets de l'enseignement rabbinique au sujet des chrétiens ». Le pamphlet est publié à Saint-Pétersbourg, avec l'imprimatur approuvée par Kozlowsky, Archevêque Métropolitain de Moghileff, à l'imprimerie de l'Académie impériale des sciences. Une traduction polonaise du pamphlet paraît également en 1892 à Saint-Pétersbourg. Voir Michael Hagemester, « Pranaitis », *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, vol. 21, Nordhausen, Bautz, 2003, pp. 1221-1226 (en ligne : http://www.bautz.de/bbkl/p/pranaitis_j.shtml) ; *Id.*, « Pranaitis, Justinas (1861-1917) », in Richard S. Levy (ed.), *Antisemitism : A Historical Encyclopedia of Prejudice and Persecution*, *op. cit.*, vol. 2, pp. 564-565.

¹³⁹ > Voir I. B. Pranaitis, *The Talmud Unmasked : The Secret Rabbinical Teachings Concerning Christians*, traduit et édité par Eugene Nelson Sanctuary, New York, 1939 ; réimpr., Birmingham, Alab., Dr Edward R. Fields, 1964 ; Whitefish, MT, Kessinger Publishing, 2006. Cette traduction a été mise en ligne sur plusieurs sites chrétiens d'extrême droite, parmi lesquels : <http://www.talmudunmasked.com> ; <http://www.biblebelievers.org.au/talmud1.htm>. En 1939 parut simultanément chez Tumminelli (Rome et Milan) une traduction italienne du pamphlet, due à Mario De' Bagni.

¹⁴⁰ > I. B. Pranaitis, *Das Christenthum in Talmud der Juden oder Die Geheimnisse der rabbinischen Lehre über die Christen*, Vienne, Verlag des « Sendboten des hl. Joseph », 1894. Le prêtre catholique autrichien et agitateur antisémite Joseph Deckert (1846-1901) était connu pour être l'auteur d'un pamphlet sur l'affaire Simon de Trente, où il argumentait en faveur de la thèse du crime rituel : *Ein Ritualmord. Aktenmässig nachgewiesen* [« Un meurtre rituel. Un fait attesté par des documents »], Dresde, Glöss, 1893. Voir Gotthard Deutsch, « Deckert », <http://www.jewishencyclopedia.com> ; Brigitte Hamann, *La Vienne d'Hitler. Les années d'apprentissage d'Hitler* [1996], tr. fr. Jean-Marie Argelès, préface de Jean Sévillia, Paris, Éditions des Syrtes, 2001, p. 356. Le 16 mai 1893, Deckert publia dans le *Vaterland*, journal viennois, une lettre de son ami Paul Meyer (né en 1862 à Wlozlawek), Juif converti en 1887 et devenu un implacable ennemi des Juifs. Dans cette lettre, Meyer prétendait avoir assisté à un assassinat rituel à Ostrowa (gouvernement de Lublin), la veille de la Pâque juive. Un procès eut lieu, qui mit en évidence les mensonges et les calomnies diffusés par le couple Deckert/Meyer : Meyer fut condamné à quatre mois de prison, Deckert à 400 florins d'amende et le directeur du *Vaterland* à 200 florins. Voir Hermann L. Strack, *Le Sang et la fausse accusation du meurtre rituel*, *op. cit.*, pp. 248-250 ; Elphège Vacandard, *Études de critique...*, *op. cit.*, pp. 373-374.

¹⁴¹ > Voir Alexander B. Tager, *The Decay of Czarism : The Beiliss Trial* [1933], tr. amér. (anonyme), Philadelphie, PA, The Jewish Publication Society of America, 1935, pp. 199-212 ; I. R. Polak, « Mendl Bejlis », in *Thomas G. Masaryk and the Jews : A Collection of Essays*, *op. cit.*, p. 266 ; Maurice Samuel, *Blood Accusation : The Strange History of the Beiliss Case*, New York, Alfred A. Knopf, 1966 ; tr. fr. J.-C. Chauffeteau : *L'Étrange affaire Beiliss*, Paris, Stock, 1967, pp. 99-101, 124, 170-171, 187, 215-220 ; Charlotte Klein, « Damascus to Kiev... », in Alan Dundes (ed.), *The Blood Libel Legend*, *op. cit.*, pp. 194-195 ; Alan Dundes, « The Ritual Murder or Blood Libel Legend... », in A. Dundes (ed.), *ibid.*, pp. 360, 366 (note 101) ; Albert S. Lindemann, *The Jew Accused*, *op. cit.*, pp. 187-188. Sur l'affaire Beiliss et le témoignage de Pranaitis, voir *infra*, pp. 22 sq.

¹⁴² > Édouard Drumont, préface à Auguste Rohling, *Le Juif selon le Talmud*, *op. cit.*, pp. II-III, IV-V. De son côté, dans son *Catéchisme des antisémites (Antisemiten-Katechismus)*, Leipzig, 1887), puis dans son *Manuel de la question juive (Handbuch der Judenfrage)*, Leipzig, 1907), l'idéologue *völkisch*

**→ AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

Theodor Fritsch (1852-1933), le grand maître de l'antisémitisme allemand moderne, consacre au Talmud un développement où il s'inspire notamment de Rohling : *Handbuch der Judenfrage* [« Manuel de la question juive »], Leipzig, Hammer-Verlag, 1934, pp. 126-131.

¹⁴³ > Édouard Drumont, préface à Auguste Rohling, *Le Juif selon le Talmud*, *op. cit.*, pp. II-III, IV-V.

¹⁴⁴ > Voir Pierre-André Taguieff, « Des thèmes récurrents qui structurent l'imaginaire antijuif moderne. (...) Quelques sources antisémites "classiques" autour du "racisme juif" », *L'Arche*, n° 560, novembre-décembre 2004, pp. 75-79 ; *Id.*, *La Judéophobie des Modernes*, *op. cit.*, pp. 340-350.

¹⁴⁵ > Jean de Ligneau, *Juifs et antisémites en Europe*, Paris, Tolra, 1891, pp. 7, 9. Cet essai antisémite est dû à François Bournand (né en 1855), qui signait notamment sous le pseudonyme de « Jean de Ligneau ». Bournand publiera quelques années plus tard, en pleine affaire Dreyfus, une anthologie de textes antijuifs : *Les Juifs et nos contemporains (L'antisémitisme et la question juive)*, introduction par Edmond Picard, Paris, A. Pierret, 1898). Rappelons qu'Edmond Picard fut l'un des leaders du socialisme en Belgique, auteur d'une *Synthèse de l'antisémitisme*, Bruxelles, Veuve Ferdinand Larcier, et Paris, Albert Savine, 1892. Voir Pierre-André Taguieff, *La Judéophobie des Modernes*, *op. cit.*, pp. 121-123.

¹⁴⁶ > Auguste Rohling, *Le Juif selon le Talmud*, *op. cit.*, p. 280. En 1920, Alfred Rosenberg, s'inscrivant dans la tradition anti-talmudique représentée par Rohling et Gougenot des Mousseaux, publie *Unmoral im Talmud* (Munich, Deutscher Volks-Verlag).

¹⁴⁷ > François Le Français, « La race haineuse, sadique et criminelle », *Le Piloni*, 1^{ère} année, n° 5, décembre 1938, p. 10.

¹⁴⁸ > *Ibid.*, p. 9. L'auteur soutient par exemple que les histoires de vampires ne furent que des meurtres rituels juifs dissimulés par des superstitions populaires.

¹⁴⁹ > Voir par exemple Mgr Henri Delassus, *La Question juive. Notes et documents*, *op. cit.*, pp. 22-31 (« La loi des Juifs depuis la dispersion ») ; Flavien Brenier, *Les Juifs et le Talmud. Morale et principes sociaux des Juifs d'après leur livre saint : le Talmud*, Paris, Ligue Française Antimaçonnique, 1913 ; Mgr Jouin, *Le Péril judéo-maçonnique*, t. III, Paris, Revue internationale des sociétés secrètes et Librairie Émile-Paul, 1921, pp. 53-68 ; Herman de Vries de Heekelingen, *Juifs et catholiques*, Paris, Bernard Grasset, 1939, pp. 169-181 ; Louis Thomas, *Les Raisons de l'antijudaïsme*, Paris, Les Documents contemporains, 1942, pp. 133-166 (« Le secret du Talmud »).

¹⁵⁰ > Voir Cecil Roth (ed.), *The Ritual Murder Libel and the Jew : The Report by Cardinal Lorenzo Ganganelli (Pope Clement XIV)*, *op. cit.*, p. 16 ; Edward H. Judge, *Easter in Kishinev : Anatomy of a Pogrom*, New York, New York University Press, 1992 ; John D. Klier and Shlomo Lambroza (eds), *Pogroms : Anti-Jewish Violence in Modern Russian History*, Cambridge et New York, 1992 (paperback edition, 2004), pp. 195 sq. ; Albert S. Lindemann, *The Jew Accused*, *op. cit.*, pp. 154-165, 204-205 ; *Id.*, *Esau's Tears : Modern Anti-Semitism and the Rise of the Jews*, Cambridge et New York, 1997, puis 2000 (paperback edition), pp. 290-300 ; David Vital, *A People Apart : The Jews in Europe 1789-1939*, Oxford et New York, Oxford University Press, 1999, pp. 509 sq. ; Alexandre Soljénitsyne, *Deux siècles ensemble 1795-1995*, t. I : *Juifs et Russes avant la Révolution* [2001], tr. fr. Anne Kichilov, Georges Philippenko et Nikita Struve, Paris, Fayard, 2002, pp. 355-372 ; David Kertzer, *Le Vatican contre les Juifs*, *op. cit.*, p. 184. Sur les conséquences du pogrom de Kichinev, voir Ernst Pawel, *Theodor Herzl ou le labyrinthe de l'exil*, tr. fr. Françoise Adelstain, Paris, Le Seuil, 1992, pp. 462-473.

¹⁵¹ > Voir Walter Laqueur, *Black Hundred : The Rise of the Extreme Right in Russia*, New York, HarperCollins Publishers, 1993, pp. 16-29 ; tr. fr. Dominique Péju, avec la collaboration de Serge Zolotoukine : *Histoire des droites en Russie. Des Centuries noires aux nouveaux extrémistes*, Paris, Michalon, 1996, pp. 35-47 ; *Id.*, *The Changing Face of Antisemitism : From Ancient Times to the Present Day*, *op. cit.*, pp. 84-89. Sur les activités de Krouchevan, voir Norman Cohn, *Histoire d'un mythe*, *op. cit.*, pp. 42-43, 70-71, 75, 105, 113-115, 251 ; Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, t. IV, *op. cit.*, pp. 140 *sq.* ; John D. Klier and Shlomo Lambroza (eds), *Pogroms*, *op. cit.*, pp. 196 *sq.*, 201, 204, 210, 224 ; Albert S. Lindemann, *The Jew Accused*, *op. cit.*, pp. 156-160, 163 ; *Id.*, *Esau's Tears : Modern Anti-Semitism and the Rise of the Jews*, *op. cit.*, pp. 293-296, 298 ; Cesare G. De Michelis, *The Non-Existent Manuscript : A Study of the Protocols of the Sages of Zion* [1998], tr. améric. Richard Newhouse, Lincoln et Londres, The University of Nebraska Press, 2004, *passim* ; *Id.*, *La giudeofobia in Russia. Dal Libro del « kahal » ai Protocolli dei savi di Sion*, *op. cit.*, pp. 34-38, 83 (note) ; John D. Klier, « Krushevan, Pavolaki », in Richard S. Levy (ed.), *Antisemitism : A Historical Encyclopedia...*, *op. cit.*, vol. 1, pp. 405-406 ; Jean-Jacques Marie, *L'Antisémitisme en Russie de Catherine II à Poutine*, Paris, Éditions Tallandier, 2009, pp. 131-132, 137.

¹⁵² > Voir Alexander B. Tager, *The Decay of Czarism : The Beiliss Trial*, *op. cit.* ; Zosa Szajkowski, « The Impact of the Beiliss Case on Central and Western Europe », *Proceedings of the American Academy for Jewish Research*, vol. 31, 1963, pp. 197-218 ; Hans Rogger, « The Beiliss Case : Anti-Semitism and Politics in the Reign of Nicholas II », *Slavic Review*, 25 (4), décembre 1966, pp. 615-629 (repris in Hans Rogger, *Jewish Policies and Right-Wing Politics in Imperial Russia*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1986, pp. 40-55) ; Maurice Samuel, *L'Étrange affaire Beiliss*, *op. cit.* ; Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, t. IV, *op. cit.*, pp. 147-153 ; Albert S. Lindemann, *The Jew Accused*, *op. cit.*, pp. 174-193.

¹⁵³ > Tract cité par Maurice Samuel, *L'Étrange affaire Beiliss*, *op. cit.*, p. 31 (tr. fr. légèrement modifiée).

¹⁵⁴ > Article cité par Maurice Samuel, *L'Étrange affaire...*, *op. cit.*, p. 40.

¹⁵⁵ > Le psychiatre I. A. Sikorski était professeur à l'université de Kiev. Le père Justinus (ou Justinas) B. Pranaïtis, auteur d'un pamphlet anti-talmudique paru en 1892, avait la réputation d'être un spécialiste du Talmud. Voir *supra*, note 138.

¹⁵⁶ > I. A. Sikorski, déclaration du 8 mai 1911 ; extraits cités par Maurice Samuel, *L'Étrange affaire Beiliss*, *op. cit.*, p. 95.

¹⁵⁷ > Nikolaï Evgenievitch Markov, cité par Maurice Samuel, *L'Étrange affaire...*, *op. cit.*, p. 100. Dans le même discours, Markov II exige que les Juifs restent « soumis à toutes les restrictions qui furent établies dans le passé » parce que « le peuple russe n'est pas encore capable de se défendre » contre « la criminelle race juive », compte tenu du fait que « la force des juifs est extraordinaire, presque surhumaine » (*ibid.*). Alexeï Chmakov (1852-1916), l'un des avocats de la partie civile, faisait preuve d'un antisémitisme tout aussi virulent. Sur les activités de Markov II et de Chmakov durant l'affaire Beiliss, voir Alexander B. Tager, *The Decay of Czarism : The Beiliss Trial*, *op. cit.* (1935). Né en 1866, Markov II était l'un des trois dirigeants des Centuries noires, avec Vladimir Mitrofanovitch Pourichkevitch (1870-1920) et le Dr Alexandre I. Doubrovine (1855-1921). Markov II succéda au Dr Doubrovine à la tête de l'Union du Peuple russe (créée en octobre 1906), qui mit tout en œuvre pour faire accuser Beiliss de meurtre rituel. Markov II émigra en Allemagne après la Révolution bolchevique, se rapprocha des nazis et finit par travailler pour eux après 1933, notamment en collaborant au *Welt-Dienst* (Service mondial), officine de propagande antisémite du Troisième Reich dirigée par le colonel Ulrich Fleischhauer. La date de sa mort est incertaine (peu

→ **AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

après 1938). Voir Henri Rollin, *L'Apocalypse de notre temps. Les dessous de la propagande allemande d'après des documents inédits*, Paris, Gallimard, 1939 ; nouvelle édition, Paris, Allia, 1991, pp. 178-179, 603-604, 644-645 ; Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, t. IV, *op. cit.*, pp. 145-146, 338 ; Hans Rogger, *Jewish Policies...*, *op. cit.*, pp. 221-224, 231, 266 (note 56), 268 (note 21), 270 (note 55) ; Philip Rees, *Biographical Dictionary of the Extreme Right Since 1890*, New York et Londres, Simon and Schuster, 1990, pp. 254-255 (art. « Markov ») ; Walter Laqueur, *Histoire des droites en Russie*, *op. cit.*, pp. 35, 42-43, 46 ; Michael Kellogg, *The Russian Roots of Nazism : Émigrés and the Making of National Socialism, 1917-1945*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 2005, pp. 14, 39-40, 55, 143-144, 146-147, 155, 160-161.

¹⁵⁸ > Justinus B. Pranaitis, cité par Maurice Samuel, *L'Étrange affaire...*, *op. cit.*, pp. 170-171.

¹⁵⁹ > On notera que le prétendu Juif converti nommé « Néophyte » joue le même rôle de témoin direct (des pratiques et des visées « secrètes » des Juifs) que le « capitaine Simonini », tenu pour un Juif marrane auquel des Juifs « importants » se seraient confiés, dans le faux fabriqué et diffusé par l'abbé Barruel en 1806. Voir Pierre-André Taguieff, *La Judéophobie des Modernes*, *op. cit.*, pp. 152, 329. Le témoignage de l'archimandrite Ambrosius, daté du 3 mai 1911, est fondé sur un schème argumentatif analogue : répondant à des questions sur le crime rituel juif, il déclare ne faire que répéter ce que lui avaient confié deux jeunes moines qui avaient abandonné la religion juive pour la foi orthodoxe. En réalité, les deux convertis, qui n'avaient pas de culture juive, s'étaient contentés de répéter à Ambrosius ce qu'ils avaient eux-mêmes entendu dire sur les pratiques rituelles criminelles des Juifs. Mais, pour les naïfs et les antisémites, leur origine juive semblait garantir la véracité de leurs affirmations. Voir Maurice Samuel, *L'Étrange affaire...*, *op. cit.*, pp. 98-99. Quel meilleur témoin contre les Juifs qu'un ex-Juif ? Tel est le mécanisme qui, depuis l'époque médiévale, n'a cessé de produire la crédibilité des Juifs convertis joignant leurs voix au concert antijuif, du moine Théobald de Cambridge au XII^e siècle et de Nicolas Donin au XIII^e siècle à Jacob Brafman, aux frères Augustin et Joseph Lémann et à Osman Bey (pseudonyme de Frederick Millingen, dont les origines juives restent à établir précisément) au XIX^e siècle, puis à Otto Weininger ou Arthur Trebitsch au début du XX^e siècle. Sur le rôle joué par certains Juifs « renégats » ou « apostats » dans la propagande antijuive, voir Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, t. I : *Du Christ aux Juifs de cour*, *op. cit.*, pp. 75, 77, 86 (et note 1) ; Jeremy Cohen, *The Friars and the Jews*, *op. cit.*, pp. 60-74 ; Theodor Lessing, *La Haine de soi. Le refus d'être juif* [1930], tr. fr. et présentation par Maurice-Ruben Hayoun, Paris, Berg International, 1990 ; nouvelle éd. revue et augmentée, 2001 ; Mark R. Cohen, *Sous le Croissant et sous la Croix*, *op. cit.*, pp. 107, 294 ; Pierre-André Taguieff, *La Nouvelle Propagande antijuive*, *op. cit.*, pp. 357-363. Sur Otto Weininger (1880-1903) en tant que « Juif antijuif » fortement influencé par Houston Stewart Chamberlain, voir André Spire, *Quelques Juifs*, Paris, Mercure de France, 1913, p. 159-197, 299-316 ; Theodor Lessing, *La Haine de soi*, *op. cit.* (2001), p. 81-94 ; Jacques Le Rider, *Le Cas Otto Weininger. Racines de l'antiféminisme et de l'antisémitisme*, Paris, PUF, 1982 ; Pierre-André Taguieff, *La Judéophobie des Modernes*, *op. cit.*, pp. 228 sq. Sur le modèle du jeune Marx, grand précurseur en la matière, les Juifs devenus athées, antichrétiens et révolutionnaires ont joué un rôle de plus important dans la propagande judéophobe, dont Noam Chomsky est aujourd'hui l'un des plus célèbres acteurs. Voir Julius Carlebach, *Karl Marx and the Radical Critique of Judaism*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1978 ; André Senik, *Marx, les Juifs et les droits de l'homme. À l'origine de la catastrophe communiste*, postface de Pierre-André Taguieff, Paris, Denoël, 2011.

¹⁶⁰ > Jab, *Le Sang chrétien dans les rites de la Synagogue moderne*, *op. cit.*, pp. 13-60.

¹⁶¹ > *Ibid.*, pp. 3-4 (préface à la traduction française des *Révélation*s de Néophyte). Le préfacier précise que la brochure de Néophyte est mentionnée et citée par Achille Laurent en 1848 (date erronée : 1846) et par Gougenot des Mousseaux en 1869. Voir Achille Laurent, *Relation historique*

des affaires de Syrie, op. cit., pp. 378 sq. L'ouvrage signé Jab est cité comme une référence sur la question par Henry Coston dans son article d'avril 1944 : « Le Crime rituel chez les Juifs » (art. cit., p. 113).

¹⁶² > Dans *La France Juive* (op. cit., t. II, pp. 404-405), après s'être contenté de reprendre à son compte l'histoire (fictive) des avatars du texte de « Néophyte », Drumont mentionne l'édition italienne de 1883 d'une façon approximative (je corrige) : *Il sangue cristiano nei riti ebraici della moderna sinagoga*, rivelazioni di Neofito ex Rabbino, monaco greco, per la prima volta pubblicata in Italia versione dal greco del professore N. F. S., Prato, Tipografia Giachetti, Figlio e C. La deuxième partie du pamphlet, publié avec l'imprimatur de l'autorité ecclésiastique de Prato, est constituée par une anthologie d'articles antisémites publiés dans *La Civiltà Cattolica*. Voir Sandro Servi, « Building a Racial State : Images of the Jews in the Illustrated Fascist Magazine, *La Difesa della Razza*, 1938-1943 » (tr. améric. Antony Shugaar, in Joshua D. Zimmerman (ed.), *Jews in Italy Under Fascist and Nazi Rule 1922-1945*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 2005, p. 154, note 29.

¹⁶³ > Extrait des *Révélation*s de « Néophyte », d'après J. B. Pranaitis, cité par Maurice Samuel, *L'Étrange affaire...*, op. cit., p. 216. On trouve les passages correspondants dans Jab, *Le Sang chrétien...*, op. cit., pp. 17-18, 23-24, 54-55.

¹⁶⁴ > Voir I. R. Polak, « Mendl Bejlis », in *Thomas G. Masaryk and the Jews*, op. cit., pp. 266-267. Strack avait auparavant soumis à un examen critique destructeur le pamphlet anti-talmudique de Rohling, et n'avait pas hésité à s'attaquer également au pasteur Stoecker. Voir Herman L. Strack, *Der Blutabergglaube in der Menschheit, Blutmorde und Blutritus*, op. cit., pp. 95-109 ; *Id.*, *The Jew and Human Sacrifice*, op. cit. (1909), pp. 155-168.

¹⁶⁵ > « Die Geheimpläne gegen Deutschland enthüllt », *Der Stürmer*, n° 34, juillet 1933. Voir Randall L. Bytwerk, *Julius Streicher : Nazi Editor of the Notorious Anti-Semitic Newspaper Der Stürmer* [1983], with a New Afterword, New York, Cooper Square Press, 2001, p. 168 ; Lorna Waddington, *Hitler's Crusade : Bolshevism and the Myth of the International Jewish Conspiracy*, Londres et New York, Tauris Academic Studies, 2007, p. 226, note 78.

¹⁶⁶ > Pour une reproduction de la une du *Stürmer* de mai 1934, voir <http://www.calvin.edu/academic/cas/gpa/images/sturmer/dsrm34.jpg>. Sur ce numéro spécial, voir Cecil Roth (ed.), *The Ritual Murder Libel and the Jew*, op. cit., pp. 106-109 ; Charlotte Klein, « Damascus to Kiev (...) », in Alan Dundes (ed.), *The Blood Libel Legend*, op. cit., p. 196. Sur les accusations de meurtre rituel dans le *Stürmer*, voir Dennis E. Showalter, *Little Man, What Now ? Der Stürmer in the Weimar Republic*, Hamden, Conn., Archon Books, 1982, pp. 103-108, 217-219.

¹⁶⁷ > Dr Johannes Pohl, *Talmudgeist*, Berlin, Nordland Verlag, 1941, 122 p. ; *Id.*, *Die Religion des Talmud*, Berlin, Theodor Fritsch Verlag, 1942 (3^e éd., 1944, 72 p.). En 1939, Pohl était un bibliothécaire professionnel doté d'une solide réputation d'hébraïsant et de yddischiste, et un expert reconnu dans les milieux nazis en matière de lutte antijuive (et antijésuitique), lorsqu'il fut appelé par le juriste Friedrich Grimm, rattaché au ministère de la Propagande dirigé par Goebbels, pour préparer le procès Grynszpan. Durant la Seconde Guerre mondiale, Pohl participa au pillage des bibliothèques juives en Europe. Collaborateur du Welt-Dienst ainsi que de l'Institut de recherche sur la question juive (Institut zur Erforschung der Judenfrage) – où il dirigea à partir de 1941, en tant que bibliothécaire, le département consacré aux écrits juifs –, Pohl publiait des articles dans le *Stürmer* comme dans *Weltkampf. Die Judenfrage in Geschichte and Gegenwart*, revue fondée en 1924 par Alfred Rosenberg et devenue en 1941, sous la direction de Wilhelm Grau, l'organe de l'Institut de recherche sur la question juive. Voir par exemple Dr. Johannes Pohl,

→ **AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

« Talmud und Jesuitenmoral. Auffallende Ähnlichkeit zwischen der jüdischen und der jesuitischen Sittenlehre », *Der Stürmer*, janvier 1939, n° 2 ; *Id.*, « Der Talmud », *Nationalsozialistische Monatshefte*, Heft 8, mars 1939. Sur Pohl, voir Max Weinreich, *Hitler's Professors : The Part of Scholarship in Germany's Crimes Against the Jewish People* [1946], 2^e éd., préface de Martin Gilbert, New Haven et Londres, Yale University Press, 1999, pp. 102, 221, 232-233 ; Maria Kühn-Ludewig, *Johannes Pohl (1904-1960). Judaist und Bibliothekar im Dienste Rosenbergs. Eine biographische Dokumentation*, Hanovre, Laurentius Verlag, 2000.

¹⁶⁸ > Cet assassinat politique est inclus en 1943 par Henri Faugeras dans la liste des crimes dérivant selon lui du « peuple de haine, d'orgueil et de proie » que serait le peuple juif, auquel il attribue « les immenses massacres rituels renouvelés du Pourim et perpétrés par le bolchevisme juif dans toute l'Europe : Russie, Hongrie, Bavière, Espagne » (*Les Juifs, peuple de proie, op. cit.*, p. 66). Et d'ajouter ce commentaire : « La route historique d'Israël demeure ainsi jalonnée des cadavres de ses victimes conformément à la loi de son génie racial » (*ibid.*).

¹⁶⁹ > Voir Patricia von Papen-Bodek, « Anti-Jewish Research of the Institut zur Erforschung der Judenfrage in Frankfurt am Main between 1939 and 1945 », in Jeffrey M. Diefendorf (ed.), *Lessons and Legacies*, vol. VI : *New Currents in Holocaust Research*, Evanston, Ill., Northwestern University Press, 2004, pp. 158-160.

¹⁷⁰ > Voir Jan T. Gross, *Fear : Anti-Semitism in Poland after Auschwitz. An Essay in Historical Interpretation*, Princeton et Oxford, Princeton University Press, 2006, en partic. pp. 81-166. Sur les récents travaux de l'anthropologue polonaise Joanna Tokarska-Bakir concernant les formes prises par la croyance au meurtre rituel juif dans la Pologne d'aujourd'hui, voir Jean-Yves Potel, « Les croyances antisémites dans la Pologne contemporaine », 18 juin 2009, <http://www.lavie-desidees.fr/Les-croyances-antisemites-dans-la.html>.

¹⁷¹ > Moustafa Tlass, *La Matza de Sion*, Damas, 1983 (en arabe) ; 2^e éd., 1986 ; trad. angl. : *Matzo of Zion*, Damas, Family Bookshop, 1991. Le pamphlet antijuif de Tlass a également été traduit en français et en italien. Voir Jonathan Frankel, *The Damascus Affair, op. cit.*, p. 418 ; Robert S. Wistrich, *Muslim Anti-Semitism : A Clear and Present Danger*, New York, The American Jewish Committee, 2002, pp. 13-14 ; Raphael Israeli, « L'antisémitisme travesti en antisionisme », tr. fr. Jean-Pierre Ricard, *Revue d'histoire de la Shoah*, n° 180, janvier-juin 2004, pp. 132-134 ; Pierre-André Taguieff, *Prêcheurs de haine, op. cit.*, pp. 107 et 510-511 (Tlass), 745 sq., 777-778, 790-796 ; *Id.*, *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux, op. cit.* (2004), pp. 262-263 et 282-283 (Tlass), 314 sq., 339-342 ; *Id.*, *L'Imaginaire du complot mondial, op. cit.*, pp. 142 sq. ; Robert S. Wistrich, *A Lethal Obsession, op. cit.*, pp. 791 sq.

¹⁷² > Voir Mustafa Tlass, *Matza of Zion*, Damas, Family Bookshop, 1991. Le pamphlet avait été traduit en français l'année précédente. Voir Barah Mikail, *La Syrie en cinquante mots clés*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 160.

¹⁷³ > Indice de la totale ignorance de Tlass concernant les rites religieux propres au judaïsme : non seulement il ne sait pas que les Juifs jeûnent à l'occasion de Yom Kippour et qu'il leur est donc interdit de manger des gâteaux ce jour-là, mais il confond Yom Kippour avec la Pâque juive, pour laquelle les Juifs préparent le pain azyme (*matza*). En outre, tout le monde sait, sauf apparemment Tlass, que les interdits alimentaires observés par les Juifs excluent la consommation de sang sous quelque forme que ce soit (Raphael Israeli, « L'antisémitisme travesti en antisionisme », art. cit., pp. 132-133).

¹⁷⁴ > Voir MEMRI : « L'affaire de Damas (1840) racontée par Moustafa Tlass, ministre syrien de la défense », n° 99, 28 juin 2002, <http://www.memri.org> ; Raphael Israeli, « L'antisémitisme travesti

en antisionisme », art. cit., pp. 133-134. Voir Coran, II (« La Vache »), 75 : « Certains d'entre eux ont altéré sciemment la Parole de Dieu, après l'avoir entendue » ; et 79 : « Malheur à ceux qui écrivent le Livre de leurs mains, et qui disent, ensuite, pour en retirer un faible prix : "Ceci vient de Dieu !" » (Le Coran, éd. D. Masson, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1980, p. 15).

¹⁷⁵ > Cité d'après Raphael Israeli, « L'antisémitisme travesti... », art. cit., p. 134.

¹⁷⁶ > Raphael Israeli, « L'antisémitisme travesti... », art. cit., p. 133.

¹⁷⁷ > Nabila Saalan, propos cités par I. V., « Accès d'antisémitisme irakien et syrien », *Le Monde*, 12 février 1991, p. 42. Voir aussi Jonathan Frankel, *The Damascus Affair*, op. cit., p. 418, note 59 ; Robert S. Wistrich, *Muslim Antisemitism*, op. cit., p. 14.

¹⁷⁸ > Jbara al-Barguti, in *Al-Ussbu al-Adabi*, 27 novembre 1999. Voir MEMRI, décembre 1999 : « Shylock of New York and the Industry of Death » ; Robert S. Wistrich, *Muslim Antisemitism*, op. cit., p. 14.

¹⁷⁹ > Voir Henri Pasternak, « Délire antisémite au Caire », *L'Arche*, n° 536-537, octobre-novembre 2002, p. 108-115. Pour d'autres exemples, voir Robert S. Wistrich, *A Lethal Obsession*, op. cit., pp. 807-811.

¹⁸⁰ > MEMRI, *Dépêches françaises*, n° 183, 30 août 2010, <http://www2.memri.org/bin/french/latestnews.cgi?ID=FD18310>.

¹⁸¹ > « Le prédicateur égyptien Abdallah Samak : "Nous cherchons à répandre l'amour [tandis que] les Juifs ont été créés pour répandre le sang" », MEMRI, *Dépêche française*, n° 203, 1^{er} novembre 2010, <http://www2.memri.org/bin/french/latestnews.cgi?ID=FD20310>.

¹⁸² > Stefano Savona, *Plomb durci*, film documentaire (2009).

¹⁸³ > La littérature savante sur la question est considérable. Voir Pierre-André Taguieff, *La Judéophobie des Modernes*, op. cit., pp. 603, note 104 ; *Id.*, *La Nouvelle Propagande antijuive*, op. cit., pp. 237-238, note 4 ; et *supra*, note 42.

¹⁸⁴ > Amos Harel et Avi Isacharoff, *La Septième guerre d'Israël. Comment nous avons gagné la guerre contre les Palestiniens et pourquoi nous l'avons perdue* [2004], tr. fr. Jean-Luc Allouche, Paris, Hachette Littératures, et Paris-Tel Aviv, Éditions de l'éclat, 2005, pp. 13-23.

¹⁸⁵ > Sur l'opération al-Dura, au moment de sa constitution en « affaire », voir notamment Gérard Huber, *Contre-expertise d'une mise en scène*, Paris, Éditions Raphaël, 2003 ; James Fallows, « Who Shot Mohammed al-Dura ? », *Atlantic Monthly*, juin 2003, <http://www.debriefing.org/25333.html> ; Jean-Paul Ney, « Affaire al-Dura : l'autopsie d'un mensonge », 25 décembre 2003, <http://www.upjf.org/documents/showthread.php?threadid=5745> ; *Id.*, « L'affaire al-Dura, la vérité cachée », *Le Confidentiel*, n° 3, janvier-février 2004, pp. 19-25 (dossier) ; Pierre-André Taguieff, *Prêcheurs de haine*, op. cit., pp. 367-371 ; Stephanie Gutmann, *The Other War*, op. cit. (2005), pp. 39-83 ; Nidra Poller, « Myth, Fact, and the al-Dura Affair », *Commentary*, septembre 2005, <http://commentarymagazine.com> ; mis en ligne le 21 décembre 2005 par Menahem Macina sur son site : <http://www.debriefing.org/16075.html>. Il faut également mentionner le documentaire réalisé par la journaliste allemande Esther Schapira : « Trois balles et un enfant mort. Qui a tué Mohammed al-Dura ? » (2001-2002, 45 mn), diffusé le 18 mars 2002 sur la chaîne allemande ARD (partenaire d'Arte) et disponible en DVD depuis l'automne 2004 (« Contre-Champs », n° 6, sept. 2004).

**→ AUX ORIGINES DU SLOGAN « SIONISTES, ASSASSINS ! »
LE MYTHE DU « MEURTRE RITUEL » ET LE STÉRÉOTYPE
DU JUIF SANGUINAIRE**

¹⁸⁶ > Voir Pierre-André Taguieff, *La Judéophobie des Modernes*, op. cit., pp. 353 sq., 407 sq. ; Robert S. Wistrich, *A Lethal Obsession*, op. cit., pp. 716-721.

¹⁸⁷ > Philippe Karsenty, « France 2 : Arlette Chabot et Charles Enderlin doivent être démis de leurs fonctions », 22 novembre 2004, <http://www.m-r.fr/actualite.php?id=1064>.

¹⁸⁸ > Pour une typologie plus fine, voir Richard Landes, « Cinq scenarii pour l'affaire al-Dura » (29 octobre 2006), tr. fr. Menahem Macina, <http://www.upjf.org>, 17 novembre 2007.

¹⁸⁹ > Une photo de l'étudiant juif américain Tuvia Grossman, le visage ensanglanté après avoir été violemment agressé par des manifestants palestiniens, était à la une de *Libération*, le 30 septembre 2000. Dans la légende, il était présenté d'une façon mensongère comme « un manifestant palestinien blessé » par un policier israélien qu'on apercevait au second plan, muni d'une matraque. D'autres quotidiens, dont le *New York Times*, reproduisirent la photo présentée de la même façon trompeuse. Des rectificatifs furent publiés un mois plus tard (*Libération*, 6 et 7-8 octobre 2000). L'image avait été interprétée conformément au mythe de l'Israélien agresseur et du jeune Palestinien agressé.

¹⁹⁰ > Voir Pierre-André Taguieff, *La Nouvelle Propagande antijuive*, op. cit., pp. 375-527.

¹⁹¹ > Cité par Guysen International News, 3 février 2008.

¹⁹² > Voir Michel Gurfinkiel, « Médias/Des images qui ne passent pas » (sous-titre : « L'affaire Enderlin pose un problème de fond : les journalistes sont-ils propriétaires des médias publics ? »), 3 juillet 2008, <http://www.michelgurfinkiel.com>.

¹⁹³ > Alain Barluet et Stéphane Durand-Souffland, « Intifada : cette vidéo qui déchaîne les passions », *Le Figaro*, 2 juillet 2008 ; Aurélie Armynot du Châtelet, « Gaza – Le Crif demande une commission d'enquête pour l'affaire al-Dura », *France-Soir*, 3 juillet 2008, p. 12 ; Véronique Chemla, « Le Crif demande une commission d'enquête indépendante composée d'experts afin d'établir la vérité dans l'affaire al-Dura », Guysen.International.News, 3 juillet 2008 ; Deborah Lauter, « French Jewry to Sarkozy : Investigate al-Dura Incident », Jewish Telegraphic Agency, 8 juillet 2008, <http://www.libertyforum.org>.

¹⁹⁴ > Voir cependant les objections avancées par Menahem Macina dans ses articles des 12 et 15 juillet 2008 : « Affaire al-Dura : le piège palestinien dans lequel il ne faut pas tomber » (art. cit.), et « Éviter le piège al-Dura (III) » (art. cit.).

¹⁹⁵ > Pour une analyse approfondie de l'affaire al-Dura, voir Pierre-André Taguieff, *La Nouvelle Propagande antijuive*, op. cit., pp. 281-374.

¹⁹⁶ > Pieter Willem van der Horst, « Jewish Cannibalism : The History of an Antisemitic Myth », *Telos*, n° 144, automne 2008, pp. 106-128.

¹⁹⁷ > Voir Voir Ian Buruma, *On a tué Theo Van Gogh. Enquête sur la fin de l'Europe des Lumières*, tr. fr. Jean Vaché, Paris, Flammarion, 2006 ; Pierre-André Taguieff, *La Judéophobie des Modernes*, op. cit., pp. 420-422.

¹⁹⁸ > Voir Pieter W. van der Horst, « Tying Down Academic Freedom », *Wall Street Journal*, 30 juin 2006 ; Manfred Gerstenfeld, « Utrecht University : The Myth of Jewish Cannibalism, Censorship, and Fear of Muslim Intimidation », in Manfred Gerstenfeld (ed.), *Academics against Israel and the Jews*, Jerusalem Center of Public Affairs (JCPA), 2007, pp. 236-241.

- ¹⁹⁹ > Voir Shmuel Trigano, Catherine Leuchter, Raphael Israeli *et al.*, « L'accusation de crime rituel : résurgence d'un mythe » (dossier), *Controverses*, n° 10, mars 2009, pp. 168-265.
- ²⁰⁰ > Voir Pierre-André Taguieff, *La Judéophobie des Modernes*, *op. cit.*, pp. 262-308.
- ²⁰¹ > Voir Véronique Chemla, « Le mémorial de Caen a récompensé la diffamation d'Israël », 30 janvier 2011, <http://www.veroniquechemla.info/>
- ²⁰² > Diane Fink, « Des soldats de Tsahal sauvent la vie d'un nouveau-né », Guysen International News, 7 février 2011, <http://www.guysen.com/articles.php?id=15019>.
- ²⁰³ > Paris, PUF, 2010.
- ²⁰⁴ > Raphaël Draï, « Vociférations palestiniennes à Normale Sup », 14 mai 2010, <http://www.aschkel.info/article-vociferations-palestiniennes-a-normale-sup-raphael-drai-50400103.html>. Voir aussi le témoignage de Jacques Tarnero, présent dans la salle : « Choses vues rue d'Ulm », 16 mai 2010, <http://www.primo-info.eu/selection.php?numdoc=Ed-920812908>. Extrait : « Sitôt prononcées, par Yves Charles Zarka, les quelques paroles d'introduction, des cris et des invectives ont fusé de la part d'une vingtaine de personnes sur la soixantaine présentes : "Et le mur ?!", "Apartheid !", "assassins" », "fascistes !" », "nazis !", "criminels de guerre, criminels contre l'humanité !" ». »
- ²⁰⁵ > Sur la vision antijuive du monde de Mahmoud Ahmadinejad et des hauts dirigeants islamistes iraniens depuis l'ayatollah Ruhollah Khomeyni, voir Robert S. Wistrich, *A Lethal Obsession*, *op. cit.*, pp. 840-927 ; Pierre-André Taguieff, *La Nouvelle Propagande antijuive*, *op. cit.*, pp. 254 sq., 465 sq.
- ²⁰⁶ > Grégoire X, cité par Jean de Pavly, *Le Meurtre rituel des Juifs* [1891], Orléans, H. Herluison, 1897, p. 48. Ce rapport, rédigé en 1891, est publié avec un avant-propos daté du 9 octobre 1897. On sait que Grégoire X (1210-1276) fut élu pape le 1^{er} décembre 1271.
- ²⁰⁷ > Jean de Pavly, *op. cit.*, p. 19.
- ²⁰⁸ > Le proverbe latin dit : « Quidquid delirant Reges, plectuntur Achivi » (« Les Grecs payent les folies des rois »).
- ²⁰⁹ > Salomon Reinach, *L'Accusation du meurtre rituel*, *op. cit.* (1892), p. 7.

LES ÉTUDES DU CRIF

Imprimé en mars 2011

ISSN : 1762-360 X

Directeur de la publication

Marc Knobel

Comité éditorial

Jean-Pierre Allali,

Roger Benarrosh,

Georges Bensoussan,

Yves Chevalier,

Alain Chouraqui,

Elisabeth Cohen-Tannoudji (ב״ר),

Roger Cukierman,

Patrick Desbois,

Simon Epstein,

Bernard Kanovitch,

Serge Klarsfeld,

Joël Kotek,

Edith Lenczner,

Pascal Markowicz

Éric Marty,

Haïm Musicant,

Richard Prasquier,

Georges-Élia Sarfati,

Pierre-André Taguieff,

Jacques Tarnéro,

Yves Ternon,

Nicolas Weill,

Clément Weill-Raynal,

Michel Zaoui,

Joseph Zrihen.

Conception & Infographie

Pascal Silvéra

Correctrice

Pauline de Ayala

Crédit photos

© Couverture du pamphlet antijuif de Moustafa Tlass
(ancien ministre syrien de la Défense) : **La Matza de Sion**,
publié à Damas en 1983 (5^e éd., 1987)

Impression

RDS Publicité

*En partenariat avec le « Vidal Sassoon International Center for the Study of Antisemitism » de l'Université hébraïque
de Jérusalem et avec le soutien de la **Fondation pour la Mémoire de la Shoah**.*

→ **L'OBSERVATOIRE DES MÉDIAS DU CRIF**

POUR TOUTE CORRESPONDANCE :

39 RUE BROCA 75005 PARIS
SITE WEB : WWW.CRIF.ORG • EMAIL : INFOCRIF@CRIF.ORG

Mars 2011

Prix : 10 €

